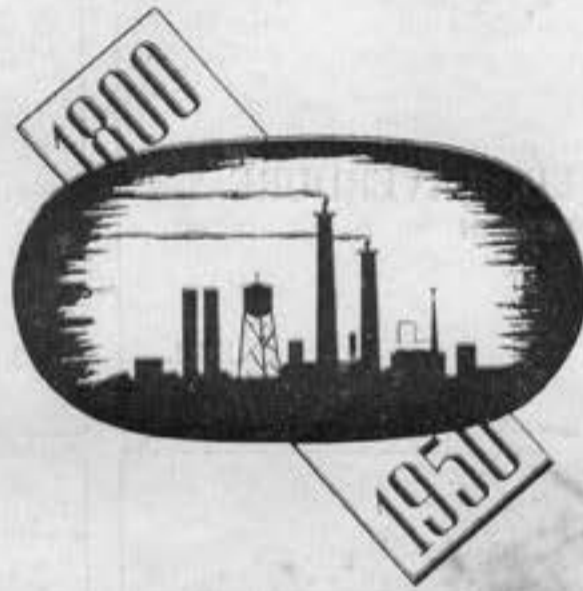




Vol. 5. No. 19

15 JUIN 1950

Administration: 76, rue St-Laurent



# HISTORIQUE DE LA CITE DE HULL

par EDGAR BOUTET

HOMMAGE A

**PHILEMON WRIGHT**

ET A SES

**VALEUREUX PIONNIERS**

①

LA DIRECTION DE L'E.A.D.

# DISCIPLES D'ESCULAPE

## HOMMAGE A NOS MEDECINS

Le courage, le dévouement, l'oubli de soi furent les vertus caractéristiques des pionniers de notre ville. Il y eut des héros obscurs qui sauvèrent plus d'une fois l'espérance parmi notre population. Il faut compter les médecins parmi eux.

Au temps où le téléphone, l'automobile, les instruments perfectionnés n'existaient pas, les médecins furent souvent les seuls à seconder nos pionniers, face aux situations tragiques qui surgissaient à chaque pas.

Hull eut sa grande part des calamités mondiales dont la plus terrible fut sans contredit le grand feu de 1900. On ne peut concevoir l'effort que nos médecins durent fournir pendant les jours qui suivirent la conflagration. D'un enfer à l'autre, ils traversèrent tous les obstacles faisant fi de leur propre sauvetage. Des centaines de blessés furent sauvés. Le grand feu est le plus bel exemple de leur courage.

Les médecins étaient des bâtisseurs d'empires. Ils accompagnaient les chefs, partageaient les joies de la découverte et les revers qui s'ensuivent. Ils furent les héros de la conquête de l'Ouest, poussant la civilisation malgré les éléments et les Indiens hostiles.

Aujourd'hui, leur travail est moins aventureux mais tout aussi difficile et admirable. Souvenons-nous, lors des deux guerres mondiales, combien de Canadiens revirent leur patrie grâce aux médecins. La science leur doit tout. Les progrès de la civilisation moderne n'existeraient pas sans eux. Le médecin est le sauveur du corps au même rang que le prêtre est le sauveur de l'âme.

Hull ne peut oublier ses médecins, passés et présents, durant les fêtes de son 150<sup>e</sup> anniversaire. Nous sommes heureux de leur offrir cet humble hommage.

Jacques Villerein.

Téléphone: 3-3244

**DOCTEUR LAURENT W. GENEST**  
MEDECIN

18, rue Courcellette

HULL

Téléphone: 3-3043

**DOCTEUR PIERRE BEGIN**  
MEDECIN  
MALADIES PULMONAIRES

193, rue Maisonneuve

HULL

Téléphone: 2-5005

**DOCTEUR ED. LAVERDURE**  
MEDECIN

15, rue Langevin

HULL

Téléphone: 4-3311

**DOCTEUR GASTON ISABELLE**  
MEDECIN

60, rue Notre-Dame

HULL

Téléphone: 5-2414

**DOCTEUR HENRI RACINE**  
MEDECIN — CHIRURGIE  
MATERNITE

99, rue Montcalm

HULL

Téléphone: 2-8754

**DOCTEUR J. E. PERRAS**  
RAYON X

192, rue Principale

HULL

Téléphone: 4-3215

**C. R. LAFRENIERE & FILS**  
OPTOMETRISTE

99, rue Rideau

OTTAWA

Téléphone: 5-2434

**JACQUES VINSON**  
L. Sc. O.  
OPTOMETRISTE

SPECIALISTE POUR LA VUE  
Diplômé de l'Université de Montréal

206, rue Principale

Edifice du Notaire René Ménard

HULL

Téléphone: 2-4976

**O. L. DEROUIN**  
OPTICIEN

Exécute les ordonnances

37, rue Metcalfe

OTTAWA

Téléphone: 4-0239

**LOUIS GAULIN, R.O.**  
OPTOMETRISTE

VERRES CONTACT

327, rue Dalhousie

OTTAWA



Je suis heureux d'offrir aux Citoyens  
de la Ville de Hull mes  
Voeux les plus sincères à l'occasion  
des Fêtes de la Cité

**DOCTEUR GERARD GAGNE**

Maternité et Gynécologie

Spécialité en Chirurgie générale

Téléphone: 2-3946

142, rue Champlain

HULL



# LA SCIERIE E. B. EDDY A HULL

En 1870 M. Eddy était réputé le propriétaire de la plus grande scierie individuelle du monde entier — Le secret de son étonnant succès tient surtout du fait qu'il s'est toujours tenu aux avant-postes du progrès. — Il a fait la première installation d'un système d'éclairage électrique dans la région. — Le désastreux incendie de 1882 n'abat pas son courage et il rétablit son industrie sur un plan plus vaste. — Vers l'avenir.

Six ans à peine son établissement au pied des Chaudières Philémon Wright, le fondateur de Hull expédia son premier grand radeau de bois à Québec. Cet exploit, car c'en fut un, fait époque dans l'histoire de l'exploitation forestière du Canada.

Cet immense train de bois que Wright avait appelé "Colombo" déboucha de la rivière Gatineau dans l'Ottawa le 11 juin 1866 et se rendit jusqu'aux eaux tourbillonnantes des rapides du Long-Sault. Il fallut pas moins de trente-cinq jours pour les traverser sans encombre et sans accidents sérieux. Le "Colombo" en arrivant à Québec fut l'objet de l'admiration et de la curiosité de la population québécoise qui, pour la première fois, voyait arriver au pied du Cap Diamant du bois de la vallée de la Gatineau.

## PREMIERE SCIERIE

A cette époque troublée de l'histoire de l'Europe l'Angleterre, la plus grande puissance navale du monde, avait un besoin pressant du bois et de chanvre pour sa marine. On comprend pourquoi au début du siècle dernier, Wright commença son exploitation forestière dans des conditions particulièrement avantageuses. Un vaste marché lui était ouvert en Angleterre pour le bois carré qu'il expédiait en énormes quantités à Québec pour être chargé sur des navires anglais.

Ruggles Wright, fils et bras droit du fondateur, réussit à force de travail à construire dans le petit village une première scierie qui occupait en partie l'emplacement où s'élève aujourd'hui la grande pulperie de la compagnie E. B. Eddy.

## LA SCIERIE EDDY

C'est cette petite scierie que M. E. B. Eddy loua de la famille Wright en 1866 et qu'il confia à la direction de M. George Millen. Quatre ans plus tard, en 1870, il fit l'acquisition de concessions forestières dans la Gatineau et construisit une plus grande scierie à Hull.

A partir de cette date la scierie Eddy expédiait chaque année de 50 à 75 millions de pieds de bois. M. Eddy était considéré comme le propriétaire de la plus grande scierie individuelle du monde entier.

A cette époque, en plus des millions de pieds de bois qui sortaient chaque année de ses scieries, M. Eddy fabriquait 600.000 seaux de bois 50.000 cuvettes, 75.000 planches à laver, et une quantité énorme de lattes, chassis, portes, etc.

## NOTRE ESSOR INDUSTRIEL

Il donnait de l'emploi à plus de 1700 personnes à qui il payait \$400.000 par année en salaire. Sa fabrique d'allumettes était alors la plus vaste de tout le pays. Eddy était réputé le patron qui payait le plus gros montant en salaire au pays.

En 1879 M. Eddy est l'un des plus gros propriétaires de concessions forestières soit en-

centés en août 1883 pour être immédiatement reconstruits.

L'extraordinaire succès des vastes entreprises de M. Eddy s'explique aisément par le fait qu'il marchait toujours aux avant-postes du progrès industriel. L'allumette à friction n'était inventée que depuis dix-neuf ans et sa fabrication était encore dans l'enfance quand M. Eddy, à l'âge de 23 ans décida de fabriquer cette allumette nouvelle.

## LA LUMIERE ELECTRIQUE

La lumière électrique n'est pas si tôt inventée que M. Eddy s'empresse en 1880 d'installer dans ses immenses usines le premier système d'éclairage à l'électricité que l'on ait connu dans la région. Dans ce domaine comme dans tous les autres il devance ses concitoyens. En effet ce ne sera que sept ans après l'installation de la lumière électrique chez Eddy que la "Chaudière, Light, Heat and Power Co." sera organisée en 1887.

C'est aussi cette année-là que l'on commença à instal-

terasser par le sort.

On a vu que quand il voulut fabriquer des allumettes, il fut menacé de faillite dès la première année. Douze ans à peine après l'établissement de sa scierie un désastreux incendie faillit de nouveau l'entraîner à la faillite. Au lendemain de cette grande épreuve il se mit résolument à la tâche et reconstruisit plus grandes et plus modernes les scieries incendiées.

M. Eddy avait alors fait une perte de \$275.000 ce qui était une somme considérable à cette époque. Le "Toronto Globe" en rappelant ce triste incident de la carrière de M. Eddy écrivait en avril 1882: "M. Eddy avait perdu toute ses scieries et avant même que les cendres se fussent refroidies il appela son surintendant dans son bureau. Il prit un crayon et un papier et, en moins de quinze minutes, il avait tracé le plan de la vaste scierie qui fut immédiatement reconstruite au prix de plusieurs centaines de milliers de dollars."

M. JOHN F. TAYLOR

M. John F. Taylor, vice-pré-

## LE GRAND FEU DE 1900



(La vignette ci-dessus représente Hull en feu vu d'Ottawa)

viron 500 milles carrés de concessions forestières dans la Gatineau.

L'allumette Eddy, réputée dans tout le pays, et le grand renom du génie industriel de M. E. B. Eddy contribuèrent puissamment à attirer l'attention des grands industriels sur les avantages que la ville et la région de Hull leur offraient.

Il n'est pas exagéré de dire que c'est grâce au prestige de M. Eddy et, en 1883, en plus des immenses usines Eddy on comptait dans Hull trois scieries celles de Sherman, Lord et Hurdman, les chantiers de vaisseaux J. R. Booth et J. W. McRae, aussi les grands moulins de la compagnie Gilmour qui furent in-

ter des lumières électriques dans les magasins de Hull et d'Ottawa. Au mois d'octobre 1890 le conseil municipal fit des démarches auprès de M. Eddy pour l'éclairage électrique des édifices publics de la ville, des rues et du bureau de poste.

## LE FEU DE 1882

Il ne faudrait pas croire, cependant que dans ses entreprises M. Eddy ne rencontra pas des obstacles et ne fut pas souvent cruellement éprouvé par le sort. En 1882 les immenses scieries Eddy prenaient un essor considérable quand un désastreux incendie détruisit presque tous les moulins et les cours à bois. Ce fut un dur coup pour M. Eddy qui ne se laissa pas cependant

sider de la compagnie E. B. Eddy et qui est aujourd'hui l'un de nos plus distingués concitoyens, était messager du bureau de télégraphe de la compagnie depuis déjà deux ans quand cette grande industrie fut ainsi éprouvée par le feu dévastateur. Il fut témoin de cette conflagration ainsi que de celle de 1900. Plus que tout autre notre distingué concitoyen a connu intimement M. Eddy qui ne tarda avoir en lui un collaborateur avisé autant que dévoué. Il y aura bientôt 70 ans que M. Taylor fait partie du personnel de la compagnie.

Nous avons cru devoir mentionner ici son nom et son association avec la compagnie E. B. Eddy parce que c'est à cette période de l'histoire de la

compagnie qu'il fait ses débuts comme l'une des principales figures de cette intéressante histoire.

## PROJETS D'AVENIR

Au lendemain du désastreux incendie de 1882 et de la reconstruction qui suivit immédiatement après M. Eddy et ses associés Millen et Cushman, confiants dans l'avenir de cette vaste industrie songèrent déjà à lui donner une nouvelle orientation.

En 1886 M. Eddy avait déjà solidement remis sur pieds toutes ses entreprises et, de nouveau, il connaissait la prospérité — Mais son génie industriel le poussait à prendre encore une fois les devants dans un autre domaine de l'exploitation forestière. Ce sera le sujet d'un autre chapitre de l'histoire de la carrière impressionnante de ce grand chef industriel à qui la ville et la population de Hull doivent beaucoup de gratitude et d'admiration.



EN 1951

E. B. EDDY  
CO., LTD.

AURA

CENT ANS

D'EXISTENCE





# Félicitations

LA COMPAGNIE E. B. EDDY EST HEUREUSE D'OFFRIR SES CHALEUREUSES FELICITATIONS ET BONS SOUHAITS A LA POPULATION DE HULL A L'OCCASION DU CENT CINQUAN-TIEME ANNIVERSAIRE DE FONDATON ET LE 75 IEME ANNI-VERSAIRE D'INCORPORATION DE LEUR CITE.



L'oeuvre grandiose des Frères et des Religieuses,  
Oubliant leur propre vie  
Pour l'éducation de nos enfants,  
Le dévouement des chefs civils.

Hull s'est lentement édifiée  
Par la fraternité de l'homme.  
Maintenant, on la surnomme:  
La "Métropole de l'Ouest Québécois!"

### VIII

Ville aux vertus si tenaces,  
L'Avenir t'offre son mystère.  
Bientôt le plan d'un génie  
Transformera ton aspect.

La Capitale d'un pays glorieux  
T'englobe dans sa prophétie.  
Tu seras belle et enviée,  
Le monde t'aimera.

La stratégie de ton site,  
Tes industries prospères,  
La rude détermination de ton peuple,  
Feront de toi une ville unique.

Lève ton front, admire ton oeuvre,  
Sois maîtresse de tes destinées.  
Et toi, enfant de Hull, n'oublie jamais  
Le sang généreux de ton passé!

Jacques Villeraïn

Juin, 1950

# LA GRANDE EPOPEE

(droits réservés)

1800 — 1950

POEME EN PROSE

DÉDIE A LA VILLE DE HULL  
A SES CHEFS  
A SA POPULATION  
A SON Avenir.

I

"1799"

La forêt de sapins s'étend jusqu'à l'horizon.  
Deux rivières bleues caressent un rocher majestueux.  
En aval, des chutes broient le silence.  
Un ciel doux et des montagnes complètent le paysage.

Soudain, un cri d'admiration  
Distrait la paix des lieux:  
Un canot s'est arrêté en face des chutes.  
Phlémon Wright contemple la Beauté.

Son âme de découvreur est émue.  
Rien ne l'avait frappé avec autant de force.  
Un sens aigu de l'avenir.  
Vibre dans tout son être.

"Voyez", dit-il à ses compagnons,  
"Les richesses qui s'étalent devant vous.  
De cette forêt, la prospérité surgira.  
Ici, un jour, la fortune sera maîtresse."

Il pointa du doigt une clairière:  
"En cet endroit, je construirai ma maison.  
Cette terre riche aura son peuple.  
Que Dieu nous vienne en aide."

## II

Quelques années ont fui.  
Des pans de sapins ont été fauchés.  
D'un peu partout on est venu s'établir  
A l'embouchure des deux rivières.

Une à une, les maisonnettes surgissent.  
Des rues, boueuses sous la pluie,  
Etouffantes sous le soleil,  
Tracent déjà les avenues de demain.

La foi construit la "Chapelle des Chantiers",  
Frêle charpente de bois, clocher timide,  
Première paroisse catholique,  
Berceau d'une croyance invincible.

Des fermes prospères marquent  
Le pied des Laurentides.  
La vie est paisible  
Sous le ciel grandiose.

Le Canada, jaloux de ses droits,  
Lança ses bataillons dans la mitraille.  
La gloire auréola leurs noms,  
Leur sang valeureux couvrit la France.

Hull ne recula pas devant son devoir.  
Ses bras étaient forts, elle devait le prouver,  
Loin des champs de bataille  
Elle dut donner ses fils.

Dans la fumée des villages anéantis,  
Dans les champs de blé mûr  
Ravagés par le char d'assaut,  
Les enfants de Hull déployèrent leur courage.

Des croix blanches par toute l'Europe  
Rappellent aux peuples broyés  
Qu'une ville canadienne et française  
Prit part à la rédemption de l'Humanité.

## VII

Contempons l'œuvre de nos pères,  
Leur courage invincible,  
L'humble amour de leur foyer,  
De leur coin de terre.

La foi et le soutien moral  
Des représentants du Maître Eternel,  
L'ombre protectrice  
Des "petites Servantes de Jésus-Marie".



# M. E. B. EDDY CITOYEN DE HULL

M. E. B. Eddy fut l'un des plus dévoués artisans du progrès de notre ville à l'époque de l'organisation de ses services publics essentiels de 1878 à 1892. Onze ans membre du conseil, six ans maire de la ville — En dépit de son grand âge en 1900 il assure la survivance et le progrès de la ville en consacrant ses dernières énergies à restaurer sa grande industrie réduite en cendres.

Il arrive assez souvent que des chefs des grandes industries estiment qu'ils risqueraient de négliger leurs propres affaires s'ils devaient s'occuper activement de la chose publique. Heureusement M. E. B. Eddy considéra au contraire de son devoir de citoyen de Hull de participer dans toute la mesure possible à la chose publique. Il n'a pas craint que ses affaires pourraient en souffrir.

Ce n'est qu'en 1870, c'est-à-dire dix-neuf ans après son arrivée dans Hull, qu'il a pu devenir propriétaire après avoir longtemps été locataire d'une propriété des Wright. Cette année-là il construisit une grande scierie et en confia la direction à M. George Millen qui venait d'arriver dans Hull. En même temps il s'occupait activement de la fabrication des allumettes. Ses nombreuses entreprises ne devaient guère lui laisser des loisirs.

## DEPUTE DE HULL

Pourtant, quand aux élections provinciales de 1871 on lui offrit la candidature, il l'accepta et fut élu député à Québec. Il succédait à Me L. N. Church d'Aylmer qui fut notre premier député provincial sous la Confédération. Il n'avait alors que quarante-quatre ans et faisait ses débuts dans la vie publique où il s'est fait remarquer par ses idées novatrices et ses nombreuses initiatives pour le bien général.

Aux élections de 1875 le Dr Louis Duhamel se porta candidat contre lui et le défait par une majorité de 587 voix. Eddy ne jugea pas que cet échec doit signifier pour lui une retraite définitive dans la vie privée. Au contraire il resta à la disposition de ses concitoyens.

## AU CONSEIL DE VILLE

La population de Hull se rendait bien compte qu'il pouvait rendre de très appréciables services à la cité naissante. Aussi à la troisième élection municipale de janvier 1878 M. Eddy est élu échevin du quartier (3) Frontenac et fit partie du conseil jusqu'en 1888.

## MAIRE DE HULL

En janvier 1881 le conseil l'élit au poste de maire. Il semble bien que le conseil a dû se féliciter de ce choix puisque les échevins l'ont réélu à la mairie en 1882, 1883 et en 1884. En 1887 le conseil le choisit une cinquième fois.

De 1888 à 1891 M. Eddy ne fait pas partie du conseil mais aux élections de 1891 il est de nouveau élu échevin du quartier Frontenac. Dès son retour à l'hôtel de ville le conseil le choisit une sixième fois comme maire.

L'une de ses plus profitables initiatives fut celle de janvier 1892 quand il proposa la formation d'un comité industriel du conseil composé de lui-même, et des échevins L. N. Champagne et C. M. Wright.

Ce comité avait pour mission de s'aboucher avec les manufacturiers et les industriels du pays pour les inciter à venir s'établir chez nous. Le comité était autorisé à leur promettre une exemption de taxes ou un octroi gratuit de terrain, et d'autres avantages.

Il est incontestable que l'ancien maire Eddy par cette importante initiative, a engagé la ville dans la voie qui devait assurer sa prospérité.

## LES SERVICES PUBLICS

M. Eddy a fait partie du conseil à une époque où tous nos services publics étaient à organiser. Quand Hull fut érigée en cité en 1875 le village n'avait ni police, ni pompiers et encore moins d'aqueduc et d'égout.

premier règlement pour l'approvisionnement d'eau, règlement concernant les nuisances; le premier règlement concernant l'enlèvement de la neige et enfin le premier règlement pour l'organisation et l'entretien d'une compagnie de pompiers.

## CONTRE L'INCENDIE

Cette énumération partielle des diverses activités du conseil en 1885 sous la présidence du maire Eddy donne une idée assez juste de son esprit d'initiative et d'organisation.

Le maire Eddy jugeait juste quand il s'était dit qu'il était urgent que la ville prit des mesures efficaces pour protéger la santé publique en fournissant de l'eau salubre à la population et en adoptant un règlement contre toutes sortes de nuisances.

Il songea aussi à protéger la propriété contre la menace du feu. Son règlement du 15 juillet 1885 prévoyait l'organisation d'une compagnie de pompiers de 30 à 35 hommes

lut notre premier service municipal contre l'incendie et c'est à M. Eddy que l'on en doit l'organisation.

On sait que, pour protéger ses vastes usines contre l'incendie, M. Eddy avait organisé son propre service de protection. Au lendemain d'un gros incendie dans la quartier Dollard en 1898 M. Eddy donna instruction à son mécanicien de faire sortir la pompe et les boyaux chaque fois qu'un incendie se déclarerait dans la ville.

## L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE

On sait aussi que M. Eddy installa en 1880 dans ses vastes usines le premier système d'éclairage à l'électricité dans la région. Il devançait dans ce domaine de sept ans la compagnie "Chaudière Light Heat and Power Co" organisée en 1887.

Quand la ville songea à son tour à s'éclairer à l'électricité M. Eddy offrit son concours empressé pour réaliser cette amélioration nécessaire.

Il en fut de même quand il s'est agi de la construction de notre aqueduc au lendemain du grand feu de 1900. M. Eddy prêta son concours obligeant pour la réalisation de ce projet essentiel au bien-être de notre population.

## CITOYEN DE HULL

M. Eddy s'est toujours considéré comme un citoyen de Hull au même titre que le plus humble de ses employés.

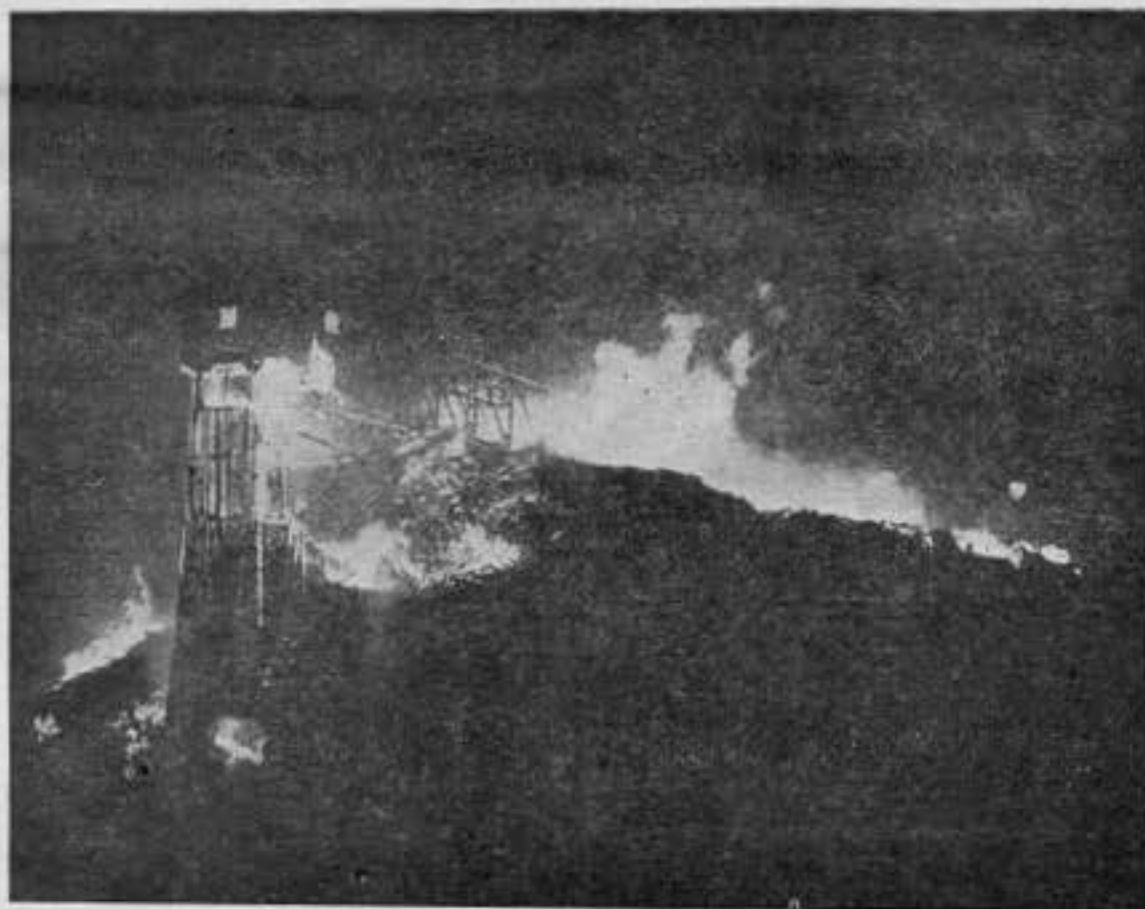
On a vu par le rapide esquisse que nous venons d'écrire qu'il s'est généreusement dévoué au progrès de sa ville dont il désirait le progrès et la prospérité.

Mais, quelques années avant sa mort, il devait rendre un autre service sans prix à sa ville. La grande conflagration de 1900 avait réduit en cendres toutes ses usines, c'était pour lui une perte totale de deux millions de dollars. Les deux tiers de la ville étaient en ruines.

M. Eddy en dépit de ses 73 ans contribua ses dernières énergies à sauver la ville en travaillant à la restauration de sa grande industrie qu'assura la survivance de Hull.

Par ce geste presque héroïque M. Eddy s'est mérité l'admiration et la gratitude de toute la population.

Et depuis cette date la compagnie E. B. Eddy maintient cette tradition en continuant à contribuer largement à l'avancement et la prospérité de la cité de Hull, dont elle est l'un des plus grands facteurs de stabilité et de progrès.



Il est encore frais à nos mémoires le feu de 1946, qui détruisit la cour à bois de pulpe du "Moulin d'en bas", situé sur la rue Laurier, près du Pont Interprovincial. Ce feu consuma en quelques heures des centaines de milliers de dollars de bois de pulpe. La chaleur était si intense que les poutres de fer du pont situé à quelques centaines de pieds ainsi que les rails de tramways furent tordus. Ce feu a eu lieu en avril 1946.

## LES INDUSTRIES

A cette époque M. Eddy est président de la compagnie E. B. Eddy qui avait été organisée en 1886 pour établir une industrie de la pulpe et du papier dans Hull qui était en voie de devenir une ville industrielle de première importance.

Le maire Eddy fut peut-être le premier à se rendre compte que notre ville devait s'occuper activement et de façon pratique de son expansion industrielle.

Et l'on imagine aisément ce que devaient être nos rues sans trottoir et sans pavage d'aucune sorte où erraient librement toutes sortes d'animaux de la ferme.

M. Eddy n'hésita pas à offrir son concours pour cette oeuvre urgente d'organisation. Il fut onze ans membre du conseil au cours desquels il fut six ans maire. Il participa activement à notre organisation municipale de 1878 à 1892.

Pendant son terme de 1885 à la mairie il fit adopter le

Le 22 juillet suivant cette compagnie était organisée. Elle avait pour capitaine Xavier Richer, Alberic Charbonneau était sergent et Charles Germain, secrétaire. Cette compagnie succédait à la compagnie Victoria, organisée dans le village en 1869, et qu'avait eu pour capitaine Calixte Rondou, Moïse Ouellette comme lieutenant, Michel Charbonneau, secrétaire et Guillaume Fréchette, Clairon. La compagnie organisée par M. Eddy, en 1885 était une organisation plus complète et avait un caractère officiel — Ce



# LA GRANDE INDUSTRIE DE HULL

La compagnie E. B. Eddy qui a survécu au grand désastre de 1900 est aujourd'hui la plus grande industrie de Hull — A l'âge de 73 ans E. B. Eddy décide courageusement de reconstruire ses usines qui avaient été rasées par le feu. — Cette industrie est un facteur de progrès pour notre ville.

Vers les deux heures de l'après-midi, du 26 avril 1900 toutes les vastes usines de la compagnie E. B. Eddy n'étaient plus qu'un amas de cendres et de débris. En moins d'une heure un ouragan de flammes fouettées par un vent violent réduisit en ruine ce que M. Eddy avait édifié par ses efforts persévérants de cinquante années de travail éreux.

M. Eddy avait alors 73 ans. A cet âge avancé il est rare que l'on songe à refaire sa vie. En 1882 une grande conflagration avait presque entièrement détruit les usines Eddy. Cette grande épreuve ne l'avait pas terrassé. Alors âgé de 55 ans il pouvait encore compter sur l'avenir. Mais à 73 ans songe-t-on à recommencer quand on vient de faire une perte de plus de deux millions de dollars?

## AU CONCOURS DE LA VILLE

Lors de cette grande conflagration de 1900 le chef Ludger Genest n'avait que cinq pompiers sous ses ordres. Quand deux ans plutôt tout un pêle-mêle de maisons sur la rue Notre-Dame fut la proie des flammes on dû faire appel aux

pompiers d'Ottawa et à ceux de E. B. Eddy. L'église Notre-Dame fut, une seconde fois, menacée de destruction.

Au lendemain de cet incendie qui avait menacé toute la ville d'une destruction complète M. Eddy donna ordre le 14 juin 1898 à son mécanicien de faire sortir la pompe à incendie chaque fois que le feu se déclarerait dans la ville.

## DEUX ANS PLUS TARD

Quand deux ans plus tard Hull fut, une seconde fois, menacée les pompiers de chez Eddy avec la pompe et les boyaux se portèrent au secours de la ville. Ce secours fut vain. Les flammes ne purent être maîtrisées.

Les grands usines Eddy n'étaient pas encore en danger. Les citoyens s'empressèrent de transporter leurs effets personnels les plus précieux pour placer dans la route du bureau de la compagnie.

Mais, peu après, le vent poussa la vague de flammes du côté d'Eddy. En moins d'une heure les usines flambaient pendant que les pompiers de la compagnie combat-

taient le feu en ville. Deux ans plus tôt M. Eddy avait donné instruction à son mécanicien de sortir la pompe et les boyaux chaque fois que le feu se déclarerait dans la ville il ne prévoyait pas que, le 26 avril 1900, ce geste de généreuse coopération entraînerait la perte totale de sa vaste industrie.

## LA RECONSTRUCTION

En dépit de ses 73 ans M. Eddy ne s'attarda à s'apitoyer sur son sort. Au contraire il résolut de se remettre à la tâche. Le bureau de direction, vice-président, George Millen-surintendant, W. H. Rowley, secrétaire et J. T. Shirrett assistant secrétaire, traça, les grandes de la reconstruction des usines.

Neuf jours après la grande épreuve un bureau temporaire était ouvert et les travaux furent immédiatement entrepris. Le 1er juillet la reconstruction était suffisamment avancée pour reprendre le travail dans certains moulins. Le 20 octobre la fabrique d'allumette est opération et le 6 décembre le moulin à papier fonctionnait. Il a donc fallu moins de sept mois pour remettre en opération cette vaste industrie qui le 26 avril 1900 n'était qu'un amas de cendres.

Ce prodigieux effort d'énergie et de travail de M. Eddy et de ses associés est tout à

leur éloge. Rendons-nous bien compte que, si au lendemain de ce grand désastre M. Eddy se fut dit qu'à 73 ans on ne recommence sa vie la ville de Hull ne serait sûrement pas aujourd'hui ce qu'elle est.

## L'IMMAGNET-ON

Le découragement et le désarroi de notre population si en 1900 M. Eddy avait tout abandonné? La reconstruction immédiate des usines stimula, au contraire le courage et l'énergie de toute la population. Voyant qu'elle pouvait compter sur le précieux concours de la compagnie Eddy, elle reprit courage et a cru en l'avenir.

## MORT DE M. EDDY

Six ans plus tard, le 10 février 1906 était un jour de deuil pour la ville de Hull. M. E. B. Eddy expirait à l'âge de 79 ans. A sa ville d'adoption il avait donné de sa vie qui est l'un des plus beaux chapitres de notre histoire locale.

Pendant plus d'un demi-siècle M. Eddy a été intimement mêlé à notre vie industrielle et à toutes nos activités municipales et sociales. Il fut incontestablement l'un des serviteurs les plus méritants de la ville de Hull.

## EPOQUE D'EXPANSION

Au lendemain de la mort du fondateur W. H. Rowley, le secrétaire-trésorier et Georges Millen, le surintendant di-

rigèrent conjointement la grande industrie qui venait d'entrer dans une période de grande expansion. Quand, en 1915, M. Rowley mourut, M. George Millen lui succéda à la présidence de la compagnie. Treize ans plus tard, en 1928, M. Millen mourut et M. Victor Drury devenait président — et M. C. V. Caesar, gérant général.

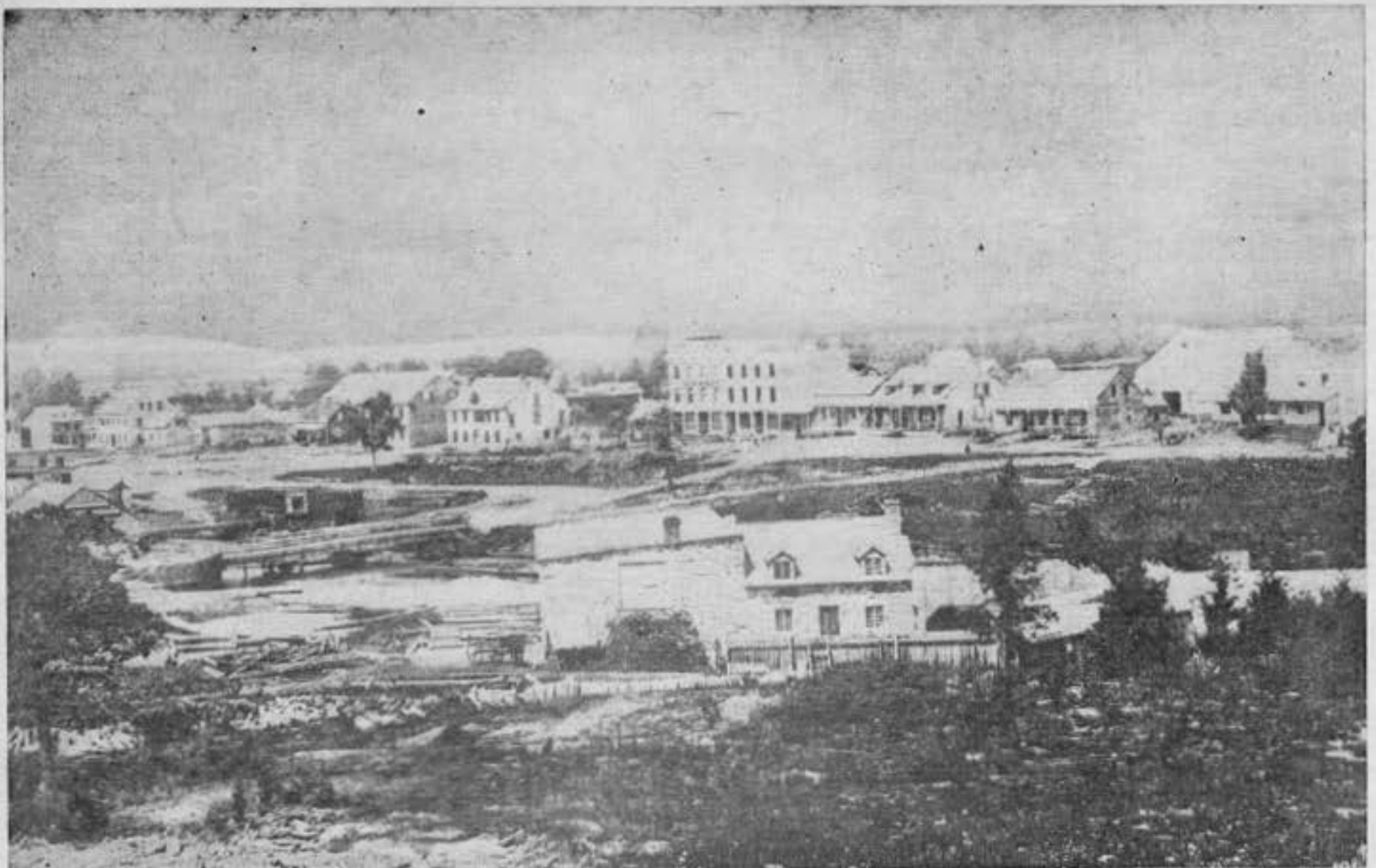
Pendant plus de 62 ans M. Georges Millen avait été l'une des âmes dirigeantes de cette grande industrie. Il avait été quarante ans le bras-droit de M. Eddy.

En 1936 l'hon. R. B. Bennett directeur de la compagnie depuis 1915, prit le contrôle de la compagnie. M. Caesar en garda la gérance-générale et M. John T. Taylor entra au bureau de direction. En 1938 M. W. S. Kidd succéda à M. Caesar comme gérant-général.

Avant sa mort en Angleterre lord Bennett a vendu à M. S. Weston le contrôle de la compagnie qui, depuis cette date, continue à progresser dans la voie de l'expansion.

La compagnie E. B. Eddy est aujourd'hui la plus grande industrie de notre ville. Évaluée pour les fins de taxation municipale à 6 millions de dollars elle est le plus gros contribuable de Hull.

Elle emploie plus 1.172 personnes dont la presque totalité réside à Hull.



LA VILLE DE HULL EN 1867

AU PREMIER PLAN CENTRE: LA MAISON DE M. E. B. EDDY



# LE VILLAGE DE HULL EN 1875

**Ce qu'était notre village en 1875 quand il fut érigé en cité. — On y compte environ 900 familles dont 125 seulement de langue anglaise — Le monde professionnel et les hommes d'affaires du village — Les porteurs d'eau et la brigade des pompiers volontaires — Quelques noms des anciens.**

Trois dates marquent les trois principales étapes de notre histoire municipale.

1 1800: l'établissement au confluent des rivières Ottawa et Gatineau de la **colonie agricole** de M. Philémon Wright et ses sept associés.

2 1824: le gouvernement confie à M. Wright l'administration des affaires municipales du **village** qui est par la suite, désigné sous le nom de "**Wrightstown**" jusqu'après 1851;

3 1875: le village, qui depuis 1860 est généralement désigné sous le nom de **village de Hull** est érigé en municipalité de cité par l'octroi d'une charte datée du 23 février 1875.

On peut, en effet, au préambule de cette charte: "attester que l'accroissement rapide de cette partie du township de Hull connue sous le nom de **village de Hull** nécessite qu'elle soit incorporée sous le nom de cité de Hull..."

Neuf ans auparavant la "commission scolaire de **Notre-Dame de Hull**" avait été constituée en 1866.

## LE VILLAGE D'EN-BAS

La partie du canton de Hull, qui fut alors érigée en municipalité de cité, était désignée sous le nom de "village d'en-bas" dont les limites étaient à peu près celles d'aujourd'hui — La municipalité, avant 1875, s'étendait jusqu'à Chelsea et était divisée en quinze arrondissements scolaires dont 7 ou 8 avaient une école. Les affaires municipales étaient, à l'époque, dans un état déplorable. De mesquines rivalités de toute sorte divisaient ces arrondissements et faisaient inévitablement obstacle à leur progrès.

Les livres de la municipalité étaient mal tenus. Un ancien secrétaire — trésorier avait refusé de remettre les livres. Un autre les avait gardés si longtemps que l'on ne pouvait plus s'y débrouiller, pour toutes ces raisons on a très peu de renseignements précis sur l'administration municipale du canton et du village de Hull.

Toutefois on sait de façon précise que le conseil municipal du village d'en-bas (la cité de Hull actuelle) était constituée en 1872: Maire Ezra B. Eddy; conseillers: Adalbert Quesnel, le Dr Charles Everett Graham, Moïse Trudel, Henri Isaïe Richer, Honoré Dumontier et Alfred Lane. Le notaire Nérée Tétréau, secrétaire-trésorier,

## LA POPULATION

On comptait, à cette époque, dans le village d'en-bas environ 900 familles dont 125 de langue anglaise. Philémon Wright, fils et Ruggles Wright, fils dirigent avec Batson et Currier les grandes scieries Wright, Batson et Currier. J. M. Currier fut élu le premier député fédéral d'Ottawa en 1867 jusqu'en 1882. Son ancienne résidence sur la rue Sussex à Ottawa a été achetée l'an dernier par le gouvernement pour devenir la résidence officielle du premier ministre du Canada.

Les opérations forestières de la vallée de la Gatineau étaient la principale source de revenus de la population qui est d'environ 6,000 âmes.

## LES PROFESSIONNELS

Le monde professionnel est représenté par: les notaires J. Olivier Archambault, depuis le 16 octobre 1865. Nérée Tétréau depuis le 28 août 1866. B. Desjardins depuis le 18 novembre 1870 et E. R. d'Orléans depuis le 18 novembre 1870. Avant eux deux autres notaires avaient exercé leur profession dans le village: le notaire Jean Georges Lebel, en mai 1839 et le notaire E. d'Orléans le 15 octobre 1858.

Les avocats étaient Edward Truesdell, Rouleau et Turgeon, Richard H. Haycock et Charles Marcell, père de l'hon Charles Marcell qui fut Orateur de la Chambre des Communes en 1911. Les médecins étaient le Dr J. Beaudin et le Dr F. MacNab. Le Dr Francis Martin était le vétérinaire du village.

## INDUSTRIES ET COMMERCE

En 1875 le village de Hull est la plus importante municipalité de la province à l'ouest de Montréal. On y fait un commerce considérable de bois de toutes sortes. La principale industrie est celle du maire E. B. Eddy qui, en 1870, achète l'île des Chaudières pour y établir sa fabrique d'alumettes. La même année il fait l'acquisition de concessions forestières dans la Gatineau et construit une scierie que George Millen gère pour lui. John Hannum est son agent-général en 1872.

Les scieries à vapeur Wright Batson et Currier et celles de Crandall et Cie sont les deux importantes du village où l'on trouve encore la fabrique de ciment et de chaux de C. B. Wright établie en 1837, les moulins à farine de H. Mc-

Cormick et à carder et à barder de A. Bisson qui fut emporté par les eaux en 1873, "année de l'eau haute" alors que toute la partie basse du village fut incendiée par le débordement du ruisseau de la brasserie.

## LES OCCUPATIONS

La majorité de la population travaille dans les scieries et les moulins. On compte dans le village seize constructeurs de moulins: Stanislas Aubry, Joseph Beaudet, Augustin Duslaume, Joseph Hammingway, John Hetherington, François Jollet, Luc Lalonde, Hiram Millen, François Morel, Joseph Reneur, Nérée Rochon, William Scott dit Tassé, Alexandre Taylor, William Warren George White et George Bare.

Les principaux marchands du temps Ambroise Berthiaume, James Campbell, Dalpé et Cie, François Gauthier, Hercule Pignard et Frère et Dosthée C. Simon. Il y a huit bouchers et sept boulangers. Pour une population d'environ 6,000 âmes il y a 18 hôtels mais il ne faut pas oublier qu'à chaque printemps un nombre considérable de bûcherons descendent au village.

Il y a deux photographes: Florimond Desjardins et J. B. Dorion; trois horlogers: Basile Sarrazin, F. X. Dumontier et James Spratt; deux huissiers: Joseph Jodoin et Auguste Pépin; Joseph Derouin est entrepreneur de pompes funèbres et Paul Norbert Nolet, laitier — il y a trois barbiers, F. Sarrazin, Désiré Bastarache et Adolphe Derouin. Enfin on trouve dans le village des gens de tous les métiers: maçons, tailleurs, aiguiseurs, fabricants de chaises d'alumettes; menuisiers, plâtriers, forgerons, peintres, sculpteurs, cordonniers, tourneurs, meuniers, mesureurs de bois, ferblantiers, tailleurs, teinturiers, etc., etc.

## LES PORTEURS D'EAU

Avant la construction d'un aqueduc, l'eau était distribuée aux maisons par des porteurs d'eau. A la barrière chez E. B. Eddy, en face de la rue Montcalm, on avait creusé un puits où les gens se rendaient avec un tonneau sur une voiture à deux roues. L'eau se rendait aussi de porte en porte à raison de 3 sous le tonneau. Quand une famille avait besoin d'eau elle plaçait à la porte de la maison une flanelle rouge et le porteur, tout comme les livreurs de pain et de lait aujourd'hui, arrêtait et livrait la quantité d'eau désirée. En 1872 les porteurs d'eau étaient Louis Barrette, Gilbert Cadieux, Napoléon Dillotte, Joseph Ethier et Isaac Martin.

## LA PAROISSE

Le village constituait une paroisse, celle de Notre-Dame-de-Grâce de Hull, canonique-

ment érigée en 1871. Son premier curé fut le R. P. H. Chapeney O. M. I. L'église que le R. P. Reboul avait fait construire en 1869 fut bénite par Mgr Guigues vers la fin de 1870.

Il y avait aussi l'Académie Notre-Dame et l'école St. Antoine où se trouve aujourd'hui l'école technique. C'était une école française et anglaise. Joachim Jouvant était l'instituteur français et M. Dosthée Sabourin l'instituteur anglais.

Sur la rue Hôtel de ville Mlle Marguerite Boulé avait une école indépendante où l'on enseignait le français et l'anglais — Et enfin l'école anglaise dont J. H. Farde était l'instituteur.

## VIE MUNICIPALE

Le village a une brigade de pompiers volontaires connue sous le nom de Compagnie Victoria. Calixte Rondeau en est le capitaine. Moïse Ouellette, le lieutenant, Michel Charbonneau le secrétaire et Guillaume Fréchette, le clerc — Le village a déjà sa fanfare la "fanfare des chasseurs" dont Pierre Durocher est le président, Antoine Charrest le secrétaire, et J. B. Larose, le trésorier.

Au bureau de poste, à l'angle des rues Principale et St. Jacques M. Henry Longford Loucks, épiciers est maître de poste et il a, comme assistants, ses deux fils, W. J. et T. C. Loucks.

## OMNIBUS

Il y a deux services. Celui de James Sullivan entre Ottawa et Aylmer. Le prix du passage est de 50 sous et celui de Paterson entre Hull, Ironside, Chelsea, Kirk's Ferry, North Wakefield et Rivière Désert (Maniwaki) Prix du passage \$4.25. Ces omnibus font le service de la poste entre ces différents endroits de la région.

Enfin il y a deux bureaux de télégraphe: celui de la Montréal Telegraph Co. dont les bureaux sont chez E. B. Eddy, S. S. Cushman est le télégraphiste, celui de la "People's Telegraph Co." sur la rue Principale, John Oswald est le télégraphiste.

Enfin au pied de la rue Hôtel de Ville sur les bords de l'Ottawa, les bateaux à vapeur abordent à un quai construit par Philémon Wright.

Voici ce qu'était en 1875 le village de Hull qui, cette année-là, fut érigée par une charte provinciale, en cité de Hull.



Qui ne se souvient de la fameuse planche-à-laver que chaque lundi voyait apparaître dans la cuisine. C'était le jour de la lessive. C'était aussi une journée fatigante pour les femmes qui s'arrachaient les jointures à frotter le linge sur cette planche de zinc. Tout de même, elles étaient fières, car le linge était blanc comme neige. C'est à la manufacture E. B. Eddy que se construisait ces planches passées à l'histoire.

F. X. MARTIN

A l'enseigne du "Soleil d'Or"

110 - 112 Principale, entre St-Jacques et Leduc

Je viens de recevoir  
200 habillements pour homme

que je vendrai à

\$3.50



# NOTRE GRANDE RUE

Il est assez difficile de reconstituer la rue Principale de 1896 — Avec l'aide des bottins et des journaux de l'époque on peut, à la rigueur, faire une liste assez complète des résidents de la grande rue, qui, en 1900, fut réduite en cendres de la rue Montcalm à la rivière Ottawa.

Notre rue Principale est incontestablement avec le boulevard St-Joseph la plus ancienne rue de la ville. Dès 1812 le fondateur Philémon Wright traça le chemin Britannia qui partait de la rivière Ottawa au pied de la rue Hôtel-de-ville, traversait le front du village pour se rendre jusqu'aux Chaudières et de là longeait la rivière jusqu'au lac Des Chênes pour atteindre Eardley.

Sur cette rue, à l'angle de la rue St-Jacques où se trouve aujourd'hui le magasin Carrière, Wright construisit le premier hôtel de Hull: maison de pierre à deux étages et qui portait le nom de Hôtel Columbia.

Près de la rivière Ottawa et presque en face de ce premier hôtel un autre hôtel en bois et à trois étages fut construit vers le même temps. L'hôtel était percé de nombreuses petites fenêtres on lui donna le nom de "Colombier".

Du temps de Wright la rue Principale ne fut pas beaucoup bâtie. La "grande rue" pendant les premières années du village était le boulevard St-Joseph à partir du chemin d'Aylmer jusqu'aux limites de la ville sur le chemin de Maniwaki.

Vers 1860 la rue Principale était devenue la "grande rue" du village — Après 1875 les principales rues de la ville étaient la rue Principale et les rues Montcalm, Du Pont, Wellington, Notre-Dame.

## LA RUE PRINCIPALE

Notre grande artère commerciale après avoir été désignée au début sous le nom de chemin Britannia fut ensuite connue sous les noms de "Main Street", "rue Principale" et "Grande rue". Le premier bottin d'adresses de Hull, publié en 1872, nous est d'aucun secours pour dresser la liste des résidents et des marchands sur cette rue. Ce bottin ne donne que la liste alphabétique des citoyens sans indiquer leur adresse. Le bottin de 1883 n'est guère plus utile bien qu'on y trouve les noms des rues et des numéros.

Ce qui rend la tâche fort difficile pour dresser la liste des résidents de la grande rue vers 1886 c'est que la plupart des maisons n'étaient pas encore numérotées.

De plus on avait bien numéroté celles de la rue Principale mais non pas comme on le fait de nos jours. Aujourd'hui les numéros pairs sont d'un côté de la rue et les numéros impairs de l'autre. Vers 1886 on numérotait les maisons les unes après les autres de sorte sur le même côté il y avait des numéros pairs et impairs.

A l'aide des bottins et des journaux de l'époque nous avons tenté de reconstituer la rue Principale vers 1886. Cette reconstitution est publiée sous toute réserve.

## RUE PRINCIPALE, 1886

### Intersection de la Rue Montcalm (Sandish Hall)

Dr A. J. Bibaud.

50 — le notaire J. Olivier Archambault.

Magasin E. B. Eddy (aujourd'hui magasin de la commission des liqueurs)

### Intersection de la rue Du pont.

64—Ottawa House (1874) vendu à J. B. Lascelles en 1889 devenu le "Globe", Billy Anderson et Bruce Donaldson co-prop.

redevient "Ottawa House" Chas. O'Connor prop en 1907.

65 — J. H. Tilteau - tailleur

79 — Bloc Martson

Geo C. Wright - avocat

Dr. J. A. Routhier - vétérinaire

B. Boyd - tailleur

84 — Pharmacie de Hull-Cook

Helmen établie en 1865

86 — André Landry - barbier

90 — Bloc Scott

Nap. Bélanger, photographe

A. Couture, horloger

Ludger Proulx - forgeron, en face de l'église protestante

### Intersection de la rue St-Jacques

#### Bloc Faulkner

Gilbert Faulkner, pharmacien

G. Lafond marchandise sèche

D. Aristide Décosse - "Boule Tricolore" magasin général

Elséar Fortin - chaussures.

Edouard Petit - horloger établi en 1855

103½ — 104 — Joe's Place (Jog Gravelle) tabac.

Louis Marion et Cie, tailleurs

Librairie Ste-Anne-Mlle Eleonore Séguin.

108 — Lavigne et Cie — vêtements pour hommes.

110 — 112 — F. X. Martin - au "Soleil d'or" - magasin général

— Le Courrier de l'Outaouais

— Bloc Filteau

111 — Le Dr. Alexandre Oimet

114 — P. E. Caron et Frères - merceries

116 — Trefflé St-Jean-chaussures - établi en 1878

— F. X. Filteau - photographe

119 — Az. Trudel - épicière

121 — Mme Damien Caron - leçons de piano

128 — Dr Labonté - dentiste

134 — R. T. Claussion, huissier

### Intersection de la rue Leduc.

— Salle Lane.

— J. N. Fortin - tabac - billard

— Adolphe Gratton - forgeron en face de chez Fortin

139 — notaire P. T. Desjardins

140 — Jos Lambert, agent de la buanderie à vapeur Pyke d'Ottawa

141 — G. Laberge - billard

141 Eloi Deslauriers - barbier

141 — G. J. Labelle, huissier

141 — Major - Grandin - avocats

141 — Pharmacie Savard "en face du gros orme"

143 à 151 — E. D. D'Orsonnens - meubles.

144 — William Charron, photographe.

144 — E. Séguin - tabac - fruits

144 — I. B. Dorion - photographe

144 — Dr A. St-pierre

154 — Bloc Monck (ancien bloc Poulin).

— Napoléon Pagé - imprimeur - éditeur du "Spectateur"

— Mlle O. Barré - magasin de modes

— J. E. Beauset, photographe

— J. H. Bélanger — meubles, inventeur du matelas "sans pareil".

— R. Gaucan - teinturerie-buanderie.

— Mme Wasburn-musique-piano

— Aderic Lapointe-poissonnerie

— Salle de l'Union St-Joseph (aujourd'hui théâtre Laurier)

166 — John Elle-grain-farine

### Intersection de la rue Laval

— Hôtel Impérial - Jacques Goyette, prop. — M. Mousseau forgeron.

170 — 172 — La "Vallée de l'Outaouais" - Nap. Pagé.

### Bloc Goyette

(en face du bureau de poste)

— Dr. B. S. Stackhouse-dentiste

— M. Cushner-éditeur du "Hull Dispatch" fondé en 1880

183 — Notaire Nérée Tétreau

196 — Mme Campbell-peintures-fantaisies

198 — Dr. Jos Biondin en face du bureau de poste.

200 — Isidore Ducharme-chaussures, établi en 1886

210 — Max Charbonneau-épicière

— Dr. J. Beaudin (résidence du Dr. Ferraz)

214 — L. N. Dorion-fleuriste

220 — Dr E. S. Aubry

226 — H. Allen et L. A. Encas - avocats

230 — Pharmacie du Dr L. Duhamel

246 — A. Rochon et I. McDougall, avocats

### Intersection de la rue Hôtel-de-ville

— C. O. Dubois-vêtements pour hommes

257 — S. St-Jean-ferblantier

La conflagration de 1900 a réduit en cendres toute la rue Principale de la rue Montcalm jusqu'à la rivière Ottawa.

## — BIOGRAPHIE —

### MARIE-LOUIS CARRIER, I.P., B.Sc.

Né à Lévis, le 30 août 1908, il est le fils de feu Isidore Carrier, personnalité bien connue dans le monde journalistique québécois.

Après avoir gradué en Mécanisme, suivi d'une année post-écolaire en Electricité, Mécanique et Dessin, à l'Ecole Technique de Québec, il poursuivit ses études à l'Ecole Polytechnique de Montréal où il obtint en 1933, son diplôme de Génie Civil et de Bachelier en Sciences Appliquées. De plus, durant l'année scolaire 1935-36, il suivit des cours de Mathématiques spéciales, comme auditeur libre, avec M. Adrien Pouliot, actuellement Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec.



Professeur à l'Ecole Technique de Québec de 1933 à 1935, il enseigna successivement les sciences mathématiques et physiques, ainsi que la chimie industrielle. Durant cette période, il passa de professeur à chef de section des sciences, et en 1945, il fut nommé Directeur des Etudes, poste qu'il occupa durant deux ans. En 1938 la Faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec, lui confiait les cours de Géométrie-Descriptive qu'il dispensa jusqu'en mai 1947.

Président (1944-1945) du chapitre de Québec de la Corpo-

travailla comme ingénieur résident sur différents contrats de travaux publics: au service de la cité de Québec et de différents Ministères Provinciaux: tels que: Commission des eaux courantes, Travaux Publics, Voirie, Service des Mines, Office du Drainage.

En août 1947, le Ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse, le nomma à la direction de l'Ecole Technique de Hull, poste qu'il occupe encore présentement. De plus la Faculté des Sciences de l'Université d'Ottawa l'invita, dès son arrivée à Hull, à donner les cours de Mécanisme appliquée.



# C F R A

Offre à ses voisins de Hull ses meilleurs vœux à l'occasion du Cent Cinquantenaire de la Ville.

CORDIAL MERCI

à tous nos auditeurs et amis

# C F R A

SYNTONISEZ 560

Le premier sur le cadran de votre radio



# AVANT L'ARRIVEE DE WRIGHT

Le "passage des Chaudières" a été un point stratégique dans les guerres entre Français et Iroquois. — Notre région était alors habitée par environ 2.000 Algonquins — Les Chaudières restent longtemps sous la domination iroquoise — La compagnie du Nord-Ouest et, après elle, la Compagnie de la Baie d'Hudson, ouvrent la route des Chaudières — Les premières concessions de terre dans notre région — Les premiers colons Canadiens-français, les Lozeau, s'établirent à Ste-Rose de Lima dès 1807 — Philémon Wright fut véritablement le pionnier de la colonisation dans la région de Hull.

Les chûtes Chaudières et l'Outaouais supérieur étaient déjà connus des colons français dès le début de la colonie. Champlain venait à peine de fonder la ville de Québec quand un jeune français Nicolas du Vignieu et Etienne Brûlé, interprète chez les sauvages, visitèrent notre région dès 1611. En 1609 Champlain fait mention de la rivière des Outaouais. Il y fit un premier voyage en 1613 avec le père Le Caron missionnaire chez les Hurons. Deux ans plus tard il entreprend de se rendre jusqu'à l'île des Allumettes où il rencontre la tête des Kichespirinis qui ont pour chef, Tessout.

A cette époque on estime que la population des Algonquins dans la vallée de la Gatineau était d'environ 2.000. Ils étaient rois et maîtres sur un territoire d'environ 2.000 milles carrés.

## LES CHAUDIERES

Les puissants Iroquois, ennemis jurés des Hurons et des Algonquins, firent dans notre région, en 1637 leurs premières incursions pour chasser de la région des Chaudières les Algonquins qui se réfugièrent plus au nord dans la vallée de la Gatineau. Une légende veut qu'une Algonquienne ait été prisonnière avec ses cinq enfants par les Iroquois qui les dévorèrent.

L'Algonquienne tenta de se suicider en se jetant dans les Chaudières mais les cruels Iroquois s'en emparèrent et la mirent à mort.

## L'EMBUSCADE

Les Chaudières que les Algonquins appelaient "Asticon" furent longtemps un point stratégique pendant les guerres entre Français et Iroquois. L'année 1644 fut marquée par des difficultés assez nombreuses avec les tribus sauvages. Les Iroquois, voulant à tout prix isoler les Français de leurs alliés les Hurons, formèrent dix bandes qui se partageaient tout le pays. Les deux premières occupèrent le partage des Chaudières. Cachés dans les joncs qui bornaient la rivière, ces Iroquois se tenaient en embuscade pour massacrer Français ou Algonquins qui s'hasardaient trop près des chûtes.

Le passage des Chaudières, étant aux mains des Iroquois, les missionnaires et les coupeurs des bois qui voulaient se rendre dans les pays d'en-haut devaient faire, alors, un grand détour pour éviter les Chaudières. Ils passaient en deça de la chapelle actuelle de Val des Bois pour se rendre ensuite par le lac des Rats, le lac Rouge, le lac Croche et le lac Poisson jusqu'aux sources de la rivière Coulouge d'où ils descendaient dans l'Ottawa.

La domination iroquoise dans le voisinage des Chaudières résista aux attaques des Français si bien qu'en 1673 un décret interdit d'accorder des permis de voyage ou d'établissement dans les pays d'en-haut. Seuls les missionnaires s'y hasardent et deux d'entre eux, les pères Lallemant et Brébeuf, sont martyrisés.

## LA TRAITE DES PELLETERIES

La compagnie du Nord-Ouest, organisée en 1738 pour faire la traite des pelleteries, libère les Chaudières de la domination iroquoise en construisant des postes tout le long de l'Outaouais supérieur. C'est aussi la route que choisira plus tard la Compagnie de la Baie d'Hudson qui y construira de nombreux postes.

Aussi, jusqu'au début du XIXe siècle c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de Philémon Wright dans le canton de Hull en 1799, on désigne sous le nom de "portage des Chaudières" l'endroit où la ville de Hull fut fondée.

Jusque vers 1715 il était défendu d'établir des colons sur l'Outaouais au-dessus de Montréal. Le premier défrichement au nord eut lieu en 1717 dans la seigneurie des Deux-Montagnes concédée aux Messieurs de St-Sulpice. Bon nombre des citoyens de Hull descendent des familles établies dans cette seigneurie des Deux-Montagnes.

La seigneurie Papineau concédée en 1810 à Joseph Papineau, père de Louis-Joseph Papineau, groupait à cette époque une trentaine de familles de colons qui étaient alors les seules familles établies dans la vallée de l'Outaouais.

## PREMIERES CONCESSIONS

La première importante concession dans notre région date de l'érection du canton de Buckingham le 27 novembre 1799. Par cette érection 8.900 acres de terre dans le canton furent concédées à sept anglais: John Robertson, William Fortune, David Beach, A. Dunning, père et fils, J. Kellogg et I. Nichols.

La deuxième importante concession date de l'érection du canton de Hull, le 3 janvier 1806. Par cette concession 13.701 acres de terre sont concédés à Philémon Wright, à ses deux fils Tibertius et Philémon, et à ses associés Luther Colton, Edmond Chamberlain, James McConnell, Harvey Parker, Isaac Remic, Daniel Wyman et Ephraïm Chamberlain. Le 22 août de la même année le canton d'Eardley est érigé et des concessions de terre sont faites dans ce canton à quatre autres associés de Wright: Ephrem Sanford, Samuel Kipp, Peter Lukin et Joseph Osborne.

## COLONS FRANCAIS

Le 26 mars 1807 le canton de Templeton est érigé. Deux ans plus tard, le 29 novembre 1809 la famille de François Lozeau obtient la concession de 100 acres de terre dans la paroisse actuelle de Ste-Rose-de-Lima. Cette concession fut faite aux noms de François Lozeau, et sa femme Marie Louise, de son fils François et d'Anne, Joseph, Louis, Baptiste, Linette et Henriette Lozeau.

Cette famille Lozeau peut être considérée la famille pionnière du canton de Templeton. On peut de même dire que les Lozeau ont été les premiers habitants Canadiens-français de la région de Hull.

On n'a commencé qu'en 1809 à concéder des terres à la Pointe Gatineau — Cette année-là Chas. Thomas et Dudley Moore obtinrent chacun une concession de 200 acres. Pierre Papin, qui fut très probablement le premier colon canadien-français de la Pointe, n'y aurait dressé sa tente qu'en 1830.

## LA COLONIE WRIGHT

De tout ce qui précède on peut conclure que la colonie de Wright, composée de 5 familles, fut le plus important établissement dans la région en 1800. On a vu que l'année précédente on avait concédé 8.900 acres le long de la rivière Ottawa à partir de la Lièvre jusqu'au Canton de Templeton, à sept anglais qui n'étaient pas encore établis sur leur terre quand Wright passa à cet endroit le printemps suivant.

Philémon Wright fut donc le pionnier de la colonisation des comtés de Hull et Gatineau en plus d'être le fondateur de la ville de Hull.

## NOS ARMOIRIES



Les armoiries de la cité de Hull ont été dessinées par Ed. Simarès qui fut élu le premier échevin du quartier Laurier en 1875. Elles furent approuvées par le conseil à sa séance du 14 juin 1875.

Les seules inscriptions sont, dans le demi-cercle du haut: "Cité de Hull" et dans celui du bas: "Soyons Cœur franc". L'artiste sur une feuille d'érable a dessiné un écusson surmonté d'un Sacré-cœur royal. Sur l'écusson on voit en haut le lys, la charbon et la rose; en bas le symbole de l'industrie de la pulpe. Au dessus de l'inscription inférieure, le castor laborieux; Valleyfield, Drummondville, Grand'mère et Sherbrooke ont aussi un castor laborieux dans leurs armoiries.

## NOTRE DEVISE

Quand ces armoiries furent proposées au conseil les échevins D. Richer et F. X. Gauthier proposèrent que notre devise soit en français et qu'elle se lise de la manière suivante: "Soyons cœur franc". La devise française fut adoptée. Mais, le 20 février 1877, les échevins Charles Leclerc et L. N. Champagne proposèrent que l'on charge un comité spécial de trouver une autre devise. L'affaire traîna quelque mois et la devise proposée par D. Richer et F. X. Gauthier n'a pas été changée.

## LE MAGASIN DE F. X. MARTIN



M. Martin, alors petit gars, vint à Hull avec M. E. B. Eddy. Il travailla pour ce dernier dans les manufactures de planches-à-laver, seaux, cuvettes, allumettes, boîtes. M. Loucks lui enseigna l'anglais qu'il apprit facilement. Il alla en expédition à Wolseley au Manitoba. De retour, il travailla cinq ans à Ottawa dans un magasin de marchandises sèches. Se considérant définitivement citoyen de Hull, en 1881, il ouvrit un magasin de marchandises sèches au numéro 110-112, rue Principale où il a un stock de plus de \$50.000.

Courtoisie du Globe de Toronto, avril 1890



# LA COLONIE DE WRIGHT

Victime d'un coquin à Montréal. 1797 Wright est encouragé par le gouvernement à s'établir dans le canton de Hull. — A Woburn (Mass) on hésite à lui suivre — Il convainc cinq familles à le suivre — La caravane de 1800 — Le chef blanc des sauvages — L'établissement de la colonie à laquelle le gouvernement donne en 1824 une administration municipale dont le fondateur devient le premier administrateur — Le feu est déjé, en 1808, le fléau de Hull.

Parce qu'il avait foi en l'avenir du Canada Philémon Wright, jeune cultivateur de Woburn, à dix milles de Boston, décida au cours d'un voyage à Montréal en 1797 de venir s'y établir. Il était natif de Hull (Angleterre) et ses parents après avoir cultivé la terre dans le comté de Kent émigrèrent en Nouvelle-Angleterre dans le Massachusetts. Après avoir participé à l'âge de quinze ans à l'insurrection américaine Wright s'occupait de culture pendant plusieurs années et en 1797 il était déjà propriétaire de trois belles terres à Woburn.

## LE CANTON DE HULL

Le Canada qui était devenu colonie anglaise lui paraissait rempli de promesse et il résolut de s'enquérir des possibilités d'établissement au pays — Ce fut vraisemblablement l'objet de son voyage à Montréal en 1797. Il y rencontra un individu qui se prétendait possesseur de titres à une étendue considérable de terres sur l'Ottawa dans le canton de Hull. Natif de la ville de Hull en Angleterre Wright a du trouver intéressante la proposition de cet individu qui lui offrait d'acheter ses terres dans le canton de Hull. Il ne paraît pas avoir hésité à se porter acquéreur de ces titres. Ayant peu après constaté que les documents avaient été fabriqués il se rendit auprès du gouvernement de Québec qui lui fit très bon accueil.

On lui proposa de s'établir tout de même sur les terres en question en lui promettant de les lui concéder par après à des conditions avantageuses. Avant de retourner à Woburn il se rendit en canot jusqu'au pied des Chaudières pour explorer les terres qu'on lui offrait. En 1798 il revient dans le pays pour obtenir de plus amples renseignements sur les terres de l'Ottawa. Cette fois sa décision est prise.

## PREMIERS OBSTACLES

De retour à Woburn des obstacles s'opposent à la réalisation de son projet: les bûcherons et les paysans de Woburn ou a commencé à abandonner les solitudes des Chaudières à 80 milles de la première habitation. Wright ne se rebute pas. Avec deux compatriotes de Woburn il fait une autre expédition sur l'Ottawa jusqu'aux Chaudières. Les trois hommes arrivent à Hull le 20 octobre 1799 après 20 jours d'un pénible et dange-

reux trajet en canot. Le témoignage de ces deux compagnons de Wright a raison des incrédules et des craintifs — A Woburn on a commencé avoir foi dans l'entreprise de Wright.

## LA CARAVANE

Le récit officiel de la fondation de la colonie de Wright fut publié par le journal officiel du Canada en 1824. On y trouve fidèlement relatées les péripéties du long voyage entrepris par le fondateur et sa caravane de colons de Woburn au printemps de 1800.

Dès le début de 1800 Wright, après avoir vendu ses terres, engagea environ 25 hommes et s'outilla d'instruments et d'outils indispensables aux travaux de défrichage et d'ensemencement. Cinq familles consentirent à former sa colonie. Le départ de la caravane fut fixé au 2 janvier — Elle se composait de sept chariots tirés par 14 chevaux et 8 bœufs. Arrivé à Montréal le 10 février Wright se met immédiatement en route pour Hull que la caravane parvient d'atteindre après un long et pénible trajet que l'on doit faire sur la glace de l'Ottawa après avoir dépassé le Long-Sault. A cette époque la première route carrossable est à 80 milles de Hull.

## LE CHEF BLANC

Selon toute vraisemblance Wright s'établit d'abord sur la rive de l'Ottawa près de la rivière Gatineau. Dans son dictionnaire topographique du Bas — Canada Joseph Bouchette nous apprend que Wright construisit en 1801 sa première résidence sur sa "ferme Gatineau" qui se trouvait vis — à — vis les chutes Rideau — Il est assez vraisemblable de supposer que la colonie s'est établie dès son arrivée à Hull sur les bords de l'Ottawa et de la Gatineau.

La petite colonie ne devait pas rester longtemps dans l'isolement. Peu après leur arrivée les colons reçurent la visite des sauvages des deux tribus du Lac des Deux-Montagnes. Mais, un beau jour, les chefs de ces tribus chargèrent un anglais, George Brown, marié à une sauvagesse, d'aller demander à Wright de quel droit il se permettait de couper leur bois et de s'emparer de leurs terres. Après de longs

débats il fut convenu que le litige serait soumis aux autorités de Québec dont la décision en faveur de Wright fut respectée de bonne grâce par les sauvages.

Pour donner un caractère officiel à cette entente entre les tribus de sauvages et le fondateur de la colonie une cérémonie, suivait les formalités d'usage, eut lieu très probablement sur les bords de l'ancien lac Flora. Wright fut couronné "chef blanc" des sauvages du lac des Deux-Montagnes. Cette cérémonie au milieu des solitaires du Canton de Hull et accompagnée du mugissement des chutes Chaudières est l'un des incidents les plus intéressants de la vie du fondateur.

Voici en quels termes Wright a fait l'éloge des Sauvages dont il était le "chef blanc": "Je dois avouer que je n'ai connu aucun peuple qui se soit conformé plus strictement aux lois de la justice et de l'équité que l'a fait ce peuple pendant ces vingt dernières années".

## L'ETABLISSEMENT

Après avoir fait un peu de défrichage et construit des habitations pour ses colons le fondateur obtint du gouvernement, le 22 mai 1800, un permis d'arpentage du canton dont la superficie est de 62,429 acres. Ce permis fut accordé à Wright, à deux de ses fils et à sept associés. Dès l'année suivante tout le canton est arpenté et subdivisé.

Le 3 janvier 1806 Wright, ses fils et ses associés, se virent concéder 13,701 acres dans le canton. La colonie était officiellement fondée et ses progrès à partir de cette date furent constants.

Vingt ans après l'arrivée de Wright la population de la petite colonie est de 703 âmes; on trouve 5 moulins, une église protestante et trois écoles — Huit ans plus tard en 1828 la population est de 1066 âmes et de 1820 à 1828 Wright a construit une menuiserie, une carderie, quatre scieries, deux tanneries, douze fours à chaux, treize métiers, deux fours à briques, et deux poteries. Et enfin il y avait le petit village quatre magasins, deux auberges, un bureau de poste, une distillerie et deux brasseries.

## EXPLOITATION FORESTIERE

Il serait superflu de dire que de pareils résultats ne s'obtiennent pas sans efforts persévérants et sans une constante application à la tâche entreprise. Tout était à créer sur place à quatre — vingt

milles de la première habitation. Au cours des deux premières années le fondateur dut faire deux voyages par eau et par terre pour aller chercher des vivres à Montréal.

Wright avait bien prévu quand il s'était dit que sa colonie devait, pour survivre et progresser, compter surtout sur l'exploitation forestière. C'était à l'époque où l'Angleterre avait le plus grand besoin de bois pour sa marine et elle comptait surtout sur le Canada pour s'en approvisionner en abondance.

Dès 1806 Philémon Wright expédia son premier train de bois à Québec, d'où il est exporté en Angleterre. Il construisit une scierie et plusieurs autres moulins. Aussi il défriche 800 acres pour organiser la ferme Columbia, pendant que son fils Tibérius organise une autre ferme sur la Gatineau. Cette ferme, qui fut la propriété d'Alonzo Wright, a été ven-

La population de la colonie augmente. En 1811 plusieurs familles américaines, celles de Holt, Thompson, Moore, Fel-lows, McConnell et autres viennent s'établir à Hull qui, en 1815, compte déjà une trentaine de familles américaines. Cinq ans plus tard la colonie compte 703 habitants.

Pour relier les deux rives de l'Ottawa, Wright construit aux Chaudières, en 1820, un pont en bois qui, en 1826, est remplacé par un autre en câbles de fer — En 1828 un troisième pont est construit et en 1835 on termine un pont en fer.

Dès 1820 Wright bâtit sur la rue Principale, en face de l'église protestante, un hôtel de pierres à deux étages et de 40 pieds de front à l'angle des rues St Jacques et Principale où se trouve aujourd'hui le magasin Carrière. Cet hôtel portait le nom de "Columbia".

## LES CHAUDIERES



Depuis 150 ans que l'homme blanc voit couler majestueusement les Chutes des Chaudières; Philémon Wright en regardant pensivement cette chute disait avec raison: "Une grande Cité sera bâtie ici."

due aux RR. PP. du St-Esprit. Un autre fils du fondateur, Christopher, administre la ferme Gatineau sur le côté sud de la rivière.

## WRIGHTSTOWN

En 1824 la colonie était devenue assez importante que le gouvernement décida de lui donner une administration municipale qu'il confia à Philémon Wright qui devenait par le fait même le premier chef municipal du village de Wrightstown.

## FLEAU DE HULL

Le feu n'a pas tardé à se révéler le "fléau de Hull". La colonie était à peine organisée quand, le 8 mai 1808 le feu détruisit les moulins de Wright et plusieurs milliers de pieds de planche. C'était le désastre. Le fondateur crut un instant que c'en était fini de sa colonie. Mais il se remuait et se remit immédiatement à la tâche avec plus d'ardeur.

En 1812 Wright construisit le chemin Britannica (le chemin d'Aymar pour relier sa colonie à la terre de Symes (Aymar) et à celle de Remic (Deschêne)).

L'année 1824 marque donc une première étape dans l'histoire de notre ville. Jusque là ce n'est qu'un établissement agricole et forestier dont Philémon Wright est pratiquement l'unique propriétaire. Pour organiser sa colonie Wright a déjà dépensé plus de \$30,000 ce qui est, à l'époque une mise de fonds assez considérable pour un seul homme. A partir de 1824 le village existe officiellement et entre dans une nouvelle ère de progrès et d'expansion.



# UN CIGARE DE \$400,000

## UN DESASTRE

Après l'incendie du vieux marché de Hull, à l'angle des rues St-Rédempteur et Wellington en 1878, le marché fut reconstruit sur le site actuel du parc de l'Hôtel-de-Ville sur la rue Victoria — Le conseil municipal tenait ses séances dans la salle au-dessus du marché. On y accédait par un escalier extérieur surmonté d'un petit clocheton. La bâtisse était entièrement de bois.

Pendant une séance du conseil, vers les trois heures de l'après-midi le cinq juin 1888, on aperçut de la fumée dans la salle. Le feu découvert sous le seuil de la porte d'entrée fut bientôt éteint. Mais les flammes étaient montées jusqu'au haut du clocheton d'où s'échappait la fumée. Les pompiers sont alertés mais à leur arrivée toute la toiture est en feu. On doit monter des boyaux dans l'escalier pour atteindre les flammes. Mais l'aqueduc, dont on ne fait que commencer la construction, n'a pas de pression suffisante. En quelques instants tout le marché est en flammes. Le vent souffle du sud-est. Le plus urgent est de sauver les maisons des rues Victoria et Notre-Dame.

## L'EGLISE EN FEU

Emportées par le vent au-dessus des maisons de la rue Victoria des étincelles mettent le feu aux maisons de M. Docteur Cimon et Frank Elain sur la rue Notre-Dame en face du presbytère qui, à son tour, devient la proie des flammes. Le feu atteint l'église. Le R. P. Eugène Cauvin O. M. I. curé de Notre-Dame, secondé par ses vicaires les RR. PP. M. Prévost, E. Harnois et L. Charles, parvient à sauver les objets les plus précieux ainsi que les archives de la paroisse. Le pasteur M. Smith de l'église protestante aide le R. P. curé et ses vicaires dans ce pénible travail. De son côté M. J. O. Laferrère, secrétaire-trésorier de la ville, parvient aussi à sauver les archives municipales.

## LE COUVENT

A ce moment on se rend compte qu'une nouvelle conflagration va, de nouveau, menacer toute la ville. Les familles du quartier cinq qui se voient en danger transportent leurs meubles et leurs effets personnels le long de la clôture d'Eddy sur la rue Laurier. Quelques instants plus tard la clôture et tous les meubles sont la proie des flammes qui menacent les piles de planche le long de la rivière Ottawa.

La ville d'Ottawa envoie sa pompe "Conqueror" et plusieurs citoyens traversent à Hull pour prêter main forte aux pompiers. Le feu s'allume dans les pins de la cour du couvent des Soeurs Grises qui bientôt flambe comme un brasier ardent en dépit des efforts héroïques des pompiers avec les pompes Eddy et Union.

En moins d'une heure l'incendie a rasé sept pâtés de maisons entre Victoria et St-Laurent et entre Laurier et Maisonneuve. Le marché, l'église Notre-Dame, le couvent des soeurs grises et 110 maisons sont en cendres. Les pertes matérielles son d'environ \$400,000. Cent soixante familles, environ 1500 personnes, sont sans abri.

Un comité de secours organisé sous la présidence du Dr L. Duhamel assisté de M. G. G. Ardouin, comme secrétaire-trésorier, se met immédiatement à la tâche. Les gouvernements d'Ottawa et de Québec souscrivent chacun \$5,000. Le président Weir de la banque Ville-Marie offre de prêter aux sinistrés \$100,000 à 5% pendant 20 ans avec garantie du gouvernement provincial. Les dons en argent s'élèvent à \$12,000.

L'église Notre-Dame étant détruite on aménage aussitôt des chapelles dans la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse que le R. P. Harnois, O. M. I. avait fait construire sur la rue Dollard en 1884. Pendant trois ans les offices religieux y furent célébrés — On ne célébrait pas moins de huit messes par dimanche.

Le soubassement de la nouvelle église fut ouvert au culte le 30 août 1891 et en 1892, Mgr Duhamel bénissait le nouveau temple reconstruit.

Quant au couvent des Soeurs Grises il est reconstruit sur la rue Laurier et ouvert le 12 avril 1890.

## HOTEL DE VILLE

A la suite de cette désastreuse conflagration le conseil tient ses réunions à la salle Aubry sur la rue Principale. Le 29 novembre 1888 il accorde à M. Alexis D'Aoust, pour \$12,975, le contrat de la construction d'un hôtel de ville. Le 28 février suivant il est décidé que l'hôtel de ville sera construit sur le terrain qu'oc-

cupait l'ancien marché c'est-à-dire le parc actuel de l'hôtel de ville. A l'automne de 1889 un différend surgit entre la ville et son entrepreneur, M. D'Aoust. La ville décide de terminer elle-même les travaux. Elle emprunte, à cette fin, \$9,000 de la banque et donne l'hôtel de ville en garantie.

## LE CIGARE DE MARSTON

"C'est le bout de cigare de Marston" disaient les anciens en parlant du feu de 1888 — L'ancien maire G. J. Marston avait été échevin du quartier cinq en 1888 il fumait beaucoup le cigare. Il est assez vraisemblable qu'on l'ait vu jeter un bout de cigare en entrant à la salle du conseil. Et ce bout de cigare aurait allumé le feu sous le seuil de la porte au pied de l'escalier qui conduisait à la salle du conseil. On parle encore aujourd'hui chez les anciens de ce fatidique mégot qui a coûté plus de \$400,000 à la population.

## VOTRE COMPLET

### "TOMARO"

Votre complet taillé et fait dans nos ateliers sera des plus parfaits.

Vous êtes assurés d'avoir une élégance impeccable quand vous nous confiez la confection de votre complet.

## NOUS REMERCIONS

### NOTRE CLIENTELE

Merci cordial à nos nombreux clients. Nous vous assurons d'un service encore plus rapide à notre nouvel établissement.

## M. TOMARO

TEL: 2-1291

Rue Hôtel-de-Ville

Hull



## FELICITATIONS A NOS VOISINS DE HULL

à l'occasion du 150e anniversaire de fondation de leur cité.

Voyagez confortablement dans une auto

VANGUARD ou RENEULT

## DESROCHES MOTOR SALES

274, rue Rideau

Tél: 5-1465

Ottawa, Ont.



GEO. CASHMAN  
président

## LA VENTE DES AUTOS MERCURY LINCOLN ET METEOR ET DES CAMIONS MERCURY

Véritables Pièces et Accessoires pour Tous les Produits FORD

Nous gardons toujours en stock un assortiment complet. Exigez toujours des pièces de rechange authentiques; c'est une protection qui vous fait toujours économiser.

Nous avons pour Hull et la rive nord outaouaise la distribution exclusive des automobiles MERCURY et METEOR ainsi qu du fameux LINCOLN et du nouveau camion MERCURY. Ces voitures modernes sont le fruit des nombreuses expériences des ingénieurs Ford au cours des dernières années.

## BLONDIN MOTORS

198 Montcalm

Hull

## Le GARAGE le plus moderne du district de Hull

Pour vos réparations, un GARAGE MODERNE et des mieux outillés; ouvriers experts à votre service. Ouvrage garanti. Réparations sur toutes marques d'automobiles ou camions.

ASSORTIMENT VARIE DE CHARS USAGES A PRIX MODERES

VENTE ET SERVICE

Tél: 3-6297





# WRIGHTSTOWN

Le village de Wrightstown dont l'administration a été confiée par le gouvernement en 1824 était l'établissement le plus important de la région à la mort du fondateur en 1839. — Les premières routes de Hull et les premiers ponts sur les Chaudières Le village de By. — Wright a pu voir avant sa mort le brillant couronnement de son oeuvre.

Le village de Wrightstown fut vraiment l'oeuvre personnelle de Philémon Wright — Pendant les trente-neuf dernières années de sa vie qu'il passa à Hull il a dirigé personnellement toutes les activités publiques et paya la majeure partie des dépenses.

Dès son arrivée ici il se hâta d'organiser deux grandes fermes: la ferme Gatineau sur les bords de la rivière de ce nom et de l'Ottawa et la ferme Columbia dans le voisinage immédiat du quartier actuel de Wrightville. Au cours des deux premières années la colonie ne put se subvenir à elle-même. Wright fit deux voyages à Montréal pour s'approvisionner.

Il garda à son service pendant six ans les 25 bûcherons de Woburn qu'il avait amenés avec lui pour faire du défrichement qui, en 1807, était suffisamment avancé qu'il put se dispenser des services des bûcherons salariés. Fidèle à son engagement il alla les reconduire à Woburn et paya leurs salaires mais la plupart d'entre eux revinrent à Hull durant l'hiver et Wright céda immédiatement des terres pour leur établissement.

A cette époque l'un des associés de Wright Isaac Remic s'était établi à Des Chênes, et son neveu Charles Synnes à Aylmer. Quatre autres associés, Ephrem Sanford, Samuel Kipp, Peter Lukin et Joseph Osborne étaient établis sur les terres d'Eardley.

## LES PREMIERES ROUTES

La construction de routes pour relier ces différents établissements agricoles ne tarda pas à s'imposer. Dans son dictionnaire topographique du Bas-Canada, publié en 1832, Joseph Bouchette nous apprend que la colonie de Wright est sillonnée de plusieurs grandes routes. La principale part du quai des bateaux à vapeur au pied de la rue Hôtel-de-ville sur la rivière Ottawa, traverse le village (rues Hôtel-de-ville et Principale) et longe le lac Chaudières (Des Chênes) jusqu'à Aylmer. Wright donna le nom de "Britannia" à cette route qui est aujourd'hui le chemin d'Aylmer.

On trouve encore aujourd'hui sur le chemin deux des pierres militaires qui y ont été placées par Wright lui-même. La première est du Sud du chemin un peu à l'ouest du sanctuaire. On peut y lire l'ins-

cription: "I. M. 1812" (un mille du bureau de poste d'Aylmer). L'autre est à un mille plus loin près de la crique Brisson. En 1832 un syndicat obtint une charte royale sous le nom de "Bytown and Aylmer Turnpike Co" et plaça une barrière de péage sur le chemin d'Aylmer, près de la crique Brisson. L'ouverture officielle du chemin d'Aylmer eut lieu le 16 juillet 1834. Le procès-verbal déposé à l'hôtel de ville de Hull porte la signature de John Chamberlain, commissaire des chemins. En juillet 1913 on agita la question de l'achat du chemin d'Aylmer. Après de nombreux pourparlers avec le syndicat la ville soumit le 6 avril 1914 une offre de \$27,500 qui fut acceptée et le péage fut aboli.

## LE BOULEVARD

Deux routes partaient de la ferme Columbia (à Wrightville). L'une cotait l'étang Columbia (le ruisseau de la brasserie) et se rend à la ferme Gatineau, berceau de la colonie. Cette route est devenue le boulevard St-Joseph. Des anciens l'appellent encore, par distraction, le chemin Columbia.

L'autre se dirigeait vers l'est et tournait ensuite brusquement pour rejoindre le chemin d'Eardley. C'est aujourd'hui le chemin de la Montagne.

## LE PONT DES CHAUDIERES

A notre fondateur revient l'honneur d'avoir conçu l'idée de jeter un pont sur les Chaudières pour relier le Haut et le Bas-Gatineau. Le projet était, à l'époque fort hasardeux et d'exécution fort difficile — En 1820 Wright construit un premier pont en bois. Mais en 1825 à la suite d'une longue délibération entre Lord Dalhousie, le gouverneur général, les colonels By et Dunford qui dirigeaient la construction du canal Rideau et Philémon Wright, un pont suspendu avec câbles en acier fut construit. Ce pont s'écroula en 1836 et fut remplacé par un pont en fer.

## LE VILLAGE DE L'OUTAOUAIS

Jusqu'à la mort de son fondateur Wrightstown était, au pied des Chaudières, le seul établissement de quelque importance dans toute la région.

Il est vrai, comme on l'a vu dans un autre article qu'un an avant l'établissement de

Wright à Hull un ancien officier de l'armée anglaise le capitaine John Robertson et six associés s'étaient fait concéder le 27 novembre 1799 8,900 acres de terre dans le canton de Buckingham entre la Lièvre et le canton de Templeton. En 1823 le capitaine Smith y construisit un premier moulin qui, en 1824, devait devenir la propriété de Bowman — Un autre moulin fut construit en 1826 par Bigelow — Ces deux moulins sont l'origine de la compagnie James McLaren en 1901.

Mais, en dépit de l'activité des moulins de Buckingham, cet établissement ne prit pas l'ascendant sur celui de Wright. En 1821 Francis A. Garry qui a donné son nom à Fort Garry (plus tard Winnipeg) venant de Montréal passe au village de Wrightstown en route pour Winnipeg — Parlant des chutes Chaudières il écrit "L'imagination ne peut peindre rien de plus romantique. Un américain, M. Philémon Wright, est en train de construire une petite ville, Hull, près des Chutes".

Il est à noter que, dès 1821, il est question pour la première fois dans un document de "une petite ville" du nom de "Hull". Bien que Garry désigne sous ce nom de "Hull" l'établissement de Wright, en 1821, il ne faut pas en conclure que c'était là sa désignation habituelle. Au contraire, il nous semble plus logique de supposer que Garry a confondu le nom du canton de Hull, avec celui de la colonie.

## LE VILLAGE DE BYTOWN

La construction du canal Rideau ayant été décidée par les autorités britanniques un village s'organise en face de Wrightstown en 1826 et l'année suivante le colonel By lui donne son nom. En 1847 Bytown est érigé en municipalité.

Jusqu'à Wrightstown est le principal village près des Chaudières. Jusqu'au 6 avril 1929 le courrier postal pour la population de Bytown arrivait à Hull d'où on l'expédiait ensuite de l'autre côté de la rivière — En avril 1829, Matthew Connell est nommé premier maître de poste à Bytown. Son bureau se trouvait à l'endroit où est construit le magasin A. J. Fretman, sur la rue Rideau.

Jusqu'en 1828 les défunts de Bytown sont enterrés dans le cimetière de Hull sur le chemin d'Aylmer où repose John Burrows le premier colon établi à Bytown.

Comme on l'imagine bien la plupart des hommes qui accompagnaient le colonel By, lors de la construction du canal Rideau, avaient des rela-

tions assez étroites avec le groupe d'américains qui formaient la population de Wrightstown. Philémon Wright se lia d'amitié avec les colonels By et Dunford et l'ingénieur J. McTaggart qui dirigeait les travaux.

## LA "HULL MINING CO."

Aussi ne faut-il s'étonner que Wright ait songé à associer ces nouveaux venus à ses entreprises. En décembre 1836 plusieurs hommes entrepreneurs des deux côtés de la rivière formèrent une société sous la présidence de Philémon Wright pour exploiter des mines de fer, de plomb, de marbre et de granit des montagnes environnantes. M. J. A. Christie en était le secrétaire. J. M. Taggart, l'ingénieur, P. McKay, le géant, et MM. M. Redpath, Tibérius Wright, Robert Drummond, John Burnett, James Gentle et John Burrows, les directeurs. Le projet cependant, échoua en dépit de la générosité de M. Wright à l'égard de la compagnie.

## EXPLOITATION FORESTIERE

Le riche domaine forestier de la vallée de la Gatineau et les terres fertiles du canton de Hull ont fait la fortune de notre fondateur et ont largement contribué au progrès continu du petit village de Wrightstown.

Dans ces dernières années Wright employait 2,000 hommes dans ses opérations fo-

restières et en employait environ 7,000 pour le flottage du bois sur la Gatineau.

Jusqu'à sa dernière heure le fondateur porta un oeil attentif à toutes ses entreprises. Il mourut à l'âge de 79 ans, le 2 juin, 1839, dans sa belle résidence de pierres sur le chemin d'Aylmer. Me Joseph Ste-Marie a fait l'acquisition de cette propriété, qui tombait en ruine, et y construisit la résidence qu'il occupe en face des appartements Hanson.

## BONTE — ENERGIE

M. Wright sut faire fructifier le capital de \$30,000 qu'il avait engagé dans l'établissement de sa colonie en 1800.

Un relevé de ses propriétés foncières vers 1835 indique qu'il est alors propriétaire de 12,925 acres dans le canton d'Osslow, 9,814 dans celui de Hull, 6,358 dans celui de Templeton, 1,557 dans Buckingham et 2,125 dans Lochaber. Son fils Tibérius possède 2,240 acres dans Hull, son autre fils Ruggle, 1,040 acres et tous deux propriétaires conjoints de 919 acres dans le canton. Le fondateur et ses deux fils sont donc propriétaires de 36,978 acres à la mort de Philémon Wright.

Après avoir rempli les tâches les plus hardies et les plus difficiles, notre fondateur a eu le satisfaction de voir le couronnement de ses oeuvres dans l'aisance et la prospérité. On a écrit que ses traits respiraient en même temps la bonté et l'énergie.

Bonté et énergie c'est toute l'âme du fondateur de Hull, Philémon Wright, et le secret de son prodigieux succès.

## LE PLUS VIEIL HOTEL DE HULL L'HOTEL IMPERIAL



L'hôtel "Impérial" à l'angle des rues Principale et Laval détruit par le "grand feu de 1900" Propriétaire J. Goyette. Lors du feu de 1886 l'hôtel "Intercolonial", (propriétaire Hubert Bernier) construit à cette endroit fut incendié — Après 1900 l'hôtel fut reconstruit et porta le nom de "Hôtel Central" M. H. A. Champagne en était le propriétaire quand il fut incendié pour la troisième fois. Il ne fut pas reconstruit.



# Le Café

## Henry Burger

Il suffit de circuler le long des corridors du Château Laurier et dans une multitude de bureaux gouvernementaux avant l'heure du déjeuner ou du dîner pour s'enquérir du nombre de fois que l'on entendra "Allons chez Burger"; soyez assurés que le nombre sera grand.

Si cette suggestion vous plaît, un taxi vous mènera à la porte d'une maison assez modeste, à 69, rue Laurier, à Hull, de l'autre côté de l'Outaouais en face de la capitale. C'est là que vous trouverez le Café Henri Burger. "Chez Madame Burger", tel qu'on l'appelle communément aujourd'hui, est un restaurant qui a acquis dans ses vingt-quatre ans d'existence la réputation d'une maison où la bonne chère, service impeccable et cordialité vous invitent à y revenir.

Madame Burger reçoit ses clients d'une façon qui n'est pas encombrante mais qui laisse l'impression qu'elle, ainsi que tout le personnel du Café, sont sincèrement heureux de vous accueillir. D'autant plus, cette façon ne vous laisse pas croire qu'ils se réjouissent seulement de l'arrivée d'un autre client. Lors d'une première visite, les clients ont l'impression qu'ils ont fait de nouveaux amis; pour les habitués du Café, il leur semble se trouver avec de vieux amis.

D'après madame Burger, le succès continu d'un restaurant qui n'offre aucun divertissements à ses clients, est dû autant à la cordialité et au service impeccable qu'à la cuisine de premier ordre.

C'est en 1922 que M. Henry Burger, chef d'origine suisse, alors au service du Château Laurier en qualité de maître d'hôtel ou chef de restaurant, décide qu'il mettrait à bon usage l'expérience qu'il avait acquise, en dirigeant son propre établissement. Hull, Québec, ville transpontine de la capitale fut le site

piquement français.

En 1936, M. Burger mourut, mais laissait à son é-



Le regretté Henry Burger.

initiateur du Café qui porte son nom et que l'on reconnaît par le slogan: "authentique Henry"

pouse une connaissance approfondie sur la manière de diriger un restaurant de premier ordre, ce qui contribua à la continuation et au progrès du Café Henry Burger.

En 1943, un incendie détruisait complètement le Café Henry Burger. Madame Burger a su faire accroître la renommée de son Café bien au delà des limites de Hull et d'Ottawa, — les villes qu'elle dessert.

1943 alors que les restrictions de la guerre étaient les plus fortes. Tout de même, grâce à sa bonne cuisine, à son choix d'un excellent personnel qui donne un service impeccable, aux bons vins et liqueurs qu'elle sert dans son Café, madame Burger a su faire accroître la renommée de son Café bien au delà des limites de Hull et d'Ottawa, — les villes qu'elle dessert.

## L'endroit Recherché des Gourmets - - -



### A LA POPULATION DE HULL

Je suis très heureuse d'offrir à la population de Hull mes sincères félicitations à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de fondation de la ville et du soixante-quinzième anniversaire d'incorporation comme cité.

Je suis très heureuse d'être avec vous de tout coeur aux réjouissances et fêtes que vous vous accorderez avec droit.

Puisse votre ville continuer dans la prospérité et l'aisance.

Mme Marie Burger

Il ne suffit pas de dire "il faut manger" mais savoir "où manger" et "bien manger". Là est le secret de vivre heureux et satisfait.

Ce secret, le CAFÉ HENRY BURGER le possède à fond. Ce secret peut-être vôtre, si vous allez déguster les mets fins et savoureux de cette maison.

Ce secret, vous le connaîtrez en passant une soirée agréable et paisible en dégustant les meilleurs vins d'un cru insurpassable. Toute la France sur une table, et une hôtesse accueillante font du café Burger l'idéal du gourmet et donne l'avant-goût à y revenir souvent.

Ce secret vous le trouverez toujours au

# Café Henry Burger

L'authentique "HENRY"

OUVERT LE DIMANCHE

69, ave. Laurier

Tél. 2-2071

Hull, Qué.





**ET VOILA TOUT CE QUI RESTE APRES LE "GRAND FEU DE 1900". ON RECONNAIT LE BUREAU DE POSTE, LE PALAIS DE JUSTICE, AU PREMIER PLAN GAUCHE SE TROUVAIT L'HOTEL IMPERIAL. CETTE PHOTO FUT PRISE DU COIN DES RUES PRINCIPALE ET LAVAL.**



# LE GRAND FEU D

Un désastre épouvantable. — Toute la population est sur pied et fuit devant la vague de feu. — La capitale est menacée. — L'excitation la plus vive règne partout.

Hull, 26 avril 1900 — 12.02 p.m. — Hull est en feu. On s'attend à un désastre épouvantable. La brigade d'Ottawa est sur les lieux.

Midi vingt-cinq — La ville de Hull est en proie à un immense incendie. Le vent soufflé avec une rapidité de douze milles à l'heure et les flammes menacent de détruire toute la ville. Plus de cent maisons sont déjà détruites au moment où j'écris. On craint que les scieries de E. B. Eddy y passent aussi.

Midi quarante — Le feu vient de traverser la rivière et a gagné les chantiers de

Bronson à Ottawa. Des milliers de personnes d'Ottawa et des environs sont rassemblées sur la colline du parlement et contemplant le spectacle désastreux.

Une heure — Le feu se répand maintenant dans la ville d'Ottawa. Tout le quartier Victoria va probablement être réduit en cendres.

Une heure-quinze — Le vent vient de changer de direction et le feu se dirige maintenant vers l'hôtel de ville et le palais de justice. Le pont des Chaudières est en

appel à toutes les villes environnantes.

Trois heures — Hull n'est plus qu'un brasier immense. Les scieries E. B. Eddy sont en cendres. La "Hull Lumber Co."; "Wright Lime and Cement Works" sont la proie des flammes.

Quatre heures — Les pompiers de Montréal arrivent sur les lieux. Le feu continue à faire rage dans les deux villes. Presque toute la rue Principale est rasée par le feu. On craint pour l'église Notre-Dame.

## HULL N'EST PLUS

Hull, 27 avril 1900 — 20 millions en fumée. La plus grande conflagration du Canada. Hull n'existe plus. Seule l'église catholique est sauvée par la Providence. Ottawa l'échappe belle. Dix pertes de vie. 18.000 personnes sur le pavé.

Plusieurs milliers de personnes qui ont visité les ruines humaines ont été témoins d'un spectacle déchirant. Hommes, femmes et enfants, victimes de l'incendie cherchent dans les débris encore fumants l'endroit où la veille se trouvait leur foyer. Plus de 6.000 personnes sont abritées par des tentes que le département de la Milice a envoyées à Hull.

## LA RECONSTITUTION

A l'ombre du clocher de Notre-Dame que la Providence avait laissé intact au milieu du vaste amas de ruines fumantes la population de Hull, nullement abattue par une si accablante épreuve se remet à la tâche pour reconstruire sa ville.

Dans le courant de l'été, 317 résidences privées furent reconstruites; 94 boutiques de tous genres, une grande partie des usines E. B. Eddy, etc. Le palais de justice, le bureau de poste, le bureau d'enregistrement, le collège Notre-Dame, deux couvents et les édifices des banques d'Ottawa et Provinciale étaient aussi reconstruits à la fin de l'année.

Ce gigantesque effort de notre population est sûrement l'un des exemples les plus impressionnants de l'esprit de survivance et d'énergie. Quelques mois à peine après que la presse de Montréal et de Québec eut annoncé "Hull n'existe plus" notre ville était encore debout et marchait résolument dans la voie de la reconstruction et du progrès.

EXTRAITS DES JOURN

## L'APOCALYPSE

## OCEAN DE FEU

La journée du 26 avril 1900 fut la plus sinistre de toute l'histoire de Hull. Soufflé par un vent violent du nord-est un océan de flammes convertit en quelques heures la moitié de la ville et le quartier Victoria d'Ottawa en un immense brasier dont le reflet sinistre était visible à plusieurs milles à la ronde.

Vers onze heures du matin le feu se déclara dans la maison d'un M. A. Kirouac sur la côte de la rue St-Rédempteur qui domine l'ancien lac Minnow.

M. Kirouac était à allumer le poêle pour le dîner quand les flammes prirent à la toiture. Sous la poussée du vent le feu se communiqua à une grange et à une maison avoisinantes.

Sous les ordres du chef Georges Benoit les pompiers tentèrent vainement de maîtriser l'incendie qui dans moins d'une heure embrasait presque toutes les maisons de bois des quartiers Montcalm et Lafontaine.

A midi les rues St-Rédempteur, Wright, Laval, Du Pont, Wellington, Leduc et Principa-



Le premier pont qui n'est plus qu'une ruine après la conflagration de 1900. Ce pont dirigeait les piétons de Hull à l'île Victoria d'Ottawa, aujourd'hui le pont des Chaudières.



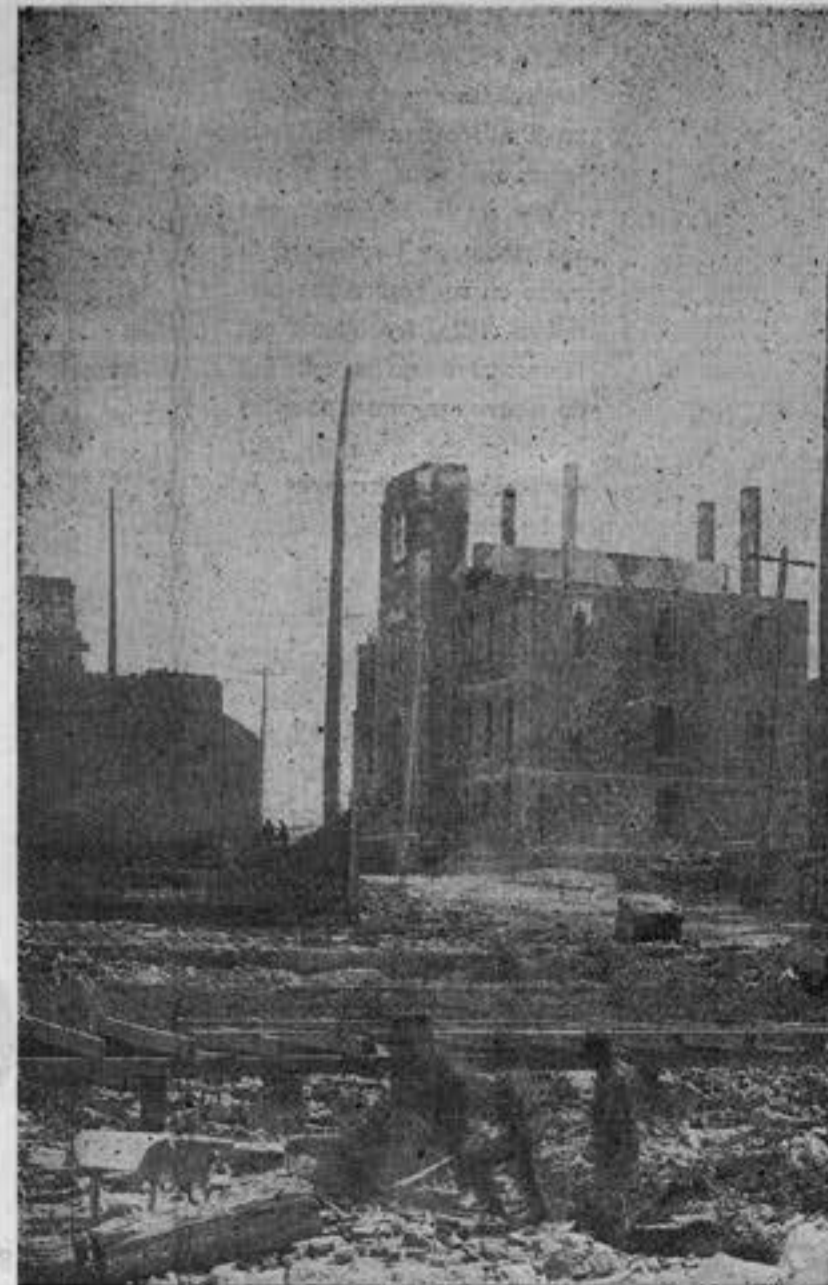
CHEF PROVOST

Chef du Département des Incendies d'Ottawa qui vint au secours des pompiers de Hull

danger. Le couvent des Soeurs Grises de la Croix commença à brûler. Les communications téléphoniques et télégraphiques entre Ottawa et Hull son rompues.

Une heure et demi — Le feu avance maintenant dans la partie ouest d'Ottawa. Tous les pompiers sont appelés. La ville entière est sur pied et l'excitation la plus fébrile règne partout.

Deux heures — Le gouvernement vient de télégraphier au Maire de Montréal pour lui demander d'envoyer la brigade des pompiers au secours de la ville. Brockville reçoit la même demande. On fera



ET VOILA TOUT CE QUI RESTE APRES LE "GRAND FEU JUSTICE. AU PREMIER PLAN GAUCHE SE TROUVENT LES RUES PRINCIPALE ET LAVAL.



# GRAND FEU DE HULL

L'histoire ne saurait décrire les horreurs de ces neuf heures. Dans la seule ville de Hull ce soir-là plus de 6,000 personnes étaient sans abri quand le soleil se leva, le 27 avril, il ne restait plus à Hull au milieu des cendres et des pierres calcinées que l'église Notre-Dame et quelques rares maisons dans les quartiers incendiés. Gilmour-Hughson fut la seule industrie épargnée par les flammes.

La maison de Mme Kingberry qu'habitait M. A. Kirouac et où la conflagration s'est allumée n'était qu'à moitié détruite par les flammes. Il est aussi à noter que la maison de bois de M. Philorum D'Aoust, à l'angle des rues Hôtel-de-Ville et Laval a aussi totalement échappé à l'incendie. C'est la seule maison de bois dans notre ville qui ait survécu à quatre grandes conflagrations depuis 1880.

Ce n'est qu'à quatre heures et quart dans l'après-midi du 27 avril que le feu fut totalement contrôlé dans les deux villes.

En attendant les secours l'église Notre-Dame et l'établissement Mathews ouvrirent leurs portes pour abriter temporairement les victimes du feu.

## JOUR D'HORREUR

Le 26 avril fut pour notre population terrifiée une journée remplie d'horreurs. Sous la poussée des flammes on s'empresait de sauver des effets personnels que l'on entassait en toute hâte dans des voitures pour les transporter en lieux sûrs. Il nous faut malheureusement regretter que certains charretiers profitèrent de la circonstance en demandant \$10, \$20, et même \$40 par voyage.

Pendant que le feu faisait rage sur la rue Principale un groupe de bûcherons qui se trouvait dans la ville pillèrent les magasins et certaines maisons privées.

Un M. Lesueur rencontra dans une rue dont les maisons brûlaient des deux côtés, une vieille infirme qui pouvait à peine marcher. Par bonheur il trouva tout près une voiture où il fit monter la pauvre infirme et tira lui-même la voiture hors du danger.

Chez E. B. Eddy, M. John Taylor se tenait au bureau de la compagnie où les gens allaient porter leurs objets de valeur pour les mettre dans la voûte de sûreté.

M. André Daoust qui avait été porté disparu a eu la vie sauve grâce à son sang-froid. M. André Daoust, gardien de 83 ans de la compagnie E. B. Eddy était sur l'île Wright au milieu de l'incendie et se trouvait à 20 pieds à peine d'une bâtisse en feu. Il s'abrita derrière un mur de pierre, se couvrit la tête d'une tôle, et mouilla ses vêtements avec l'eau de la rivière.

Un pauvre individu, dont nous faisons le nom, s'était rendu en toute hâte chez lui pour secourir sa famille. Il trouva sa maison rasée au sol. Croyant que sa femme et son fils avaient péri dans l'incendie, il fut pris de désespoir et perdit la raison qu'il ne retrouva pas quand sa femme et son fils voulurent le consoler. On du le conduire à l'asile des aliénés. Bien que sa femme et son fils soient allés tous les ans le voir, le pauvre malheureux est mort avec son désespoir sans jamais avoir recouvré la raison.

Le notaire Tetreau a perdu tout son greffe et \$2,000 en espèces qui se trouvaient dans sa voûte qui a été détruite par les flammes.

## LES VICTIMES

**Une dame Caron** de la rue Wellington est morte de peur dans sa maison.

**Joseph Robert**, rue Notre-Dame, Ottawa, a été brûlé à mort pendant qu'il aidait à combattre les flammes.

**John Pumble**, 646 rue Somerset, Ottawa est mort suffoqué dans la cour du Pacifique-Canadien.

**George Feely**, cordonnier, 124 Queen Ouest, Ottawa, est mort suffoqué à 212 rue Du Pont.

**John Dare**, chauffeur chez Eddy, a péri dans les flammes.

**Un inconnu** a été trouvé mort dans la maison de M. Meyer, rue Wellington à Hull.

**Un inconnu** a été trouvé totalement calciné dans la cour du Pacifique-Canadien.

**Miss Minnie Cook**, 650 rue Wellington à Ottawa, est morte brûlée dans sa maison.

## LES SECOURS

Dès le lendemain du sinistre un comité de secours fut formé par les principaux citoyens d'Ottawa et de Hull et un appel fut lancé aux quatre coins du monde.

Le gouvernement fédéral souscrit \$100,000; la province de Québec, \$25,000; la ville d'Ottawa, \$100,000; Toronto, \$25,000; Lord Strathcona, \$25,000; Lord Mount Stephen, \$10,000; Lord Derby, \$5,000; Mar Duhamel, \$500.

Les fonds de secours sont organisés à Londres, New-York, Boston, Chicago et Buffalo.

La Presse de Montréal et le Soleil de Québec lancent une souscription publique dont Sir Wilfrid Laurier accepte d'être le trésorier honoraire.

Près d'un million de dollars ont été distribués aux sinistrés. Hull a reçu environ un tiers du montant.

## HUIT CONFLAGRATIONS

Cette conflagration ne fut malheureusement pas la seule qui ait éprouvé la ville de Hull.

1. Le 8 juin 1880, dans la nuit, un incendie qui avait éclaté dans le marché de Hull, détruisit environ 200 maisons.

2. En 1886 un incendie détruit les cours à bois de E. B. Eddy et de Hurdman et ORR.

3. En 1888 l'église Notre-Dame et 400 maisons sont rasées par le feu.

4. En 1892 un incendie que l'on croit avoir été allumé par un incendiaire détruit les scieries de J. R. Booth.

5. En 1895 incendie des scieries Hurdman.

6. En 1900, le "grand feu".

7. En 1904, le "feu du Calvaire" dans le quartier Montcalm.

8. En 1906, 40 maisons sont rasées par le feu.

## LA PREVENTION

Au lendemain de la grande conflagration de 1900 le conseil municipal sous la présidence du maire F. Barrette résolut de prendre des mesures efficaces pour protéger notre ville contre l'incendie. Le règlement de construction qui avait été jusque là ignoré par la population et les autorités fut mis en vigueur.

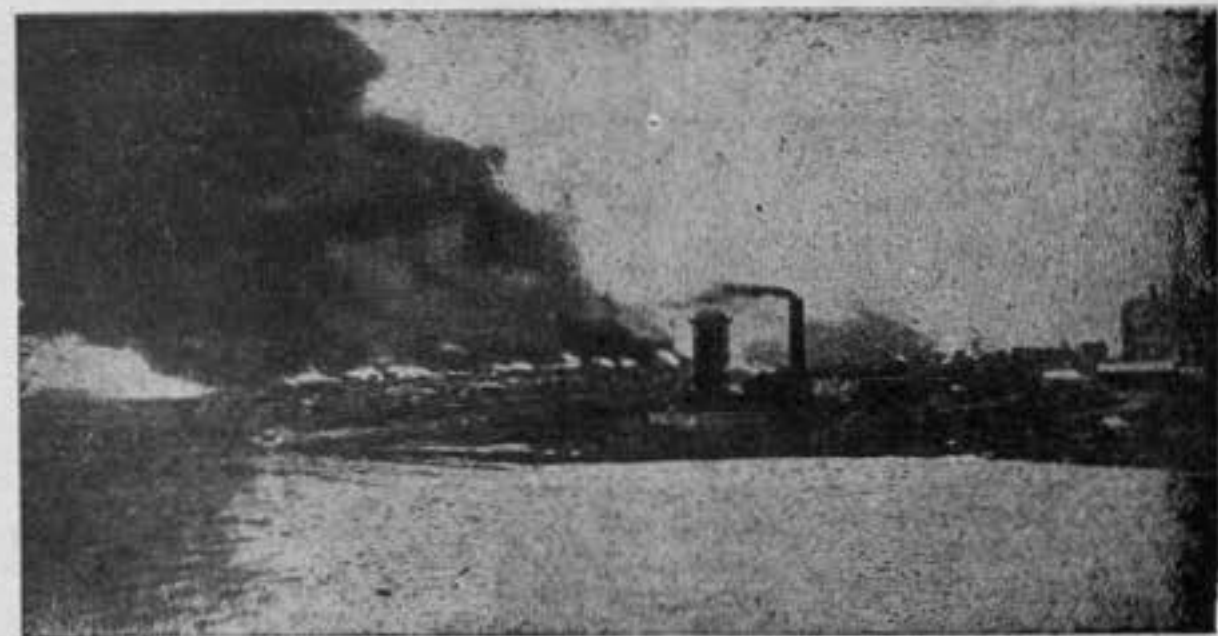
Grâce à cette attitude prévoyante de nos autorités municipales Hull ne tarda pas à avoir un véritable service de

protection contre l'incendie. Nous devons à l'esprit d'initiative de l'ancien directeur Emile Bond d'avoir aujourd'hui l'un des meilleurs services de prévention de toute la province. Cela nous a valu plusieurs réductions de taux d'assurance-feu depuis ces dernières années.

## CONCLUSION

A l'occasion de la célébration des fêtes-anniversaires de Hull il était à propos de rappeler sommairement cette sombre journée.

Ce rappel du grand sinistre de 1900 nous fournit l'occasion de rendre hommage à l'esprit d'initiative et à la persévérante énergie des citoyens de Hull en 1900 qui en dépit de leur appauvrissement par l'incendie, ont résolu avec une admirable détermination de faire sortir des cendres fumantes une cité de Hull plus grande et plus belle que celle qui, en moins de neuf heures, avait disparu dans un océan de feu.



"L'étincelle, assouvie un instant, se lance de nouveau à travers l'espace; elle atteint d'une tire-d'aile les scieries et les manufactures de la Compagnie Eddy. Le téléphone convoque les pompiers d'Ottawa. Il est onze heures et demie à la tour du parlement. En un clin d'oeil des piles de bois brûlent par centaines. Le Flat (à Ottawa, avec ses centaines de maisons ouvrières, est en proie au fléau exterminateur. La traînée de feu est tracée sur le parcours d'environ trois milles en longueur et partant de la direction nord-ouest de Hull pour aboutir à l'extrémité sud-ouest d'Ottawa. A une heure à l'extrémité est de Hull, tout près de la Gatineau, une étincelle allume un nouveau foyer d'incendie".

(Extrait d'"Un récit d'un sinistre" de la Conflagration du 26 avril 1900 à Hull, publié par la "Revue littéraire de l'Université d'Ottawa".



# La cherté de la vie au bon vieux temps

Il ne faut pas s'en faire si aujourd'hui tout est cher.—Dans le bon vieux temps tout ne se payait pas cher mais les salaires ne valaient pas cher — Le coût de la vie à Hull quand nos pères et mères allaient à l'école.  
Des journaux d'il y a 75 ans et plus, nous extrayons les prix du marché pour les différents produits.

— MARCHÉ DE HULL —

oies, chacun: 50 et 60c;	steak, de lard: 12 et 13c;
poules, la paire: 40 et 50c;	jambon: 12 et 15c;
canards, la paire: 65 et 75c;	lard, ordinaire: 10 et 13c;
pigeons, la doz: 3.00 et 3.75;	roti, de boeuf: 8 et 13c;
dindes, la paire: 1.50 et 3.00;	bouilli, de boeuf: 6 et 10c;
canards, noirs ch: 70 et 80c;	mouton: 7 et 10c;
perdrix, la paire: 40 et 50c;	veau: 7 et 10c;
beurre, tinette: 23 et 25c;	patates, sac: 45 et 50c;
beurre, moule: 28 et 30c;	mélasse, 2 pts: 25c;
fromage: 11 et 15c;	céleri, doz: 50 et 60c;
œufs, doz: 12 et 14c;	navet, minot: 25 et 30c;
lard pressé, 100 lb: 8.00	carottes, sac: 50 et 60c;
et 8.50;	chou, doz: 25 et 30c;

oignon, sac: 80 et 1.00
miel, la liv: 20 et 24c;
poissons, baril: 1.00 et 2.50;
sucré, d'érable: 8 et 10c;
sirup, d'érable gal: 20 et 30c;
foin: 9.00 et 10.00;
foin, pressé: 10.00
paille: 5.00 et 10.00;
saucisse: 10 et 12c;
saindoux: 13 et 15c;
agneau: 15 et 17c;
œufs, doz: 20c;
lièvre, la paire: 35c;
bois, la corde: 1.25 4.00;
tabac, en feuille: 10 et 15c;

Les loyers variaient de \$2.50 à \$15.00 par mois. Le salaire moyen était de \$2.00 à \$2.50 par semaine. Chez E. B. Eddy on travaillait 11 heures le jour et 13 heures la nuit. Dans les moulins le salaire était généralement de 90 cents par jour. Le bois de chauffage s'y vendait 15 cents du voyage.

Les marchands comme F. X. Martin et G. Lafond annonçaient des pantalons tout laine pour \$1.25, des chapeaux de feutre pour 25 cents, des camisoles et des caleçons 25 cents.

## L'HISTORIQUE DE LA VILLE DE HULL

est publié par

L'ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE  
DE HULL, INC.

et imprimé aux

ATELIERS DE  
L'IMPRIMERIE PROVOST

Tous droits de reproduction réservés. Aucun article ou fragment d'article ne peut être reproduit sans autorisation préalable avec la Direction.

Le chef des pompiers recevait \$700.00 par année. Le greffier de la ville \$600.00. Les maîtresses d'école \$10.00 par mois.

Quand on parle de cette époque pourquoi dit-on que c'était "le bon vieux temps"?

# HEUREUSES sont CELLES qui POSSEDENT une CONNOR

"C'est très facile d'avoir une CONNOR"

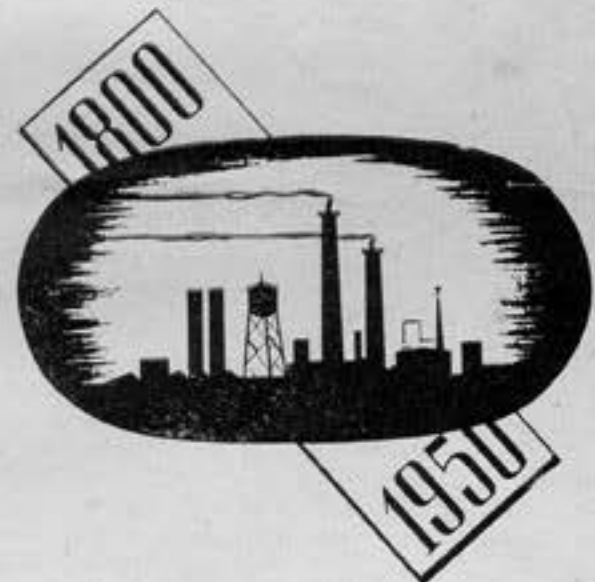
POUR 5.00 vous installez une CONNOR-THERMO chez-vous!

Des centaines de milliers de ménagères canadiennes vantent auprès de leurs amies les mérites de la cuve THERMO exclusive et brevetée qui conserve l'eau CHAUDE pendant toute la durée du lavage, et leur économise de l'argent tous les jours de lessive. Elles leur expliquent comment le COLLECTEUR DE SALETÉ CONNOR absorbe la saleté des tissus et l'empêche de passer et de repasser à travers le linge. Chacune de ses 41 caractéristiques durables fait de la CONNOR la laveuse la plus avantageuse sur le marché!

Laissez-nous vous démontrer ces avantages

**GARANTIE DE 4 ANS**

Nous vous reprendrons votre vieille laveuse AU PLUS HAUT PRIX en échange d'une nouvelle CONNOR-THERMO et nous vous offrirons des conditions qui conviendront à votre budget!



MERCI... A NOS  
CLIENTS DE HULL!

En ce joyeux anniversaire du cent cinquantième de la fondation de la ville de Hull, nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour offrir à la population entière et en particulier à nos clients présents et futurs nos meilleurs souhaits.

Que ces fêtes soient pour vous des jours de réjouissances et que chacun puisse y participer à cœur joie.

Tous nos vœux vous accompagnent et soyez assurés que nous serons toujours anxieux de servir une population aussi laborieuse que celle de la grande ville de Hull.

# LA CIE LEGARE LTEE

75, RUE PRINCIPALE

TEL. 2-4987

HULL, P. Q.



# TERRIBLE EXPLOSION DE DYNAMITE A HULL

En vingt ans, de 1890 à 1910, sept explosions de dynamite émettent la terreur, la mort et les ruines dans Hull. — Celles de 1894 et de 1910 furent les plus désastreuses. Plus de deux milles personnes échappèrent à la mort comme par miracle lors de l'explosion de 1910.

On dit généralement, et avec raison, que le feu fut un fléau pour notre ville. Dans l'espace de 26 ans huit conflagrations ont causé à Hull des pertes matérielles de plus de six millions de dollars. La grande conflagration de 1900 a réduit en cendres plus de deux tiers de la ville qui s'est courageusement relevée.

On songe moins souvent à une autre calamité qui a cruellement éprouvé notre population. En effet, dans l'espace de moins de 20 ans, sept explosions de dynamite ont semé la mort et causé des dommages considérables.

## EXPLOSION DE 91

La première grosse explosion se produisit le 20 mars 1891 — Une tonne de dynamite à la fabrique de M. Patten, près du lac Christie en arrière de la ferme Benedict, fit explosion. Le choc fut ressenti à 30 milles à la ronde — Des vitres ont été brisées dans un rayon de trois milles. Heureusement il n'y eut aucune perte de vie et les dégâts matériels ne furent pas considérables.

L'année précédente M. Patten avait transporté 50 livres de dynamite chez lui. Dans la soirée une explosion détruisit entièrement sa maison. Deux enfants ont été blessés. En 1893 huit cents livres de dynamite ont fait explosion sans causer de pertes de vie et de dégâts bien considérables.

## EXPLOSION DE 94

Cette explosion fut autrement plus désastreuse que les trois précédentes. Les hommes de l'entrepreneur Bourque, qui étaient à travailler à l'aqueduc, avaient entreposé 2 caisses de 60 livres de dynamite dans une cabane à l'angle des rues Papineau et St Jacques. A huit heures du matin, le 4 décembre 1894, la dynamite fit explosion. Vingt et une personnes furent plus ou moins grièvement blessées et quatre ont été tuées.

Les victimes furent Norbert Martin, 30 ans, marié; Télé-

phote Bégin, 58 ans, marié, Honoré Larouche, 42 ans et un jeune écolier de 12 ans, Moïse, fils de Joseph Barbeau.

Plus d'une trentaine de maisons ont été fortement endommagées.

L'enquête, tenue le lendemain, a tenu les employés en charge de la cabane responsables de l'accident. M. Bourque fut exonéré de tout blâme.

Les entrepreneurs de pompes funèbres Desjardins et Gratton de Hull et Rogers d'Ottawa mirent six corbillards à la disposition des familles éprouvées. Les RR. PP. Oblats ont offert gratuitement des funérailles de première classe. Pour les blessés les pharmaciens Helmer et Durant ont fourni gratuitement leurs services.

Le 6 décembre d'impressionnantes funérailles eurent lieu à l'église Notre-Dame. Mgr E. Duhamel assistant au trône assisté de Mgr J. O. Routhier, vicaire-général—Le R.P. Lauzon O. M. I. officiait. Plus de 3,000 personnes ont fait cortège jusqu'au cimetière où les cinq cercueils des malheureuses victimes ont été enterrés.

## EXPLOSION DE 98

Le 7 décembre 1895 nouvelle explosion de 3,000 livres de dynamite. Un M. Reynolds a été tué. Le choc a causé quelques dégâts. Trois ans plus tard le 17 avril 1898, un dimanche à 1 heure et trente du matin, on entend une étourdissante détonation et une immense colonne de feu s'élève dans le ciel. Une tonne de dynamite venait d'explorer. Les dégâts furent considérables à Hull et à Ottawa. Le bloc Poulin sur la rue Principale fut rudement secoué. A Ottawa on a cru au tremblement de terre. L'usine de 20 par 30 pieds fut réduite en pièces. Sur la rue Sparks à Ottawa les grandes glaces des vitrines furent fracassées par le choc qui a été senti à plus de 30 milles à la ronde.

## LA CALAMITE DE 1910

La plus désastreuse explosion de dynamite fut celle du 8 mai 1910. C'était encore un dimanche. A six heures moins quart de l'après-midi la fabrique de la "General Explosion" sur les bords du ruisseau de la Brasserie à un quart de mille des habitations de la rue St-Rédempteur a sauté.

Un quart d'heure plus tôt plus de 2,000 personnes quittaient le terrain de base-ball situé à moins de 500 verges de l'endroit de l'explosion.

Huit personnes ont été tuées: Théodore Gagné, 32 ans; J.W. Sabourin, 20 ans; Ferdinand Laurin, 30 ans; Willie McCann, 18 ans; Rosalie Carrier, 19 ans; Yolande Carrier 17 ans; Joseph Servant, 17 ans; et Pierre Fabien 11 ans. Plus de 30 personnes ont été plus ou moins grièvement blessées.

On a estimé à plus de \$80,000 les pertes matérielles. Sur la rue St-Rédempteur une dizaine de maisons étaient en ruine.

Cette terrible explosion a causé la consternation dans Hull et Ottawa. On croit que des enfants qui étaient dans un petit bois de sapins près de la poudrière ont allumé un feu qui provoqua l'explosion.

La ville proclama un dimanche civique pour les funérailles des victimes qui furent célébrées à Notre-Dame le 11 mai au milieu d'un cortège de plus de 3,000 personnes. Une souscription publique fut organisée pour venir en aide aux familles affligées.

Le jury du coroner recom-

## LA PUBLICITE EN 1895

### PHONOPHONE

Chez J. N. FORTIN

Restaurant — Billard — Tabac  
Rue Principale — Près Leduc

Venez entendre jouer de la musique et chanter artificiellement sur cette merveilleuse invention. Les dames sont cordialement invitées. Une salle spéciale est mise à leur disposition.

Annonce publiée dans le "Spectateur" — Août 1891

## VOUS SOUVENEZ-VOUS ?



Qui se rappelle du magasin général de BASILE CARRIERE, sis au coin des rues Victoria et Champlain, aujourd'hui la demeure de M. Lucien Laverdure, secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de Hull.

manda qu'il soit défendu de construire une fabrique de dynamite dans une ville ou un village. L'explosion de 1910 fut heureusement la dernière.



QUI PEUT SE RECONNAITRE DANS CES DEBRITS ?



# Les Pionniers de la Musique à Hull

Remarquable succès de Pierre Durocher et Honoré Brénot de Hull et de Damase Lafortune à Hull. — Les employés de la E. B. Eddy ont eu aussi leur fanfare.

C'est à M. P. H. Durocher que revient l'honneur d'avoir été le pionnier de la musique de fanfare à Hull. Dès 1869, le village de Hull avait sa "Fanfare des Chasseurs" dont Pierre Durocher était le président; Antoine Charette, le secrétaire; J.-B. Larose, le trésorier. On ne manquait chez nous de musiciens et d'instrumentistes des mieux doués. La Fanfare des Chasseurs, sous son habile et dévoué directeur, Pierre Durocher fut un ensemble musical fort applaudi et justement apprécié.

Parmi ses principaux instrumentistes on relève les noms de Maçloire Dumontier, Joseph Lacombe, J.-B. Larose, Maxime Sarazin, Antoine Charest et Urbain Viau. M. Honoré Dumontier était le président de la Fanfare en 1870.

## UNION MUSICALE

M. Honoré Brénot, musicien français récemment établi à Hull, organisa en 1889 l'Union musicale dont M. Adolphe Gratton est le président, Charles Hébert le vice-président; Rodolphe Laferrrière, le secrétaire; Napoléon Bélanger, le trésorier et MM. Moïse Roy, Roland Laferrrière et Hector Hébert forment le comité de régie. L'union tenait des réunions régulières à la salle de l'Union St-Joseph, à l'angle des rues Principale et Langevin.

Ces deux corps de musique ont, pendant de longues années, fait les délices des amateurs de bonne musique. Chaque année ils donnaient des concerts en plein air au "Kiosque de la musique" sur le parc de l'hôtel de ville où des foules nombreuses allaient les entendre et les applaudir.

## E. B. EDDY BAND

Vers la même époque un groupe d'employés de la E. B. Eddy organisa la "E. B. Eddy Band" qui remporta de réels succès. Ce groupe d'instrumentistes pouvait avantageusement soutenir la comparaison avec les deux autres de la ville.

En avril 1896 la "E. B. Eddy Band" lança un défi de \$500, à tous les corps de musique du Canada entièrement composés d'amateurs. Il ne semble pas que le défi ait été relevé.

## A LA GATINEAU

Vers 1880 la Pointe-Gatineau avait un curé musicien, l'abbé Isidore Champagne qui eut la bonne fortune d'avoir comme paroissien Damase Lafortune artiste et cornetiste de grand talent. Sous le patronage de la Société Saint-Joseph, le curé Champagne et Damase Lafor-

tune organisèrent l'"Harmonie" avec M. Faire, directeur; Damase Lafortune, John Barrett; Célestin Bélanger; Onésime Groulx; Thomas Tessier; Oscar, Louis et Joseph Cousineau.

Cette première fanfare fut bientôt désorganisée mais M. Damase Lafortune fonda, en 1889, l'"Harmonie Saint-François de Sales". John Barrett en est l'instructeur, Damase Lafortune dirigeait quatorze instrumentistes.

Enfin en 1895 M. Damase Lafortune organisa la "Fanfare des Forestiers catholiques". Elle groupe les instrumentistes suivants: A. Nantel, J. Wallingford, N. Smith, P. Pouzé, H. Osborne, J. Daurez, W. Bélanger, M. Pichet, Ed. Bélanger, A. Lafortune, Alfred Laurin, I. Thambeau, J. Bouvier, D. Bélanger, C. Pouzé, F. St-Jean.

Cette longue énumération des artistes de Hull et de la Pointe Gatineau nous justifie de dire que nos pères avaient le sens musical et que la population en général aimait la bonne musique. Les noms de Pierre Durocher, Honoré Brénot et de Damase Lafortune doivent être inscrits en lettres d'or dans les annales de Hull.

("Le Spectateur" de novembre 1891)

## PETITES ANNONCES

Excursion sur l'eau  
Sur l'"Empress" de M. La-  
verdure, musique par la  
"Lyre Canadienne"  
50c. Dîner, 25c.

M. Ed. Corbell—Ecole du soir  
Arithmétique, tenue de livres,  
mesurage — \$2.00 par mois.  
Rue Champlain.

Leçons de piano — Mme Da-  
mien Caron, graduée du  
collège de musique de  
Londres — \$1.50 par mois.  
121 rue Principale.

Bonnes chemises pour hom-  
mes, valant 45c pour 22c,  
chez D. A. Décosse, rue  
Principale.

Pardessus pour homme: \$4.00;  
pour enfants: \$1.95.

Lavigne et Cie  
108, rue Principale

Poissons de toutes sortes  
Alderic Lapointe  
Bloc Monck — 162 Principale

Bon Vin — François Gavard,  
25 ans d'expérience comme  
vigneron en France. Vin,  
première qualité, 80c; deu-  
xième qualité, 65c; troisiè-  
me, 40c. 36 rue St-Laurent.

(Annonce publiée par le Spec-  
tateur en 1890)

CONSEIL  
1893



HULL  
PROVINCE DE QUEBEC

LE GRAND CHEVALIER

Alexis Caron

ET LES

Membres du Conseil

offrent leurs

MEILLEURS VOEUX

à la

POPULATION

en ce

CENT CINQUANTENAIRE

de fondation

DE LA VILLE DE HULL

par

PHILEMON WRIGHT



MEILLEURS VOEUX

A LA

POPULATION

DE HULL

A. SOUCY LTEE

MARCHANDS DE CHAUSSURES

93, RUE DUPONT

HULL



En cet anniversaire de la Cité de Hull,  
nous voulons exprimer à tous nos clients  
et amis, nos plus sincères remerciements  
pour leur généreux encouragement.

LA PHARMACIE DE CONFIANCE

Pharmacie PICARD

Livraison dans toutes les parties de la ville

164, rue DuPont

HULL

Tél.: 2-8615



59 ANS DE SERVICE

La maison J. FREEDMAN & SON LIMITED  
est heureuse d'avoir eu le privilège, au cours  
des 59 dernières années, de bien servir les épi-  
ciers indépendants de Hull et du district. A ces  
centaines de clients satisfaits nous leur expri-  
mons nos sincères remerciements.

Nous espérons bien rester digne de leur  
confiance dans l'avenir.

J. Freedman & Son

LIMITED

EPICIERS EN GROS

43, rue George

Etablie en 1891

Ottawa



# HULL ET LES CHEMINS DE FER

Ce n'est qu'en 1901 que le premier train de chemin de fer s'est arrêté à Hull. — Jusque-là, le chemin de fer du nord (Montréal - Ottawa) ne faisait pas d'arrêt dans notre ville. Celui de Maniwaki terminé en 1904 n'avait pas de gare à Hull avant 1914 — Étrange attitude des compagnies de chemin de fer à l'endroit de notre ville.

En 1879 fut inauguré le "chemin de fer du nord" (la "Québec, Montréal, Ottawa and Occidental Railway") pour relier Québec à la ville d'Ottawa en passant par Hull. Son terminus est sur la rue Broad à Ottawa. Les trains de ce chemin de fer ne font pas d'arrêt dans Hull avant la construction d'une gare sur la rue St-Rédempteur.

Après la construction du chemin de fer du nord il fut bientôt question d'un autre réseau. Lors du banquet organisé à Montréal pour célébrer en 1884 le 50ième anniversaire de sa naissance le curé Labelle avait dit dans son discours: "Il nous faut aussi un chemin de fer jusqu'à Maniwaki".

## HULL MANIWAKI

A cette époque le trajet entre Hull et Maniwaki était d'au moins deux jours. Le voyage se fait en voiture tirée par deux chevaux et par quatre au printemps à cause du mauvais état de la route.

La construction du chemin de fer que le curé Labelle avait réclamée en 1884 à Montréal fut entreprise cinq ans plus tard sous la surveillance de Horace Beemen. Le 12 février 1892 on inaugure le tronçon de 28 milles entre Hull et Farrelton. En 1893 on a Hégnait, Kazubarua et Gracetfield en 1900. Trois ans plus tard la route était terminée jusqu'à Maniwaki. M. Beemen vendit le chemin de fer "Ottawa Vallée de la Gatineau" au Pacifique Canadien, le 8 février 1904.

Avant 1914 le train se rendait directement à Ottawa. Si un citoyen de notre ville désir se rendre à Maniwaki il doit se rendre à Ottawa pour y acheter son billet et y prendre le train. En 1914 notre conseil municipal, que préside le maire Joseph Bourque, demande au Pacifique Canadien de construire une gare à Hull. On a suggéré que la gare soit construite au lac Flora mais les propriétaires intéressés s'y opposèrent et la gare fut construite sur la rue St-Rédempteur.

## LE NOM DE HULL

Cette gare devait logiquement porter le nom de "Hull" comme toutes les autres qui portent le nom de l'endroit où elles sont construites. Mais en fait exception pour la ville de Hull. Pourquoi?

Pourquoi, en effet, avait appelé "Beemer" la gare de notre ville? Il a fallu que le conseil municipal intervienne de nouveau et demande a

la carte géographique du pays.

## LE P. P. J. RAILWAY

Le deuxième chemin de fer construit dans notre région fut le "Pontiac, Pacific Junction Railway" qui devait relier Hull à Waltham dans le comté de Pontiac. La construction fut entreprise par Foupere et Fraser en 1879. Son terminus fut la ville d'Aylmer jusqu'en 1898 alors que ce réseau fut prolongé jusqu'à Hull et Ottawa.

Aujourd'hui ces trois réseaux: le "chemin de fer nord", le chemin de fer de la vallée de la Gatineau et celui de Pontiac sont la propriété du Pacifique Canadien.

la compagnie "de donner à la gare "Beemer" dans notre ville le nom de "Hull" parce que le nom de "Beemer" est de nature à causer des préjudices à la cité et des ennuis aux voyageurs".

En effet il est vraiment inconcevable qu'un voyageur désirant se rendre à Hull ait dû, pendant plusieurs années, acheter un billet de chemin de fer pour "Beemer", nom qui ne figure nulle part sur



NOS MEILLEURS  
VOEUX  
à la  
POPULATION  
DE HULL

## GERRY MOREAULT

représentant

La Brasserie Molson  
HULL

# LE LAIT CLARK DAIRY

est Riche, Pur,  
Crémeux

IL N'Y EN A PAS DE MEILLEUR!

Un lait riche et crémeux pour la collation du garçonnet ou de la fillette. Le lait est le breuvage parfait pour l'enfant qui grandit. Il est délicieux et nourrissant. Servez-en quotidiennement. Signalez 2-3325 pour livraison régulière.



LE JOLI BAR DE CLARK DAIRY OU L'ON PEUT SE RAFRAICHIR

La pasteurisation du lait est la protection du public. Aussitôt arrivé des fermes, le lait est versé dans de grandes cuvettes en aluminium, fermées hermétiquement et la pasteurisation se fait automatiquement.

Aussitôt après, le lait est refroidi et embouteillé, prêt à être livré dans votre maison.



LE PERSONNEL LIVREUR, BIEN STYLE, TOUJOURS AU SERVICE DU CLIENT

# CLARK DAIRY LIMITED

LE SEUL ETABLISSEMENT DE PASTEURISATION A HULL.



# AVANT LE GRAND FEU

Par cinq fois le feu s'attaque à notre ville avant la grande conflagration de 1900. — Dès 1808 la petite colonie de Wright est acculée à la ruine par une grande conflagration — Le feu Sabourin en 1880 menace de détruire toute la ville. Deux ans plus tard tous les moulins Eddy sont réduits en cendres — Le feu Landry en 1888.

L'habitude de ne parler que du "Grand feu de 1900" nous porte souvent à oublier un fait capital de notre histoire locale: avant la grande conflagration de 1900 Hull fut, cinq fois, menacée de destruction complète par les flammes.

En 1808 Philémon Wright venait à peine de terminer la construction de sa scierie, de ses moulins et de plusieurs autres établissements quand les flammes détruisirent non seulement tous ces établissements mais encore une quantité considérable de bois et presque tous les approvisionnements essentiels à la vie de la petite colonie. Ce désastre faillit entraîner Philémon Wright à la ruine. Soutenu par l'énergique détermination de ses fils qui avaient foi dans le succès de l'entreprise de leur père, notre fondateur ne se laissa pas abattre par cette grande épreuve. Il s'empressa de se rendre à Montréal pour acheter d'autres approvisionnements et se remit résolument à la tâche. La petite colonie se releva bientôt de ses ruines.

Cette grande épreuve, malheureusement ne devait pas être la seule que la ville naissante aurait à subir. Quatre fois encore le fléau s'abattit sur Hull avant le grand désastre de 1900.

## LE FEU SABOURIN

Vers les trois heures de l'après-midi, le 21 avril 1880, le feu éclata chez M. Sabourin, rue Du Pont. Un vent de l'ouest souffle les flammes du côté de la rue Wright qui, bientôt, flambe jusqu'à la rue Kent. Le feu sème la ruine sur les rues St-Jacques, Leduc, Chateaugay et Laval entre Wright et Vaudreuil. Trois mille personnes sont sans abri: 400 maisons sont en cendres. Les sinistres, nullement abattus par l'épreuve, se remettent résolument au travail et reconstruisent leurs demeures que les flammes menaceront de nouveau six ans plus tard.

## LE FEU EDDY

En 1880 notre ville échappa, comme par miracle, à une conflagration générale. A cette époque il nous était totalement impossible de maîtriser les flammes: nous n'avions ni a- queduc ni organisation de pompiers. La conflagration de 1880 s'est déclarée dans cette partie de la ville où toutes les maisons étaient de bois. La population consternée s'est donc trouvée impuissante devant la vague de flammes qui ravageait tout sur son passage. Un hasard heureux, presque providentiel, a alors sauvé notre petite ville de la ruine totale.

Il est vraiment étrange qu'aucune de nos narrations historiques ne fasse mention du feu chez Eddy en 1882. Cette conflagration a tout détruit: la scierie, la cour à bois, la fabrique d'allumettes et tous les autres établissements de M. Eddy. Le désastre de 1808 qui avait failli ruiner à jamais la petite colonie de M. Wright se répétait à 74 ans de distance.

Au lendemain de cette conflagration toute la population de la ville était dans la consternation. La grande industrie Eddy employait plus de 1800 hommes toute l'année. Quel avenir serait réservé à ces milliers de foyers si M. Eddy devait être acculé à la banqueroute. Sans cette grande industrie la ville de Hull pourrait-elle encore survivre et même prospérer?

A cinquante-cinq ans M. Eddy estima qu'il pouvait, encore une fois, refaire sa vie et recommencer sur les ruines fumantes. En moins d'un an il avait reconstruit ses vastes moulins. Hull reprit courage et s'engagea résolument sur la voie du progrès.

## LE FEU LANDRY

Au milieu de la nuit du 9 mai 1888 la population du quartier trois casiers avec horreur à une autre conflagration qui s'est déclarée vers une heure du matin dans les hangars de la boulangerie à vapeur de l'échevin E. Landry, à l'angle des rues Hôtel-de-Ville et Chateaugay — On a soupçonné, alors, que le feu avait pu être mis par un maiteneur. M. Landry affirme que tout était éteint dans la boulangerie depuis trois heures de l'après-midi. Vers minuit et demie les constables D'Acoust et Rajotte passent près de la boulangerie où ils ne voient rien d'anormal.

Comme si le bois eut été saturé d'huile les flammes se propagent en quelques instants à la boulangerie et à la résidence de M. Landry qui a tout juste le temps de se sauver avec sa famille. Soufflé par un vent violent du nord le feu se communique rapidement aux maisons avoisinantes. Toutes les maisons de la rue Hôtel-de-Ville entre Laval et Leduc sont en cendres. Six maisons brûlent sur la rue Vaudreuil.

## RUE PRINCIPALE

Le vent dirige les flammes sur la rue Laval jusqu'à la rue Principale où l'hôtel Goyette flambe. Le bureau de poste est atteint. Le feu se dirige vers la rue Hôtel-de-Ville sur la rue Principale. Appelés par le tocsin de l'église les pompiers volontaires organisés en juillet 1885, sous

les ordres du capitaine Xavier Richer et du sergent Albert Charbonneau aidés des charroyeurs d'eau des pompiers des Chaudières et de la pompe Union, font des efforts héroïques pour arrêter les flammes à la rue Kent.

On se rend cependant compte que la ville est en grand danger. Un citoyen traverse la rivière en chaloupe pour donner l'alerte à Ottawa. Les échevins Heney et O'Keefe envoient la pompe à vapeur "Conqueror" sous la direction de M. Paul Favreau — Toute la rue Laval est en cendre de la rue Hôtel-de-Ville jusqu'à la rue Principale qui est maintenant menacée. La pompe à bras de la ville combat l'incendie sur la rue Principale entre Laval et Hôtel-de-Ville pendant que les pompes à vapeur "Union" des Chaudières et "Conqueror" d'Ottawa combattent les flammes à l'angle de la rue Langevin.

## UNE EXPLOSION

On croit avoir maîtrisé l'incendie mais à ce moment, trois barils de pétrole font explosion à l'arrière de la rue Principale chez un M. Caron. Les flammes enveloppent alors les maisons des Docteurs L. Duhamel et J. Beaudin et de C. Bardeleau sur la rue Principale. — Les flammes brûlent ensuite la résidence du maire Alfred Rochon et ne s'arrêtent qu'à la résidence du Dr Gaucher près de la rue Hôtel-de-Ville. Les pompes Union et Conqueror sauvent la salle de l'Union St-Joseph à l'angle de la rue Langevin et le bloc Poulin entre Laval et Leduc sur la rue Principale.

A six heures du matin l'incendie est enfin maîtrisé. En cinq heures les flammes ont détruit 8 maisons sur la rue Vaudreuil entre Chateaugay et Laval, 56 maisons sur la rue Hôtel-de-Ville entre Leduc et Laval, 56 maisons sur la rue Hôtel-de-Ville et Principale, 41 sur le côté sud de la rue Wright entre Laval et Leduc, trois sur la rue Wellington près de la rue Laval, 8 sur la rue Aubry, 5 sur la rue Kent près de Principale, et enfin la maison de Calixte Rouleau sur la rue Langevin.

Cent dix propriétaires et 71 locataires subissent environ \$250,000. de pertes matérielles.

## LES SECOURS

Un grand nombre de citoyens d'Ottawa ont traversé la rivière pour prêter main-forte à la population. S. G. Mar. E. Duhamel, archevêque d'Ottawa, est du nombre et ne retourne à Ottawa qu'à sept heures et demie quand les flammes se sont apaisées.

Dès le lendemain un comité de secours est organisé à l'hôtel-de-ville d'Ottawa sous la présidence de Mgr Duhamel. M. J. R. Booth propose que la ville accorde des secours. Elle vote \$7,000, et le gouvernement de Québec, \$4,000. Le 26 mai on donne à l'Opera House d'Ottawa un grand concert sous la présidence d'honneur du gouverneur-général au bé-

néficé des sinistres de Hull. Le gouverneur-général souscrit \$200.00 et une souscription publique à Aymer rapporte \$377.75. Les élèves des écoles de Hull font le sacrifice des livres de prix. La Pointe-Gatineau souscrit \$35. Un comité de secours est ensuite organisé à la salle de l'Oeuvre de la jeunesse et à Ottawa on tient une grande assemblée publique pour recueillir des fonds. Le total se chiffre à \$16,174.00

Les propriétaires reçoivent \$15,014 et les locataires \$1,000. Les assurances ne sont que de \$15,000. Comme on peut le voir les pertes réelles sont énormes

Le 8 juin suivant le conseil adopte le règlement 36, proposé par l'échevin E. B. Eddy, prohibant la construction de maison de bois sur la rue Hôtel-de-Ville jusqu'à Principale, sur la rue St-Jacques jusqu'à Hôtel-de-Ville, sur toute la rue Principale, sur la rue Wellington jusqu'à Leduc. Au début du mois de juin, plusieurs maisons de pierres sont déjà en construction. La population se remet à la tâche et ignorait que, deux ans plus tard, presque jour pour jour, une autre conflagration ravagerait le 5 juin 1888 une grande partie des quartiers quatre et cinq.

## CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU



Perfectly free from odor. Inquire of cabinet maker for sample or send to GANONOQUE Gear Co., GANONOQUE, for illustrated catalogue and price list. McDonald & Wilson, 187 Yonge street, agents for Toronto; G. F. Stephens & Co., Winnipeg, agents for Northwest.

## La chaise de toilette GANONOQUE

Absolument sans odeur. — Modèle des plus nouveaux. — Beau fini, tiroir fini en étain absolument imperméable. — Meuble de grande nécessité. — Prix raisonnables — Demandes

notre catalogue illustré — McDonald and Wilson, 187 rue Yonge, Toronto.

En vente chez E. D. D'ORSONNENS marchand de meubles rue Principale entre Leduc et Laval (Annonce publiée dans la "Vallée de l'Outouais")



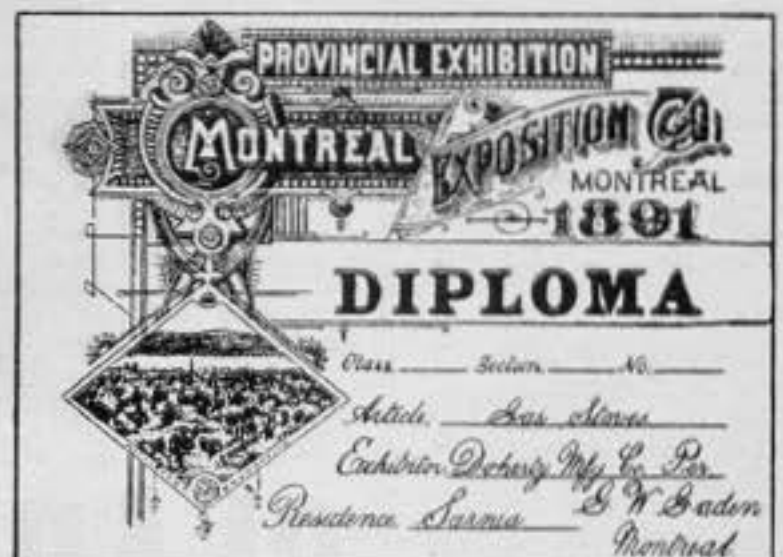
J. R. ARMSTRONG MFG. CO. (LTD.) Guelph, Canada.

## LE PLUS CHIC

Nous n'avons rien négligé pour faire de "Aristocratic Diamond Phaeton" le plus chic phaéton qui soit aujourd'hui sur le marché. Voiture idéale pour la promenade. C'est vraiment un phaéton aristocratique, le favori des élégantes.

Solide, confortable. Deux jolis lanternes à pétrole donnent du fini à cette voiture dont nous sommes fiers et qui plaira à tout acheteur.

Demandez des renseignements à J. R. Armstrong Co. Ltd., Guelph, Ont. (Annonce publiée dans le "Spectateur" de 1904)



Comme on peut le voir par cette vignette il se tenait régulièrement à Montréal, au cours du siècle dernier, une exposition annuelle provinciale. L'industrie de Hull y était représentée par la compagnie qui y exhibait ses allumettes et son papier.



# LA RESERVE SAUVAGE A HULL

Après avoir été couronné "chef blanc" des Sauvages d'Oka Philémon Wright met à leur disposition les bords de l'Ottawa pour y fonder une réserve que les sauvages ont habitée pendant près de cent ans. — Le conflit de 1932 qui menaçait de prendre une tournure tragique est réglé à l'amiable — La réserve est aujourd'hui le parc Jacques Cartier où s'élèvera le monument commémoratif de guerre.

Philémon Wright et son petit groupe de colons et de bûcherons venaient à peine de s'établir au confluent de la rivière Gatineau et de la rivière Ottawa quand ils reçurent la première visite des chefs sauvages de la Réserve d'Oka. Si, à cette première rencontre, Philémon Wright a pu paraître aux yeux des sauvages comme un intrus et un insurpateur on ne tarda pas à faire la paix. Et comme nous l'avons dit ailleurs, les sauvages d'Oka sont ensuite revenus à Hull pour y couronner, dans une cérémonie pittoresque, Philémon Wright "chef blanc" de la tribu.

## — LA RESERVE DE HULL —

On n'en resta pas là cependant. Le fondateur a tenu à jouer son rôle de "chef blanc" avec une dignité et une générosité que convenaient à son titre. Dès le début de la colonie il permit aux sauvages de s'établir sur les bords de la rivière Ottawa où furent construits par la suite, les grands moulins de Gilmour-Hughson. Pendant de longues années ce site qui est aujourd'hui le parc Jacques Cartier, fut la réserve des sauvages à Hull dont les vieux citoyens de Hull se souviennent encore.

Pendant plus de 20 ans la colonie des sauvages fut fort nombreuse. Des familles entières y résidaient à l'année. Les sauvages faisaient la pêche et la chasse. Ils fabriquaient des raquettes, des souliers, des croques, des manches de fouet et toutes sortes de bibelots qui sont de leur industrie. On les voyait ensuite sur le marché d'Ottawa vendre leurs produits aux ménagères.

## — VERS 1875 —

Jusqu'à l'érection du village de Hull en cité en 1875 la réserve fut assez prospère et populeuse. Les sauvages avaient leur club de crosse qui était leur sport favori. Ils avaient même un rond de course. Dans l'annuaire des adresses de Hull, en 1872, on trouve le nom de Antonio Ignace, chef de la tribu des sauvages. Cette tribu était, à certains égards, les hôtes de Hull puisque que les sauvages ne payaient ni taxes ni loyers.

Cette réserve exista près de 100 ans. Vers 1890 bien qu'elle existât encore de fait on n'y comptait plus que trois ou quatre familles dont les Laforce et les Jackson — Il arrivait toutefois que le nombre des occupants se grossît de nouveaux arrivés soit de la réserve d'Oka, soit de celle de Maniwaki, mais leur séjour était habituellement de courte durée.

Le sauvage qui vit de traditions et qui fait reposer la justice sur la parole donnée considérait que cette réserve mise à sa disposition par Philémon Wright, le chef blanc, était sa propriété inaliénable.

## — LE CONFLIT —

Il en est autrement chez les "civilisés". Sans pièce authentique la parole donnée est rarement respectée. Pour cette raison les blancs ont souvent sujet de rougir de n'être pas des peaux-rouges.

Vers 1902, alors que la réserve existait encore sur les bords de l'Ottawa le représentant de la succession Scott, feu Thomas Birks, voulut vendre ce terrain à la compagnie Gilmour — Hughson. Les sauvages, invoquant la parole donnée de Philémon Wright, refusèrent catégoriquement de déguerpir. Ils menacèrent même de défendre leur droit l'arme aux poings — Après de nombreux pourparlers le conflit, qui un moment menaçait de tourner au tragique, fut réglé à l'amiable. Les derniers survivants de la colonie consentirent de bonne grâce à abandonner les bords de l'Ottawa où pendant près de cent ans leurs ancêtres avaient vécu en toute liberté.

C'est donc sur le site de cette ancienne réserve sauvage, fondée par le "chef blanc" Philémon Wright fondateur de notre ville, que s'élèvera, au milieu du parc Jacques Cartier, découvreur du Canada, le monument commémoratif des enfants de Hull tombés sur les champs de bataille d'Europe, au cours des deux dernières guerres de la civilisation contemporaine. Telle est l'étrange destinée des choses d'ici-bas.

## Nos Biographies

### L'HONORABLE ALEXANDRE TACHE

L'honorable Alexandre Taché naquit à St-Hyacinthe le 17 août 1899. Il commença ses études classiques au Séminaire de cette ville pour les terminer en 1920 à l'Université d'Ottawa où il reçut son baccalauréat-ès-arts et sa licence en philosophie. Licencié en droit avec distinction de l'Université de Montréal en 1923, il exerça ensuite sa profession dans l'étude de feu Me J. A. Parent, ancien Substitut du procureur général à Hull. En 1936 la société Parent-Taché fut dissoute et M. Taché ouvrit sa propre étude à 167 Principale Hull. Créé Conseil du Not en 1938, il fut bâtonnier de Hull de 1939 à 1941. M. Taché agit très souvent, soit comme arbitre, soit comme procureur, pour plusieurs unions ouvrières et associations professionnelles de la région. En 1945, l'Université d'Ottawa lui conféra le titre de Docteur en droit honoris causa.

Élu député provincial de Hull, pour la première fois en 1936, M. Taché fut défait en 1939 pour être réélu en 1944 par une écrasante majorité. Le 7 février 1945 il était élu Orateur de l'Assemblée législative, poste qu'il a rempli, de l'aveu de tous, avec autant de compétence que de dignité. Aux élections du 28 juillet 1948, M. Taché a été réélu par 6500 de majorité.

Depuis 1925 il fut l'un de ceux qui ont réclamé avec le plus de fermeté et d'éloquence l'adoption de la pension des vieux et des aveugles et des allocations familiales. Depuis ces dernières années, M. Taché ne cesse de réclamer la

pension des vieux à 65 ans et la pension des invalides.

En 1925 il épousait Madeleine Berthe Lafamme, fille de feu M. et Madame E. H.

Lafamme de Hull. De ce mariage sept enfants sont nés dont cinq vivent encore: le révérend père Alexandre Taché, O.M.I. au Scolasticat des Oblats à Rome, Yolande, Pierre, Suzanne et Lise Taché à la maison.



A L'OCCASION DES FETES  
DE LA VILLE DE HULL,  
J'OFFRE A MES CONCITOYENS  
MES MEILLEURS VOEUX

## René L. MENARD

ASSURANCES

(Successor de Gaston Philion & Cie)

TEL: 2-3924

208, rue Principale

Hull



A VOTRE SERVICE DEPUIS  
35 ANS

Nous désirons exprimer nos remerciements à nos clients de Hull et du district pour leur encouragement, ce qui nous a permis d'être aujourd'hui l'un des plus grands magasins de ferronnerie de l'Ouest de Québec.

Nous continuerons à faire tout ce qui est possible pour mériter cette confiance en nous efforçant de vous offrir de la marchandise de qualité à des prix raisonnablement bas.

## KELLY-LEDOC

HARDWARE LTD. FERRONNERIE

TEL: 2-9411

67, rue Wellington

Hull

LIVRAISON A  
HULL  
OTTAWA  
ET LA REGION



# NOS PREMIERES LUTTES

Dès le début de son histoire la cité a rencontré bien des difficultés pour sauvegarder son autonomie — Son prodigieux progrès, depuis soixante-quinze ans, est le résultat de l'effort persévérant de sa vaillante population — Le gouvernement a longtemps favorisé la ville d'Aylmer au détriment de Hull qui prend l'ascendant sur sa rivale et devient la métropole de l'ouest de la province.

Le 24 avril 1876 le conseil municipal de Hull, que présida le maire H. Isaac Richer, adoptait son premier budget. Il établissait les revenus à \$11,447.45 et les dépenses à \$10,350. Le second budget, celui du 30 avril 1877, s'établissait comme suit: revenus — \$13,684; dépense — \$10,510.

Celui que le conseil vient d'adopter pour 1950-51, c'est-à-dire pour la 75<sup>ème</sup> année de la cité de Hull, prévoit un revenu de plus de \$1,139,000. Aujourd'hui les revenus du trésor municipal sont donc cent fois plus considérables qu'ils ne l'étaient la première année de notre administration en 1875.

Si l'on tient compte, qu'au cours de ces trois-quarts de siècle, notre ville a été ravagée par quatre grandes configurations; celles de 1880, de 1886, de 1898 et le grand sinistre de 1900 qui a réduit en cendres les deux-tiers de la ville, on conviendra que, seul l'effort énergique et persévérant de notre courageuse population, a pu assurer ce prodigieux progrès.

## DEBUTS DIFFICILES

Vers le milieu du siècle dernier une population canadienne-française d'environ 1,500 âmes constituait la grande majorité de cette partie du canton de Hull que l'on désignait dans le temps sous le nom de "village d'en-bas". Nos affaires municipales sont alors administrées par un conseil, à grande majorité anglaise, qui siège à Chelsea. De mesquines rivalités retardent le progrès de la municipalité. Le "village d'en-bas" se plaint avec raison de ne pas recevoir sa juste part.

Pour mettre fin à cet état de choses manifestement contraire aux meilleurs intérêts du petit village un groupe de canadiens-français résolut de demander que le village soit séparé du reste du canton et érigé en municipalité indépendante. Une enquête est menée par les chefs du mouvement; le notaire J. O. Archambault, secrétaire du conseil de Chelsea, E. B. Eddy, l'un de ses anciens maires, le notaire E. Odet d'Orsonnens, H. I. Richer, E. J. Faulkner, A. Quesnel, J. O. Lafertière, Hercule Pinaud, le notaire Nérée Tétreau, les avocats Rouleau, Turgeon et Charles Marcell, le Dr J. Beaudin, E. Madore, N. L. Trudel, D. Richer, F. X. Gauthier et par plus de cent autres citoyens.

Cette requête envoyée à Québec est favorablement accueillie et une charte, rédigée par le juge J. O. Bureau, érigé, le 23 février 1875, le "village d'en-bas" en cité. Le 30 avril suivant le premier conseil municipal de la cité est

élu. Il tient sa première réunion dans l'ancien hôtel "Exchange" et choisit l'échevin G. J. Marston, fils, comme premier maire de Hull.

## UNE AUTRE REQUETE

La population du reste du canton qui, jusque-là avait montré beaucoup d'indifférence à l'endroit du village d'en-bas ne tarda pas à s'agiter quand il fut sérieusement question d'une séparation — La nouvelle de l'octroi d'une charte à la cité de Hull déterminait le reste du canton à envoyer, dès 1875, une requête à Québec pour demander d'être annexé à la nouvelle cité.

Le conseil de Hull, ayant appris la chose, adopta le 6 décembre de la même année une résolution pour s'opposer énergiquement à cette annexion. Le gouvernement de Québec se rendit au désir de la cité de Hull qui conserva les limites que lui avait données sa charte.

## ABANDON DE LA CHARTE

Pour des motifs que nous n'avons pu déterminer il se fit quelques années plus tard, en 1884, un mouvement pour demander la révocation de notre charte. Le 5 janvier 1885 on propose au conseil une résolution demandant que "cette cité soit placée sous l'opération de l'acte général des villes et des cités, connu sous le nom de loi "Angers". Fort heureusement cette étrange proposition fut froidement accueillie par le conseil que présidait le maire E. B. Eddy. Son étude fut ajournée et finalement la proposition fut oubliée.

Mais cinq ans plus tard, en septembre 1889, on agit le projet d'unir Hull, Ottawa et une grande partie du district en un état séparé et indépendant régi par ses propres lois et son gouvernement. On propose évidemment de suivre l'exemple du district de Columbia aux Etats-Unis. Le maire Odet d'Orsonnens et le conseil du temps font sourde oreille et le projet est bientôt oublié.

Moins de 20 ans après, c'est-à-dire en mars 1906, on propose ni plus ni moins que l'annexion de Hull à la ville d'Ottawa. Mais cette autre proposition ne fait pas long feu.

## NOS PROGRES

En dépit de toutes ces propositions tracassées notre ville a su, non seulement conserver son autonomie, mais encore assurer son progrès dans tous les domaines. Le petit village de 1,500 âmes qui il y a cent ans, aspirait déjà à

devenir une cité a vu sa population s'accroître à un rythme régulier depuis trois-quarts de siècle.

De 6,000 âmes qu'elle était en 1875 notre population, dix ans plus tard, est d'environ 8,000 âmes. Elle est 11,500 âmes en 1890 et dix ans plus tard, elle est d'environ 13,800. Au cours des premiers vingt-cinq ans la cité de Hull a donc plus que doublé sa population.

Notre évaluation immobilière qui était de \$1,679,000 en 1884 est de \$2,229,135 en 1900. Au cours du dernier demi-siècle a atteint le total imposant de \$52,690,320.

## LA VILLE D'AYLMER

Dans son dictionnaire topographique de la province de Québec, publié en 1832, Joseph Bouchette, arpenteur du Bas-Canada, exprime l'avis que le petit village de Wrightstown est une entreprise personnelle de l'américain Philémon Wright et que le gouvernement devrait plutôt s'intéresser à Aylmer qui, selon lui, deviendra dans un avenir prochain une ville d'avenir et de progrès.

Il semble bien que le gouvernement du temps partagea les vues de son arpenteur. Dès 1840 Aylmer est érigée en municipalité. L'année suivante le bureau d'enregistrement y est établi; en 1843 une cour de justice du district de Montréal y est inaugurée et enfin, en 1849 Aylmer devient le chef-lieu du district. La paroisse St-Paul fut canoniquement érigée le 3 octobre 1840. Deux ans plus tard on y construisit la première école catholique.

## NOTRE RIVALE

A cette époque, Hull n'est qu'un petit village sans importance qui devra attendre encore 35 ans pour recevoir sa charte municipale. Les quelques familles catholiques du village sont desservies par les missionnaires oblates qui desservent la petite chapelle construite à la Pointe Gatineau en 1838 à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôtel Robert Guertin. Ce n'est qu'en 1845 que le père Durocher fait construire dans le petit village de Hull la "chapelle des chantiers" et ce ne fut qu'à partir de 1855 que la messe y est dite régulièrement. La paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull est canoniquement érigée en 1871 c'est-à-dire 31 ans après l'érection de la paroisse St-Paul d'Aylmer et de la paroisse St-François-de-Sales de la Pointe Gatineau.

## LA CITE DE HULL

Aylmer et la Pointe Gatineau toutefois ne devaient pas longtemps garder l'ascendant sur notre petit village. En effet, après l'arrivée de M. E. B. Eddy à Hull et la construction des édifices parlementaires à Ottawa, le petit village vit sa population s'accroître d'année en année. En 1875 il devient la "cité de Hull" tandis que Aylmer doit attendre jusqu'en 1890

## Souvenir d'autrefois

### EN VIEILLE CHARETTE

M. Moussette se rend à l'Hôtel-de-Ville en vieille charette tirée par l'ancien maire Louis Cousineau — Echo de l'élection de M. Lambert en 1928.

Cinq à six mille personnes ont été témoins d'un spectacle peu banal dans Hull, samedi soir entre 7.45 heures et 8.30 heures, alors que l'ancien maire Louis Cousineau a promené dans une charette d'autrefois l'échevin Alphonse Moussette, à partir de l'angle des rues Principale et Dupont jusqu'à l'Hôtel-de-Ville. Cette promenade était la conséquence d'une gageure faite entre les deux personnes mentionnées au sujet des élections municipales. M. Moussette, fort partisan du maire Lambert, avait dit que ce dernier serait réélu par une majorité d'au moins 800 voix, tandis que M. Cousineau qui fit la campagne pour le Dr J. U. Archambault, adversaire de M. Lambert, n'en accordait pas autant à ce dernier.

Il est arrivé que M. Cousineau a perdu puisque la majorité de M. Lambert fut de 1,287, soit presque 500 de plus qu'il n'en fallait.

Les deux convinrent que la promenade se ferait samedi soir le 2 juin et à l'heure choisie M. Moussette s'amena en habit de cérémonie, avec la canne et le cigare de luxe, tandis que M. Cousineau, en habit ordinaire, les bras tout prêts à pousser la vieille charette et son précieux fardeau échevinal, se mit à l'oeuvre. Inutile de dire combien la foule a été amusée. La circulation des tramways et des autos a dû être interrompue, tant il y avait de monde.

Il avait été aussi arrêté que l'on ferait trois stations au cours du trajet. La première se fit en avant du théâtre Laurier, la deuxième au bureau de poste où le maire Lambert, les échevins Larose et Roy vinrent saluer poliment le vainqueur et vaincu, puis devant le Palais de Justice, où le gouverneur de la prison, M. J. Moussette, s'amena près de M. Cousineau avec un bol de lait frais pour restaurer ses forces, absorber les sueurs et éponger la soif ardente du perdant, qui gardait toujours du reste sa bonne humeur.

La promenade se termina à l'Hôtel-de-Ville, par une allocution de l'échevin Mousset-

te, pour recevoir sa charte de ville.

Vers 1890 il est question de transporter le palais de justice à Hull qui deviendrait le chef-lieu. Une violente polémique s'engage alors entre le "Times" d'Aylmer et la "Vallée d'Ottawa" de Hull. En 1886 la cité de Hull devient le chef-lieu du district. Le palais de justice y fut ensuite transporté où il est inauguré le 15 novembre 1894

## PETITES ANNONCES

### UN MIRACLE INCONTESTABLE

Un cultivateur du Désert, Manitowick, a fait le trajet à pieds hier du Désert à Hull en cinq heures de temps pour venir acheter une paire de pantalons de \$1.25 au magasin populaire.

Lavigne et Cie  
108 rue Principale

(Annonce publiée par le Spectateur, en 1892.)

### MARINGOUIN-FUGE

(Patenté 3 juillet 1885)

Découvert par un missionnaire du Nord-Ouest.

#### GRANDE DECOUVERTE

Plus de maringouins.  
25 cents la bouteille.

Dépot en gros aux bureaux de "Vallée de l'Ottawa"

Rue Principale — Hull

R. Tremblay, agent

(Annonce dans la "Vallée de l'Ottawa".)

### CHAUSSURES

Voulez-vous avoir de bonnes chaussures?

Venez à mon magasin. On ne vous vendra jamais des chaussures en papier pour du cuir. Toute chaussure achetée à mon magasin est garantie et sera recousue et rechevillée pour rien. Prix raisonnables.

T. St-Jean  
rue Principale

(Annonce publiée dans le Spectateur, en 1890.)

te, une autre de M. Cousineau, qui déclara que l'on doit toujours tenir un engagement, quel qu'il soit.

par le juge Malhiot. La ville d'Aylmer avait décidément perdu la partie bien qu'elle fut longtemps favorisée par le gouvernement au détriment de Hull.

L'esprit d'initiative et de travail de notre vaillante population a déjoué les vues de Joseph Bouchette et du gouvernement de l'époque: le petit village de Philémon Wright est, aujourd'hui, la métropole de l'ouest de Québec.





QUE LA POPULATION DE HULL  
VEUILLE ACCEPTER NOS  
MEILLEURS VOEUX  
A CE  
CENT CINQUANTENAIRE  
DE LEUR VILLE

Toutes les vignettes de ce numéro de L' E. A. D. sont de



## BIOGRAPHIE

## PAUL H. LAFONTAINE

Né à Hull il y a 40 ans, Paul Lafontaine fit ses études au Collège Notre-Dame de Hull et depuis dix-sept ans il est au service de Donat Paquin. Il a débuté comme placeur, opérateur-assistant pour être depuis dix ans à la gérance du théâtre Laurier, responsable des intérêts du patron. Paul Lafontaine a acquis sa grande expérience au Théâtre Electra de Montréal où le gérant dit à Paul un beau matin: "Paul, je pars pour le Sud pendant six mois, je te charge de faire les améliorations nécessaires du théâtre et désire que tu fasses un succès, j'ai confiance en toi". Paul se trouva seul, en face d'un problème complexe, cependant, avec un courage peu ordinaire, il transforma le théâtre si bien, que les affaires triplèrent et que l'Electra obtint un succès éclatant au grand plaisir de son propriétaire, qui avait eu raison de mettre sa confiance en Paul Lafontaine.

Travailleur infatigable, il a sous sa charge 22 employés qu'il doit conduire avec dextérité, voir à l'administration du bureau, la location des films, etc.

Sept jours et soirs par semaine et ceci à l'année on peut rencontrer Paul à ses bureaux où il sait recevoir avec le même sourire à dix heures du matin comme à dix heures du soir.

Avec un tel gérant, M. Paquin peut aujourd'hui se dégager de certaines obligations

qui sont confiées à Paul, sachant qu'avec lui, tout est en sécurité et que la destinée du théâtre Laurier sera menée à bon port.

M. Lafontaine est marié à Gabrielle Charbonneau et est papa d'une gentille fillette de sept mois.

## L'APERCU HISTORIQUE de la CITE DE HULL 1800 — 1950

a été écrit par

**EDGAR BOUTET**  
greffier-adjoint de l'Assemblée législative de Québec

et  
ancien journaliste de  
HULL

Hommage de  
**L'ECOLE D'ART  
DRAMATIQUE DE HULL**

ACHETEZ DES MAINTENANT VOTRE

# COMPLET

SUR MESURES  
AVEC DEUX PANTALONS  
AUSSI COSTUMES POUR DAMES

Chics styles Coupe experte Prix très modérés

Consultez nous pour votre prochaine commande

ENEZ, COMPAREZ NOS PRIX

Pour votre prochain réparaqe d'habit, pantalon, costume, jupes, robes pour dames; essayez notre service très rapide.

## J. H. BOURQUE

147 Laval, (angle St-Laurent) Tél. 2-8119  
(Les autobus arrêtent à la porte)

## Depuis 48 ans

au service de la population de Hull et du district.

Nous apprécions à sa juste valeur l'importance de notre clientèle de Hull et du district et nous désirons la remercier sincèrement pour son précieux encouragement.

COMBUSTIBLE  
MATERIAUX DE CONSTRUCTION

# INDEPENDENT COAL & LUMBER COMPANY LIMITED

88, rue BANK

OTTAWA

Téléphone: 2-1785

Succursales à Buckingham, P.Q.; Tél. 696

Québec, P.Q.

Westboro, Ont.; Tél. 72-3481

## LA COOPERATION AVEC NOS VOISINS DE HULL

Il fut toujours agréable pour nous de transiger avec nos voisins de Hull. Depuis 50 ans que nous sommes au service du public, nous sommes fiers de dire que nos relations avec nos voisins furent des plus cordiales.

Connaisseurs émérites et de bon goût ils ont toujours voulu s'adresser à une maison responsable pouvant donner satisfaction aux clients, qui eux, voulaient rendre un hommage durable à leurs chers disparus.



LA GRANDE INDUSTRIE J. P. LAURIN



J. P. LAURIN

Nous sommes fiers de publier que plus de 80% des monuments des cimetières de Hull ont été érigés par nous.

Nous remercions notre distinguée clientèle de Hull et profitons de l'occasion pour leur offrir nos meilleurs voeux à l'occasion des fêtes de la Cité.

## J. P. LAURIN

TELEPHONE: 4-0417

103, rue GEORGES

OTTAWA



# HOMMAGE A NOS JEUNES!

## "NOS TALENTS"

HULL — 1950

par JACQUES VILLERAIN

### INTRODUCTION

C'est avec honneur que nous présentons les résultats d'une enquête sur les talents de notre ville dans toutes les phases artistiques. Un tel travail s'imposait depuis longtemps.

La majorité des gens, soit par ignorance, soit par ironie, aiment à penser que Hull na rien, ne peut produire, comme les autres centres, des oeuvres artistiques ou sociales.

Un des buts de cette enquête est de prouver qu'il existe ici des gens capables de rayonner par leur intelligence.

Malheureusement, ce qui suit n'est pas complet. Le champ d'action est tellement vaste qu'il nous fut impossible — dans le peu de temps dont nous disposons — d'atteindre tout le monde. Nous espérons que les organisations ou les individus qui ne figurent pas ci-dessous ne se sentiront pas oubliés. Qu'ils communiquent simplement avec nous à 51/2, Hôtel-de-Ville. Une partie du prochain numéro de l'E.A.D. sera consacrée à compléter cette enquête.

### LITTÉRATURE

#### LE PHARE LITTÉRAIRE

Le Phare littéraire depuis plusieurs années est le rendez-vous de l'élite intellectuelle de Hull. Des conférenciers de marque y sont souvent invités. L'oeuvre qu'accomplit le Phare littéraire dans notre ville devrait être encouragée davantage. M. l'abbé Rodolphe Couture est l'aumônier depuis la fondation. Voici la liste des membres actuels:

M. Jean-Raymond St-Cyr (président); Mesdemoiselles Claire Bélanger; Suzanne Brunet; Thérèse Chatillon; Lucille Déry; Madeleine Déry; Jeannine Gaudreau; Claire Guertin; Rachel Guertin; Rachel Guertin; Suzanne Guertin; Marielle Jacques; Claire Labelle; Jacqueline LaBrière; Marquise Laflamme; Françoise Landry; Lise Leblanc; Fernande Pilon; Madeleine Pilon; Yolande Taché; Suzanne Viau; Messieurs Raymond D'Acoust; Pierre Dussault; Lionel Marleau; Germain Pilon; Armand B. Proulx; Jean-Paul Tremblay;

#### CERCLE FRÈRE MARIE-VICTORIN

Ce cercle littéraire fut fondé dernièrement. Il comprend quinze jeunes enthousiastes de l'esprit, tous élèves de l'école supérieure. Leurs réunions sont intéressantes et formatrices. Voici les noms:

Messieurs Yves Beuparlant (président); Guy Renaud; Robert Poirier; Robert Villeneuve; Michel Lupien; Conrad Sabourin; Eugène Savard; Bernard Mainville; Jean-Louis Parent; André Roger; Pierre André Labonté; Réjean Béchamp; Aurèle Osborne; Honoré Séguin; Jacques Deslille;

#### M. EUGÈNE FALARDEAU

Nous n'avons pu atteindre non plus M. Falardeau. Nous savons seulement que quelques-uns de ses poèmes ont paru dans "Le Courrier littérai-

re" d'Ottawa.

Il offre de belles images, un sens artistique avancé et une plume vive et très prometteuse.

#### M. JACQUES VILLERAIN

Quelques renseignements ont paru dans le dernier numéro de l'E. A. D.

#### ECOLE D'ART DRAMATIQUE

L'Ecole d'Art dramatique est sans contredit l'organisation intellectuelle qui a accompli le plus dans Hull. Depuis sa fondation, elle a formé nombre de jeunes dans l'art du théâtre, de la diction, de la pause, et de la personnalité. Ses élèves ont présenté de nombreux spectacles d'une haute tenue artistique. Elle a aussi participé au festival d'art dramatique. Son influence est déjà reconnue et seul l'avenir peut nous dire jusqu'où elle grandira. Depuis deux ans, cette Ecole gagne le Trophée Richelleu au gala Dramatique annuel. Voici la liste des élèves actuels de l'E. A. D.

Melles Régina Gagné; Jeanine Guérette; Anne-Marie Hamon; Lucille Laurin; Jacqueline Lésbvre; Pierrette Montils; Annette Moreau; Jeanette Ménard; Jeanette Ouellette; Lucienne Roy; Denise Tremblay.

Messieurs Charles Gravelle; Roland Lafrenière; Roger Plouffe; Edmond St-Amour; Gérard Therrien; Roger Therrien; Jean-Paul Van Bergen;

#### THEATRE

##### THERÈSE MAY

Melle May fait du théâtre depuis une vingtaine d'années. Elle fut pendant 10 ans avec M. Léonard Beauline. Elle remporta avec lui de nombreux succès dans "l'Abbé Constantin" et "Un jeune homme qui se tue".

Elle fut membre du Caveau 7 ans. Elle fut surtout remarquée dans "La Petite qui voit Grand" et "Carnaval d'Été".

Depuis 3 ans, elle fait partie de la troupe de Melle Cas-

tonquay, "La Comédie Nouvelle". Elle a remportée le trophée pour la meilleure interprétation féminine dans "L'Heure H" lors du festival d'art dramatique en 1948.

Mlle May excelle surtout dans les rôles de caractère. Ses succès grandissants prouvent sa versatilité et un art accompli.

#### MUSIQUE

##### REPRESENTANTS DE HULL AU FESTIVAL DE MUSIQUE 1950

31 jeunes gens et jeunes filles et une maîtrise de 66 membres représentèrent Hull lors du Festival de Musique d'Ottawa du 1er au 6 mai, 1950. Nous avions des représentants dans plusieurs sections. Cinq concurrents remportèrent des trophées ou des bourses. Voici la liste:

Soprano junior: Gisèle Maurice  
Soprano solo-préliminaire: Denyse Andrée Poulin, Rachel Guertin; Opéra solo Ténor lyrique: Jean-Paul Duguay; Opéra solo soprano colorature: Thérèse Lecompte; Opéra solo soprano lyrique-préliminaire: Denyse Andrée Poulin, Cécile Labelle; Groupe de concert voix de femmes Grade A: Denyse Andrée Poulin, Jeannine Chénier; Groupe de concert voix de femmes Grade B-préliminaire: Georgette Campeau; Groupe de concert voix d'hommes Grade A: Jean-Paul Duguay; Ténor solo: Jean-Paul Duguay; Chant sacré solo voix de femmes: Suzanne Joly; Thérèse Taschereau; Solo jeunes filles de 18 ans et moins-préliminaire: Marcelle Gauthier; Carmen Massé; Huguette Boudreault; Choeur folklore voix de garçons: Petite Maîtrise Notre-Dame; Direction: Frère René, I. e. c.

#### INSTRUMENTAL

Piano solo: débutante-préliminaire: Pierrette Froment; Piano solo: primaire-préliminaire: Aurèle P. Lecompte, (bourse du Club Kiwanis—\$25.00) Piano solo: élémentaire: Cécile Roy, Mariette Bruneau; Piano solo: junior-préliminaire: Andrée Ste-Marie, Madeleine Lapointe, Lyse Frénette, Isabelle Dubé; Piano solo: senior-préliminaire: Ginette Lanthier, Marguerite Lebel, Hélène Monette; Piano solo libre: Gabrielle Larose, Madeleine Couture; Piano sonate junior-préliminaire: Madeleine Lapointe, Andrée Ste-Marie, Lyse Frénette; Piano sonate senior-préliminaire: Marguerite Lebel, Hélène Monette; Piano sonate libre: Gabrielle Larose, Léon Bernier, (troupe de l'Université d'Ottawa — école de musique); Piano-compositions de J. S. Bach junior-préliminaire: Andrée Ste-Marie, Isabelle Dubé, Pierrette Gauthier, Lyse Frénette; Piano compositions de J. S. Bach senior-préliminaire: Hélène Monette; Violon solo intermédiaire: Gilles Bouvrette (bourse du Club Kinsmen—\$25.00); Violon solo senior: Conrad Sabourin (bourse de l'Association — \$100.00); Cornet solo senior: Robert Alie (trophée de M. et Mde. John C. Monty); Orgue

solo senior: Suzanne Labelle.

#### LA PETITE MAÎTRISE NOTRE-DAME

Cette maîtrise, déjà reconnue comme une des meilleures de la région, est sous la direction du Frère René, e. i. c. Elle a participé au Festival de Musique d'Ottawa. Voici la liste de ses 66 membres.

Guy Lafleur; Pierre Paquin; Maurice Poirier; Jean-Jacques Fauvelle; Jacques Guindon; Guy Lajoie; Gérard Laroche; Jean-P. St-Jacques; Marcel Saumure; Royal Martel; Rééal Séguin; Jean-Claude Généreux; Marcel Hubert; Edouard Thérien; Jean-Pierre Cormier; Gaston Gauthier; Claude Landrault; Jacques Landrault Maurice Ladérouse; Jacques Gagnon; Richard Monette; Serge Pilon; Claude Proulx; André Fauvelle; Roger Beuparlant; Gilbert Beuparlant; Robert Beuparlant; Yves Beuparlant; Lucien Gagnon; Pierre Latremouille; Pierre Schnobb; Lionel Fauvelle; Pierre Gervard; André Jeannotte; Gérard Ménard; Raymond Gauthier; Jean-Marc Lauzon; Hubert Saumure; Gérard Labelle; André Piché; Maurice Lesage; André Marinier; Jean-Guy Marinier; Jacques Moreau; Lucien Ruard; Yves Beuparlant; Henri-Paul Gagnon; Raymond Larose; Jean-Maurice Larose; Bernard Charette; Charles-Auguste Ricard; Gaétan Séguin; Lionel Duval; Jacques Parent; Robert Poirier; Guy Renaud; Bernard Séguin; Robert Villeneuve; Ronald Viau; François Beuparlant; Marcel Beuparlant; Jacques Marinier; Claude Richer; Gérald Beauchamp; Lucien Villeneuve.

#### LA PETITE SYMPHONIE

La petite Symphonie, sous la direction de M. René Laflamme, a déjà présenté deux concerts couronnés de succès. L'orchestre est formée de 26 musiciens dont voici les noms: Messieurs René Laflamme (directeur) E. Cloutier; G. Duval; A. Haultrecht; Dr. H. Katznelson; L. Mortimer; F. Quirouet; H. Davidson; D. Keetbass; Dr. P. Larose; R. Quéry; P. Carter; A. Bail; A. Finlayson; F. Hodson; P. Berstien; P. D. Carcoran; M. Robertson; J. Nason; V. Snowdon; C. Jordan; G. Monette; N. Lund; M. Laflamme; M. Lemieux; A. Groulx; K. Noble.

#### BALLET

##### YOLANDE LEDUC

C'est un honneur de savoir que Melle Yolande LeDuc est de Hull. Elle dirige, depuis quelques années, l'Ottawa Ballet Company.

M. Gilles Choquette est le seul représentant de Hull dans la Compagnie de Melle LeDuc. Il pratique le ballet depuis 5 ans. Il a dansé — souvent les premiers rôles — dans l'oeuvre suivante:

"Casse-Noisette"  
"Once Upon a Time"  
"Giselle"  
"Le Lac des Gygnes"

"Summer Party"  
"Plaisir d'Amour"  
"Moonlight Sonata"  
"Coppélia"  
"La Belle au Bois"  
"Schéhérazade" (extraits)

M. Choquette a aussi donné plusieurs récitals.

#### NESTA TOUMINE

A l'école du Ballet Appreciation Society Inc. d'Ottawa, sous la direction de Madame NESTA TOUMINE, deux jeunes filles représentent notre ville:

Melles Claire Labelle, Yvette Lapointe.

Elles étudient le ballet depuis 4 ans et ont dansé dans les oeuvres suivantes:

"Les Syphides"  
"Once Upon a Time"  
"Giselle"  
"Moonlight Sonata"  
"Casse-Noisette"  
"Coppélia"  
"Les Elles"

#### SCULPTURE

Les cours de sculpture à l'école technique de Hull sont dirigés par M. Henri Lésbvre. Voici la liste de ses élèves hullais:

Mademoiselles Suzanne Caron; Madame D. Deslauriers; Messieurs Lionel Carisse; Louis Charlebois; Wilfrid Côté; Serge Couture; Edouard Demers; Jean Filteau; Yvanhoe Fortin; Fernand Fréchette; Léopold Marleau; Pierre Myre.

#### PEINTURE

Les cours de peinture à l'école technique de Hull sont dirigés par M. Henri Lésbvre. Voici la liste de ses élèves hullais:

Mesdemoiselles Suzanne Caron; Pierrette Courval; Gisèle Lajambe; Messieurs Ronald Corneau; Serge Couture; Ivanhoe Fortin; Gérald Galipeau; André Laframboise; Royal Leblanc; Madame D. Deslauriers.

#### PEINTURE

La classe du Frère Léopold, I. e. c.

Le Frère Léopold enseigne la peinture à l'école Gauvin. Dernièrement ses meilleurs élèves offrirent une exposition des plus prometteuses.

Les mieux doués sont: Messieurs Jacques Prud'homme; C. Giroux; Richard Jaonisse; Claude Potvin.

#### CERCLE DENYSE BARRETTE

Mesdemoiselles Georgette Lalonde (présidente); Denyse Barrette; Rita Laflamme; Madeleine Déry; Jacqueline Labrière; Madeleine Lapointe; Marthe Leduc; Gertrude Michaud; Denise Mancion.

Marquise Boulet; Made-

Mesdemoiselles Claire Mancion (présidente); Berthe Vézina; Marquise Laflamme; Yolande Taché; Suzanne Brunet; Claire Labelle; Joan Kelley; Rita Laflamme; Madame Lucien Lamoureux; Fernand Piché.

(suite à la page suivante)



Belle Figures de chez nous

## M. Moïse Laverdure

Moïse Laverdure, pionnier de l'éducation chez nos jeunes. — Ses Fils continuent son oeuvre. — Ses filles donnent leurs plus belles années à la cause de l'instruction et de l'éducation. — Un disciple d'Esculape.

Moïse Laverdure, fils de Judes Julpitte dit (Laverdure) et de Flavie-Elodie Comeau, né le 17 février 1865, a épousé Marie-Louise Filteau en l'église Notre-Dame de Grâce de Hull en 1889 et en seconde nocce Madame Julia Dorion, cette dernière vit encore et demeure avec les enfants. Moïse Laverdure arriva à Hull en 1874, il fit ses études au Collège Notre-Dame de Hull et au Collège St-Joseph (aujourd'hui Université d'Ottawa) Après ses études, il continua le commerce d'épicerie-licenciée de son père au coin des rues Britannia et Albert, aujourd'hui Maisonneuve et Hôtel-de-Ville. De l'union de son premier mariage son née: Jules, Ernest (décédé), Jeannette, Thérèse, Edouard, Lucien et Guy. Durant ses vacances d'écolier, le jeune Moïse travaillait sur le traversier qui liait le quai, alors situé à l'est de la rue Hôtel-de-Ville et s'arrêtait aux écluses du canal Rideau.

Lorsqu'il continua le commerce de son père qu'il fit prospérer à l'avantage de sa famille M. Laverdure, avant son décès, rappelait que les spiritueux en bouteille cachetée étaient alors du luxe. La boisson se vendait alors en fût, tel le scotch, gin, rye, proof.



M. MOÏSE LAVERDURE

COMMISSAIRE D'ECOLE

M. Moïse Laverdure fut nommé Commissaire d'Écoles en 1903, et ses collègues étaient: Basile Carrière, président; R. P. A. Valiquet, O. M. I.; Moïse Trudel; Adolphe Berthiaume. A cette époque, Hull ne possédait presque pas d'écoles et grâce à M. Laverdure, l'enseignement obtint une augmentation vertigineuse. Il suffit de comparer le tableau suivant: Moïse Laverdure fut commissaire de 1903 à 1932 inclusivement. Il fut président de la Commission durant 1908, 1909, 1910, 1915, 1916, 1922, 1923, 1924, 1928, 1929, 1930. Les écoles construites sous son règne: Résidence des Frères à Notre-Dame en 1907; Ecole Lecompte, (supérieure) 1912; Ecole Ste-Marie (addition) 1923; Ecole Duhaut

(addition) 1914; Ecole Louzon 1922; Ecole Héboul 1903; Ecole Gauvin (addition) 1912; Ecole Carrière 1905; Ecole Laverdure 1926; Ecole Larocque 1922; Ecole St-Joseph 1915; Ecole Ste-Anne 1905; Ecole Valiquet 1930.

Comme on peut le voir, M. Laverdure a eut une carrière laborieuse et a contribué beaucoup à l'enseignement dans notre ville.

### LUCIEN LAVERDURE

Son fils Lucien a suivi à sa manière les traces de son père. En 1918 ayant remplacé son frère Jules à la Commission Scolaire comme assistant-secrétaire-trésorier de M. Joseph Provost, alors trésorier, il devint trésorier le 1er mai 1936 à la mort de M. Provost. Comme l'indique les chiffres M. Lucien Laverdure a contribué beaucoup pour l'avancement de l'enseignement dans notre ville.

M. Lucien Laverdure a épousé Mlle Claire Lamothé.

### JEANNETTE ET THERÈSE

Les deux filles de M. Moïse Laverdure ont voulu elles aussi faire leur part dans l'enseignement. Diplômées de l'École Normale, cours académiques, elles ont été institutrices durant de longues années à l'école Lecompte. Les adultes de 1950, alors bambins, qui fréquentaient les classes de Jeannette et Thérèse se rappelleront avec émotion les belles années passées avec ces demoiselles.

### DOCTEUR EDOUARD

Une autre belle figure de la famille Laverdure. Ayant fait ses études à Rigaud, il voulut se consacrer à la médecine. De belle renommée, le docteur Laverdure a bien servi la population de Hull avec ses grandes connaissances et ses encouragements à ceux qui souffraient. Beaucoup de malades lui doivent la santé et le bonheur. Il a épousé Mademoiselle Liane Plouffe et est le papa de trois gentilles demoiselles: Héloïse, Lisette et Marie.

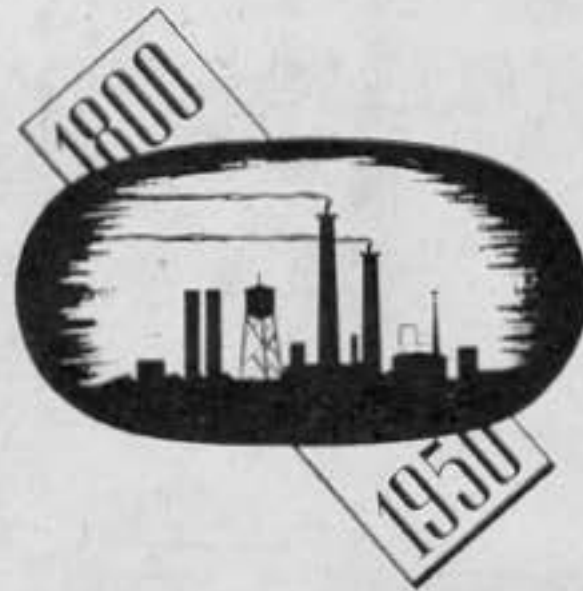
### GUY LAVERDURE

Le cadet de la famille a fait ses études au Collège Notre-Dame et en 1935 il s'intéressa à l'épicerie de son père et forma une compagnie avec son frère Jules.

Depuis ce temps il a toujours continué à travailler avec Jules. Il est gérant de l'entrepôt Brading que possède Jules Laverdure, sur la rue Maisonneuve à Hull. Guy a épousé Mademoiselle Floriane Arbiq en 1935.

### JULES LAVERDURE

Jules, l'aîné de la famille, fit ses études au collège Notre-Dame et plus tard devint professeur à ce même collège.



# BRADING'S

De tous les temps et dans toutes les villes, des hommes clairvoyants ont aidé à l'avancement du progrès. Le bien-être social et l'assurance de travail régulier pour les citoyens leur est dû.

LA COMPAGNIE BRADING est une vieille institution de la région. Fondée par M. H. F. Brading en 1874, elle fut un des centres actifs de la Capitale. La première brasserie s'installa au coin des rues Sparks et Wellington. Plus tard, elle s'établit plus loin, rue Wellington, près de la rue Queen ouest.

Aujourd'hui elle est sise rue Wellington.

En 1944, LA COMPAGNIE BRADING ouvrit une succursale dans la ville de Hull, et confia la gérance à Monsieur Jules Laverdure, sachant que ce dernier était apte à faire prospérer cette industrie dans notre région.

Solidement établie dans la région, LA BRASSERIE BRADING a servi le public depuis 76 ans.

## JULES LAVERDURE

### REPRESENTANT A HULL

Plus tard, il devint assistant secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de Hull. A la guerre de 1914, il s'enrôla dans le régiment 2e de Québec, et à son retour, il refusa de retourner à la Commission Scolaire comme assistant, car son frère Lucien l'ayant remplacé durant son absence, Jules ne voulut pas nuire à son frère et lui laissa la position.

Il s'intéressa alors au commerce de son père et l'avantagé grandement jusqu'à la mort de ce dernier en 1936. Confinant ses activités dans ce commerce, Jules a à son emploi Arthur Charron comme gérant et depuis 1931 il est représentant local de la Brasserie Carling. En 1935 il accepte de représenter la Brasserie Brading tout en conservant la première agence. Mais en

1944, Brading et Capital se fusionnant et Jules décide de garder qu'une agence: celle de la Brading-Capital qu'il a d'ailleurs encore aujourd'hui.

De quatre employés qu'il avait en 1931, il en a aujourd'hui 27. Travaillant dans l'harmonie, sans aucun doute que la destinée d'une si belle industrie verra des années de grande prospérité.

Dans le domaine civique Jules Laverdure fit sa part, il fut élu échevin. Il siégea à l'Hôtel-de-Ville de 1930 à '40. Il devint tour à tour président de la finance, président de feu et lumière, président des affaires litigieuses, etc.

Il a épousé Mademoiselle Stella Leamy.

Comme son père, M. Laverdure aime la jeunesse et chaque occasion qui lui est of-

erte, il en profite pour aider de ses conseils et financièrement les jeunes qui font appel à sa grande générosité. Il est le commanditaire de l'émission radiophonique "Brading-Sportif"; de la Société des Concerts Brading; et de l'École d'Art Dramatique de Hull, Inc.

### FAIT A NOTER

L'épouse de M. Laverdure est descendante en ligne directe à la 5e génération de Philémon Wright, fondateur de la ville de Hull, ainsi que le premier échevin qui devint maire: M. Marston qui était son oncle.

Le neveu de Madame Jules Laverdure: Richard Henderson qui est gérant des ventes pour Brading aux bureaux de M. Laverdure est un descendant, lui aussi, de Philémon Wright à la 5e génération.





Aménagement de la Gatineau Power Company à Châteauguay et Farmington, où l'on met en valeur le débit de la Gatineau, au service de toute une grande région.

# ELLES GRANDISSENT ENSEMBLE...

**PENDANT** le dernier quart de siècle, Hull a cessé d'être une petite ville pour devenir un des centres industriels et commerciaux les plus importants de la province de Québec—elle renferme un grand nombre d'industries très diverses. La GATINEAU POWER COMPANY est fière d'avoir contribué de façon tangible au développement et à la prospérité de la région. S'ils pouvaient voir aujourd'hui notre ville, Ses fondateurs seraient sûrement fiers de ce que leurs enfants et leurs petits-enfants ont bâti, de façon si rationnelle, sur les premières fondations.

**LA CROISSANCE.** la prospérité, l'avenir d'une ville comme celle de Hull dépendent beaucoup de l'esprit de progrès de la population, de la prospérité et de la vitalité de l'agriculture et des localités de son voisinage.

**MAIS IL N'IMPORTE** pas moins à la bonne santé future d'une ville de posséder les moyens de se développer, elle et ses environs, et ces moyens, aujourd'hui, dépendent pour une bonne part de la possibilité qui peut s'offrir à cette ville de se procurer l'électricité à un prix raisonnable.

**AINSI LA PROSPERITE** de la ville, celle de la région qui l'entoure et de la compagnie qui les fournit d'électricité, sont solidaires. Les cités et villes sont à la fois les marchés où se vendent les produits de la ferme, et les endroits où l'on trouve ce qu'il faut pour fabriquer et vendre les choses dont les cultivateurs ont besoin.

Les terres fournissent aux cités et villes les aliments et divers autres produits. La compagnie d'électricité rend possible une augmentation du travail utile, comme des avantages et commodités que peuvent offrir les cités, les villes et les fermes.

**LA GATINEAU POWER COMPANY** qui fournit l'électricité de la ville de Hull, porte un grand intérêt au progrès de cette collectivité. Elle a cherché à contribuer à son développement, en lui fournissant l'électricité nécessaire à son expansion future: elle continuera de la faire, afin que les résidents de Hull bénéficient de tous les avantages d'un bon service électrique, aux prix les plus bas dans la province de Québec.



## FELICITATIONS A NOTRE CLIENTELE DE HULL

à l'occasion du 75ième anniversaire d'incorporation et du 150ième anniversaire de la fondation de la Ville de Hull, La Gatineau Power Company veut offrir à tous ses clients de Hull ses meilleurs félicitations.





# GATINEAU POWER COMPANY



1867



1950



# HISTOIRE DE HULL EN DEUX MOTS

## VISITE PASTORALE:

Ce fut Mgr Ignace Bourget de Montréal qui fit la première visite pastorale dans Hull en octobre 1840.

## DEPUTE:

Philémon Wright fut le premier député de notre comté. Il fut élu député indépendant au parlement du Canada de 1830 à 1834.

## ROUTE:

La route carrossable entre Hull et Montréal fut ouverte à la circulation en 1821.

## PROFESSIONNELS:

Les premiers professionnels de la cité de Hull lors de son érection en 1875 étaient les docteurs Jon. Beaudin et Francis Macnab, les avocats Charles Marcl, Edward Tusendall, H. Turgeon et M. Rouleau; les notaires Nérée Tetreau, D'Ordet d'Orsonnens, et le vétérinaire F. Martin.

## CHEMIN DE FER:

Le premier chemin de fer dans notre comté fut celui de Pontiac construit en 1879 — Celui de la Gatineau a été entrepris en 1889: en 1893 il se rendait à Kazabazua, en 1900 à Gracefield et en 1903 à Maniwaki.

## AMUSEMENT:

Le premier endroit d'amusements de Hull fut le "Jardin Larivière" établi en 1886 près du cimetière — On y voyait des bêtes fauves en captivité. En 1896 il ferma ses portes.

## HEURES DE FERMETURE:

Les premières heures de fermeture des magasins de Hull étaient neuf heures du soir. On ouvrait à cinq heures et demi du matin. Jusqu'en 1910 les hôtels ouvraient à six heures du matin et fermaient à 11 heures du soir.

## PROPRIETAIRES:

Au lendemain de la mort de Philémon Wright le village ne comptait que neuf propriétaires: les trois fils du fondateur: Ruggles, Alonzo et Joshua Wright, Yvon Battieston, aubergiste, Alex. M. Dole, agent, S. Wasburn, fabricant de haches; M. Gunn, aubergiste, H. McLaughlin, maître de poste, S. H. Wagner, menuisier.

## TAXE SCOLAIRE:

La taxe scolaire fut établie à Hull en 1884 elle était d'un demi cent dans la province et rapporta \$5.000 la première année.

## BATAILLE DE COQS:

Les premières batailles de coqs ont été organisées dans Hull en 1880. Ce "sport" a duré environ 35 ans.

## L'UNION ST-JOSEPH DE HULL:

Cette société d'assurance fut fondée en 1862.

## ECOLE:

Philémon Wright a construit la première école de Hull en 1811.

## BIBLIOTHEQUE:

La bibliothèque paroissiale de Notre-Dame, fondée en 1880, fut la première bibliothèque paroissiale de Hull.

## ELECTRICITE:

En 1860 E. B. Eddy fut le premier à installer aux chutes Chaudières une usine à énergie électrique.

## BUREAU DE POSTE:

Le premier bureau de poste de Hull fut ouvert en 1833.

## NOTAIRE:

M. le notaire Jean-Georges Lebel, qui s'établit à Hull en 1839, fut le premier notaire de Hull.

## FETE DU TRAVAIL:

Cette fête a été célébrée pour la première fois à Hull le 7 septembre 1894.

## ECOLE CATHOLIQUE:

L'école St-Antoine, où se trouve aujourd'hui l'école technique, fut la première école catholique de Hull. Elle fut ouverte en 1896.

## CIMETIERE:

Le cimetière Notre-Dame a été établi en 1872. Dans le lot No 1 ou a inhumé M. McPike, grand-père de M. Jack Vint.

## TEMPERANCE:

La première société de tempérance fut fondée en 1879 et réorganisée en 1906.

## POMPES FUNEBRES:

M. Joseph Derouin fut le premier entrepreneur de pompes funèbres en 1864.

## RR. SS. GRISES DE LA CROIX:

Les RR. SS. Grises de la Croix se sont établies à Hull en 1867.

## CHEMIN:

Le premier chemin de notre comté fut construit entre Hull et Aylmer en 1818 par Philémon Wright et il portait alors le nom de "chemin de Britannia".

## BUREAU DE POSTE:

C'est à Aylmer que fut établi en 1832 le premier bureau de poste du comté. Il portait le nom de "Turnpike".

## GOVERNEUR GENERAL:

Lord Dalhousie fut le premier gouverneur-général du Canada à visiter Hull en 1827.

## PAPIER:

Les premières machines à fabriquer du papier ont été installées chez E. B. Eddy en 1894.

## MAISONS NUMEROTEES:

C'est en 1898 que toutes les maisons de Hull furent numérotées. Ce travail fut confié à feu Alban Laferrrière.

## TAXE D'EAU:

C'est en 1904 que la taxe d'eau fut établie pour payer le coût de notre aqueduc.

## MAIRE:

M. le Dr E. S. Aubry, fut le premier maire élu par le peuple en 1894. Antérieurement c'est-à-dire de 1875 à 1894 le maire était élu par le conseil.

## PREMIER-MINISTRE:

La ville de Hull reçut pour la première fois la visite d'un premier ministre, quand, en février 1892, l'hon. Honoré Mercier, tint une grande assemblée dans notre ville pour appuyer la candidature de M. Rochon, libéral-national.

## LUMIERE:

Les résidences privées de Hull ont été éclairées à la lumière électrique pour la première fois en 1896.

## BOTTIN:

Le premier bottin des adresses de Hull a été publié en 1872.

## HOTEL:

Le premier hôtel de Hull le "Columbia" fut construit en 1820 par Philémon Wright à l'angle des rues St-Jacques et Principale où se trouve aujourd'hui le magasin Carrière.

## AMBULANCE:

Le service d'ambulance a été inauguré par Mr. Magloire Charbonneau en 1899.

## CHAMBRE DE COMMERCE:

L'ancien maire F. Barrette fut le premier président de la Chambre de Commerce de Hull fondée le 10 avril 1902.

## BUDGET:

Le premier budget de la ville de Hull fut adopté le 24 avril 1876 — Revenus \$11.447. et les dépenses: \$10.350.

## AVISEUR LEGAL:

Me Alfred Rochon fut nommé le 15 août 1892 le premier avocat conseil de la ville.

## TRESORIER:

M. A. P. Thibault fut nommé trésorier et M. John F. Boult, greffier, quand en 1893 il fut décidé que soit changé le poste de secrétaire-trésorier que M. J. O. Laferrrière avait occupé depuis 1876.

## CHEVAL DE POMPIERS:

C'est en 1893 que le pompier Alphonse Guibault fut autorisé à acheter le premier cheval du service des incendies et c'est en 1931 que l'on acheta la première voiture-automobile.

## PREMIERE MESSE:

Le R. P. Joseph Le Caron a célébré la première messe au pied des Chaudières en 1615.

## PREMIER MEDECIN:

Le Dr P. Marcellin Ferras, père de feu le député F. W. Ferras de Wright établi ici en 1876 fut le premier médecin à Hull.

## BASE-BALL:

C'est en 1870 que le premier club de base-ball fut organisé à Hull — Le "Club des Anglais" est l'origine du base-ball local.

## HOCKEY:

C'est M. Victor Cholette qui organisa le premier club de hockey en 1896 — On jouait sur la glace du lac Minnow.

## AUTOMOBILE:

Georges H. Millen, de la E. B. Eddy fut le premier à faire circuler une automobile (Oldsmobile) à vapeur dans les rues de Hull en 1900. L'auto filait à 20 milles à l'heure.

## BARRIERE DE PEAGE:

La première barrière de péage de la région fut installée en 1832 sur le chemin d'Aylmer près de la crique Brisson à l'ouest de Val Tetreau.

## ALLUMETTES:

Les premières allumettes furent vendues dans Hull par E. B. Eddy en 1852.

## ORGANISTE:

La première organiste de Notre-Dame fut Madame Dosthée Simon, mère de M. C. A. Simon.

## SKI:

Les débuts de ski dans la région remontent à l'année 1918.

## INGENIEUR:

Paul T. C. Dumais, nommée en septembre 1885, fut le premier ingénieur de la ville.

## PONT:

Le premier pont des Chaudières fut construit en 1826 — Il s'écroula dix ans plus tard. Le second porta le nom de "Pont Union."

## ST-JOSEPH DE WRIGHTVILLE:

Le premier curé de Wrightville, l'abbé Larocque, a célébré sa première messe dans la paroisse, à l'état de boucher de M. Lefebvre, le 5 juin 1912.

## PALAIS DE JUSTICE:

Le juge Mailhot a inauguré le palais de justice de Hull le 15 novembre 1894.

## SALLE NOTRE-DAME:

Mgr E. Duhamel d'Ottawa a inauguré la salle paroissiale Notre-Dame de Hull le 31 mai 1903.

## BIENFAISANCE:

La société St-Vincent-de-Paul fondée en 1878 est la première société de bienfaisance fondée dans notre ville.

(suite à l'intérieur du couvert)

SERVICE SPECIAL DE 8 hrs

CORDONNERIE  
**LEVESQUE**  
LEVESQUE PROP.

Toutes chaussures laissées au magasin avant 9 a.m. seront réparées et livrées le même jour.



Réparations et vente de chaussures

Teintures de toutes couleurs

SERVICE DE CUEILLETTE ET DE LIVRAISON

SIGNALEZ  
3-4419

Un messenger ira chercher et livrera vos chaussures

82 LAURIER  
HULL

**ALEXIS D'AOUST**

entrepreneur de pompes funèbres

145 rue PRINCIPALE

Tient quatre beaux corbillards et de magnifiques chevaux noirs. Un grand assortiment de cercueils à tous les prix. Il fournit les bandoulières et les gants des porteurs ainsi que des fleurs pour orner les bières.

GRANDE VARIETE d'ornements pour funérailles d'enfants

ENTERREMENTS FAITS A OTTAWA, AYLMER, CHELSEA et POINTE GATINEAU

Les citoyens d'Ottawa feront une économie considérable en patronisant cet établissement.

PRIX MODERES ET CONDITIONS



# JOS. MONTFERRAND

Les exploits de cet homme prodigieusement fort ne sont pas des légendes — Jos Mont Ferrand appartient à l'histoire de Hull où il a tenu un rôle pittoresque mais nécessaire — Le conquête au bout du bras. — Un homme doux qui met sa force et son habilité au service du bien et du droit.

Presque tout ce que l'on raconte sur les exploits de Jos Montferrand n'est pas de la légende. Montferrand appartient au contraire à l'histoire et à celle de Hull. Peu après la fondation du village de Wright la vallée de l'Ottawa ne tarda pas à devenir un vaste et curieux champ de combat que Montferrand devait parcourir en dominateur. Le commerce du bois y avait attiré des Canadiens-français et des Irlandais orangistes: nos ennemis jurés. A cette époque, dans toute la vallée aux tribunaux: le droit du plus fort faisait loi.

Pour diriger une bande de voyageurs on choisissait toujours un homme qui pouvait en imposer par sa force. A vingt ans Jos Montferrand est choisi pour ces fonctions. Il est né d'un couple de géants. Son père, voyageurs toute sa vie, est mort en revenant du haut l'Ottawa à Montréal, en 1808, à l'âge de 36 ans. La légende veut qu'il n'ait jamais rencontré son maître. La mère de Jos Montferrand avait des muscles et savait s'en servir à l'occasion. Comme son père Jos Montferrand devait aussi s'illustrer dans la vallée d'Ottawa.

## CON CARACTERE

L'on aurait tort de croire qu'il fut un batailleur, un fier-à-bras toujours épris de querelle et de bagarre. Il était, au contraire, d'une grande douceur de caractère. Sa mère lui inspira une foi vive, une grande confiance en Dieu et une profonde vénération pour le Saint-Vierge. "Tu es fort, lui dit-elle un jour, mais n'en sois pas orgueilleux, ton père était plus fort que toi". Benjamin Suite qui nous a fait connaître le vrai visage de notre héros a écrit que, chaque fois que Montferrand se trouvait en péril, il ne manquait jamais d'invoquer la Sainte-Vierge. Un jour ses camarades lui reprochaient d'avoir refusé la bataille "c'est que, dit-il, j'ai promis à ma mère et à la Sainte-Vierge de n'agir que si je voyais une chose mauvaise, un tort, une insulte imméritée, ou le fort opprimant le faible". Il ne se battait pour le plaisir de se battre — Pour lui se battre c'est faire triompher le droit, protéger le faible et venger un opprimé.

## AU BOUT DU BRAS

"Avant de mettre la charue dans les terres qui bordent cette belle rivière d'Ottawa, écrit Benjamin Suite, les Canadiens ont dû les conquérir au bout du bras. Montferrand a personnifié ces combattants d'une époque déjà presque oubliée." "Il faut, disait Montferrand, autrement l'Anglais nous écrasera: dans les villes nous ne pouvons plus commander: notre valeur est à la campagne".

Ce chevalier pittoresque des premières années de l'histoire de notre ville entra à 21 ans au service de la Compagnie du Nord-Ouest — comme guide. Dès les premiers jours il fait la connaissance d'un

Métis du nom d'Armstrong qui se faisait craindre de tous autant pour sa force que pour sa méchanceté. Il provoque Montferrand en duel au pistolet à vingt pieds. Jos veut abréger la distance. Le Métis refuse.

— "Tu ne veux pas le battre. Tu vas au moins sentir la poudre." et Jos tira en l'air sous le nez du Métis. Il abat sa grosse main sur son épaule et dit: "Maintenant danse la poudre" Le Métis, à genoux, demande grâce.

## SUR L'OTTAWA

En 1829 il fait son premier voyage en haut de l'Ottawa pour Bowman et McGill, riches marchands de bois. Ses aventures sont inoubliables — La plupart sont tombés dans l'oubli. Benjamin Suite et A. N. Montpetit en ont conservé un bon nombre qui appartiennent maintenant à l'histoire.

Porteur d'une grosse somme d'argent pour la paie des hommes au lac des Sables, au nord de Buckingham, il est attaqué par cinq hommes armés de bâton. Il en assomme trois et livre les deux autres à la justice.

Un groupe d'Irlandais, d'Écossais et d'Américains, qui logeait chez un Canadien de Buckingham, organisa une soirée à laquelle les filles du canton furent invitées. Le fils du propriétaire voulut danser mais les fanatiques lui dirent qu'un Canadien était de trop. Montferrand se trouva au village et il apprit la chose. Il se rend seul pour régler l'affaire. En entrant dans le bal il brisa le violon et de sa voix de Stenton cria "Tout le monde dehors". Tout le monde reconnut Jos. Tout le monde sortit. Le bal était fini.

## SON PORTRAIT

Suite nous fait de lui le portrait suivant: "Trois qualités physiques faisaient de Montferrand un homme redoutable: les bras long et forts, la jambe qu'il maniait comme un fouet et la souplesse incroyable de tout son corps. Le plus souvent il se battait à la négligence, mais dans les cas de légitime défense, il déployait tous ses moyens. C'était alors un luteur homérique. Rien ne l'arrêtait et tout pliait devant son audace. Il semblait avoir un souverain mépris du nombre de ses adversaires. Il mesurait six pieds, trois pouces et trois quarts."

Avant que sa renommée fut solidement établie dans tous les esprits on se plaisait à le provoquer. En 1828 Jos pensionnait à l'"hôtel de Québec" dans la vieille capitale — Il s'y donnait une soirée que les officiers d'un navire anglais voulurent troubler en menaçant tout le monde. Montferrand descend de sa chambre. En un tour de main il laisse tous les officiers aux soins de médecin. Et le bal continue.

Le lendemain un capitaine de la marine anglaise lui offrit de rencontrer un champion anglais. La rencontre a lieu sur le quai de la Reine devant plus de 2.000 personnes. A la

dix-septième ronde Jos met son homme hors de combat. Le capitaine voulut lui remettre l'argent de \$2.000 que Jos refusa en disant "Donnez ça au pauvre diable que j'ai rassé: il en a plus besoin que moi pour se faire raccommodeur — Je ne me bats ni pour or ni pour argent."

On a raconté qu'un jour on lui offre mille piastres la veille d'une élection. Il répond: "Si c'est pour mon parti, pas d'argent. Si c'est contre mon parti, tout l'or de la terre ne m'achèterait pas."

## LES SHRINERS

Peu de temps, après ces exploits, Jos Montferrand arriva dans la vallée d'Ottawa. Elle était terrorisée par les "Shriners", nom que se donnaient les orangistes de la région. Les anciens de Bytown ont été témoins des horreurs commises par ces "Shriners": "brûlent une maison, emplument hommes et femmes, brisent les meubles, dispersent les funérailles, troublent le service divin, bâtonnent les passants; tout cela entrainé dans le programme des "Shriners".

Jos devait faire leur connaissance sur le pont des Chaudières en 1829. On raconte que 150 Shriners étaient en embuscade à l'extrémité du pont au moment où Montferrand le traversait — Il se rua sur eux. Un "shriener" tomba aux mains de Montferrand qui le saisit par les pieds. Il s'en sert comme d'une massue pour terrasser les autres qu'il lance de droite à gauche dans la rivière "La scène était horrible" écrit Suite. "Une foule de gens, rassemblés sur le rivage de Hull, regardaient détalier les "Shriners" qui s'entuyaient par le route d'Aylmer. Montferrand venait de passer le pont comme il passait partout: En vainqueur."

## UN SAUVETEUR

Jos fut aussi un précurseur du célèbre nageur Beauchamp. Il travaillait souvent dans le voisinage de la gîte des Chaudières et fut témoin d'un grand nombre de noyades au pied des cataractes. Un jour qu'il sauva un jeune homme de la mort, au risque de sa vie, il dit "Que le bon Dieu soit béni — C'est le onzième que je tire de la rivière."

Vers 1835, un missionnaire catholique remontait la rivière en canot d'écorce. Comme il allait aborder à Hull en canot des orangistes se ruèrent sur la rive pour faire une chaude réception à la soutane noire. Le missionnaire veut éviter la bagarre mais Jos qui l'accompagnait s'y refuse.

"Nous allons débarquer ici", dit Montferrand. "Je vous ferai de la place. S'il le faut je balaye tout le village." Il saute à terre mais trébuche et tombe aux pieds d'un orangiste. Il l'empoigne par les jambes et l'envoie plonger dans la rivière où un deuxième et un troisième le suivent pendant que la bande prend la fuite. Le missionnaire a visité, en paix, le village.

A. N. Mont petit raconte l'anecdote de la carte de visite de Montferrand. Un jour qu'il s'était arrêté à une auberge pour y prendre une consommation il se trouva sans argent pour payer. On lui fit crédit. Il donna sa carte de

## HOMMAGE A NOS JEUNES!

(SUITE)

### CERCLES D'ETUDE

La réputation de la Société d'Études et de Conférence n'est plus à faire. Cette association fut fondée à l'Université de Montréal et comprend plusieurs filiales dans le pays. La Société d'Études et de Conférences d'Ottawa a trois filiales à Hull: le Cercle Rocheleau qui comprend les dames (en général) et les Cercles Denyse Barrette et Rita Laflamme qui comprennent les jeunes filles (en général). Le travail de ces groupes est important et rehausse la réputation intellectuelle de notre ville.

### CERCLE ROCHELEAU

Mademoiselle Marguerite Gaudreau (présidente); Mesdames Alexandre Taché; Joseph Harcourt; Ernest Gagnon; Georges Kelley; Thomas Moncion; Raoul Déziel; René Pharaud; Joseph Jolicoeur; L. Guindon; Rachel Allard-Vincent; Oscar Barrette; Avila Rocheleau; Mademoiselle Adeline Thibault.

### L'ORDRE DE BON TEMPS

Ottawa - Hull

L'ordre de Bon Temps est une organisation typiquement canadienne-française. Elle réunit jeunes gens et jeunes filles dans un esprit fraternel. Ses activités sont nombreuses — intellectuelles et sportives. Les costumes colorés, la joie et le bonheur qui régnent parmi les différents groupes font de l'Ordre de Bon Temps une organisation saine et pétillante de gaieté.

(Secrétariat à Hull, Qué.)

### Comité régional

Marleau Lionel, président  
Caron Hélène, secrétaire  
Plouffe Louis, trésorier

### GROUPE "LA JEUNESSE"

Cardinal Paul, directeur  
Briand Denise, secrétaire  
Danis Jacques, trésorier

Beaudin Jeannine; Bédard Thérèse; Berthiaume Madeleine; Berthiaume Rolande; Blais Jacqueline; Bouvier Fernande; Brisbois Gérald; Brisette Bernard; Cardinal Jacqueline; Chéné Hélène; Chevrier Serge; Danis Carmen; Durocher Pauline; Huot Mariette; Labelle Cécile; Labelle Robert; Lalonde Denise; Lamont Jean-Eudes; Lamont Lise; Lamont Marie-Claire; Lamont Suzanne; Lapalme Gérard; Lapalme Huguette; Legault Madeleine; Lepage Gisèle; Loyer Noël; Marinier André; Monette Rhéa; Picard Marguerite; Plouffe Louis; Régimbald André; Riel Dolores; St-Louis Béatrice; Savard Rolande; Savard Thérèse;

visite en imprimant sur le plafond les clous de son talon de botte.

### SES DERNIERS JOURS

A cinquante-quatre ans Jos sentit que la nature reprenait sur lui son empire. Il avait amassé une jolie fortune pour ses vieux jours. Il quitta la vallée de l'Ottawa où il avait triomphé pour terminer ses jours à Montréal. Il est mort en 1864 à l'âge de 62 ans.

"Oh, disait-il parfois, plus je réfléchis plus je m'aperçois

### "LES GAIS FALURONS"

Charron Bernard, directeur  
Paquette Marguerite, secrétaire  
Séguin Hervé, trésorier

Aubert Fernand; Briand Aimé; Danis Jacqueline; Danis Paulette; Deschamps Marie-Paule; Diotte Albert; Fortin Huguette; Houle Fernand; Jubinville Huguette; Jubinville Marcelle; Lacourse Gabrielle; Larocche Carmen; Legault Carmen; Legault Georgette; Leblanc Georgette; Marleau Madeleine; Marleau Rodolphe; Maltais Philippe; Ménard Gaston; Riel Denyse; St-Louis Bernard; Séguin Estelle; Thériault Thérèse; Villeneuve Yvon;

### EQUIPE REGIONALE

Marleau Lionel, directeur  
Lafrance Dolores; Lafrance Donatienne; Luptien Claude; Marleau René; Meilleur Paul-André; Poirier Fernand; Poirier Léopold;

### "TROUPE DU BONHEUR"

Albert Léo; Aubin Céline; Babin Laurielle; Babin Gisèle; Barabé Renée; Bastien Jeannine; Beauchamp Liliane; Bélanger Claude; Berthiaume Julien; Boudria Marie-Claire; Buret Fernand; Burke Rita; Caron Claude; Caron Denise; Caron Hélène; Caron Gilles; Caron Mariette; Caron Walter; Charron Jean-Charles; Charron Jean-Paul; Dagenais Denise; Deschamps Agathe; Deschamps Huguette; Desmarais Lyette; Demers Henri; Desrochers Raymond; Desrochers Réjeanne; Dionne Calire; Fox Rita; Fréchette Yvon; Fréchet Jean-Jacques; Gagnon Robert; Gaudreau Edgar; Gaudreau Fernand; Gaudreau Jeannine; Gaudreau Yvette; Goude Ronald; Gougeon Jean-Yves; Gravelle Carmen; Gravelle Mary; Gravelle Rodolphe; Gravelle Ronald; Hamelin Jean-Guy; Hamelin Paul; Harper Pierrette; Henri Gilles; Hélie Lise; Hudon Lucille; Hudon Jean-Guy; Hulquist Dolores; Claude; Caron Denise; Caron René; Hulquist Victor; Labelle Claire; Labelle Denise; Lacasse Paul; Lacroix Pauline; Ladurantaye Claire; Lafleur Marie-Paule; Lafleur Suzanne; Lafrance Jacqueline; Lamothe Bernard; Lamothe Gérald; Langlois Pierrette; Laplante Jacques; Labelle Thérèse; Leblanc Cécile; Leblanc Rita; Legault Roger; Loyer Thérèse; Mantha Denise; Masson Jean-Louis; Ménard Gaston; Monette Marcelle; Monette Thérèse; Myre Jacques; Myre Robert; Paquette Liliane; Pilon Cyril; Poulin Jeannine; Renaud Emeline; Riel Louise; St-Cyr Jean; St-Jean Bernard; St-Jean Jean-Paul; St-Jean Rhéal; St-Michel Fernand; St-Michel Roger; Villeneuve Bernard; Villeneuve Lise; Villeneuve Pauline; Villeneuve Réjean; Villeneuve Yvon;

que j'ai été un grand misérable; je m'en repens; puisse Dieu me pardonner les misères d'une vie que j'ai trouvée si longtemps inutile et souvent nuisible."

Jos Montferrand ne devait pas regretter ainsi le rôle qu'il a dû jouer à une époque où la force devait être mise au service du bien et du droit. Montferrand aurait pu, dans d'autres circonstances, devenir un grand chevalier, un héros et même un meneur d'hommes.



# Notre tradition Théâtrale à Hull

Débuts de notre vie théâtrale à la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse il y a bientôt 75 ans. — Le cercle dramatique de Hull du R. P. Harnois, O.M.I. — Le doyen du théâtre de Hull: F. Ernest St-Jean. — Nos différents cercles dramatiques: St-Jean; Sanche; Provost et Dupont. — Une tradition que nous devons maintenir.

La salle de l'Oeuvre de la Jeunesse peut-être considérée comme le berceau du théâtre de Hull. Avant la construction de cette salle il n'y avait qu'un seul théâtre dans les deux villes de Hull et d'Ottawa. C'était le "Her Majesty's" sur la rue Wellington en face du parlement à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'ambassade américaine.

## LE DOYEN ST-JEAN

Le doyen du théâtre hullais, M. l'évêque F. Ernest St-Jean, a fait ses débuts dans cette salle à l'âge de sept ans. Quatre ans plus tard, alors qu'il n'a que onze ans, il tient en 1891 un rôle dans "Les Plastrons rouges" que le R. P. Harnois, fait interpréter à la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse.

En 1891, Hull a son cercle dramatique dont les principaux membres sont MM. A. Caron, H. Larocque, D. Roy, Damien Caron, E. Fréchete, P. Thibault et A. Auger. Le cercle jouait à la salle de l'Oeuvre de la Jeunesse. C'est avec ce premier cercle dramatique que M. St-Jean a fait ses débuts il y a près de 60 ans.

Au cours de sa longue carrière théâtrale, M. St-Jean a fait partie de la plupart des groupes d'artistes qui pendant de longues années, ont joui d'une grande popularité dans notre ville. En 1902, il est directeur du cercle dramatique de Hull et, peu après, en devient le président. En 1907, il dirige le cercle Marie-Jeanne et en 1910 il fonde son cercle St-Jean.

## WILFRID SANCHE

L'inoubliable Wilfrid Sanche avait aussi à cette époque sa troupe d'acteurs: Edgar Bédard, Emile Desrosiers, J.-B. Charette et autres.

Alexandre Dupont dirigea un autre groupe qui fut la coqueluche du temps. Son collègue Oscar (Jacques) Auger, fit ses débuts sur la scène à l'âge de 13 ans dans "La petite maîtresse d'école" d'Armand Leclerc. Cette pièce fut inspirée par le Règlement 17 d'Ontario. Après ce début, Auger maîtrisa son art et à l'âge de 19 ans il est boursier de la province de Québec. Il étudia quatre ans à Paris.

Il est aujourd'hui une vedette du théâtre et de la radio à Montréal.

Madame Oscar Auger (Laurette Larocque) fut aussi une étoile de notre théâtre avant d'aller étudier à Paris avec son mari. Elle est aujourd'hui fort goûtée par les radiophiles du réseau Radio-Canada de Québec.

## LES PROVOST

M. René Provost, fils de Joseph Provost pendant 38 ans secrétaire-trésorier de la commission scolaire et membre du "cercle dramatique" et du "cercle St-Jean" n'avait que quatre ans six mois quand il figura dans "Le Forgeron de Strasbourg" dirigé par M. F. Ernest St-Jean. A dix-huit ans il fonde le "Groupe Provost" qui connut des succès remarquables. Pendant une quinzaine d'années le "groupe Provost" a fait des tournées dans toute la province de Québec et fut partout accueilli avec enthousiasme.

Le fils (Guy) de René Provost a suivi les traces de son père et de son grand-père; il étudie l'art dramatique à Paris, étant boursier du gouvernement de Québec. Il a obtenu de grands succès à la radio et principalement dans le film "Un homme et son péché" où il interprète le rôle d'Alexis.

## NOS ARTISTES

Grâce à ces différents cercles dramatiques qui groupaient nos meilleurs artistes de la scène notre population a eu l'avantage d'applaudir les plus brillants talents de la région dont Charles Marchand le célèbre folkloriste, Alexandre Dupont, Léonard Beaulne, Joseph Laflamme, Phyllis Dupont, Joseph Provost, Emile Boucher, Raoul Mercier, Arthur Fréchette, Damien Caron, Gérard St-Jean, Alphonse Moussette, Wilfrid Dussault, Napoléon Taylor et autres.

## SALLE NOTRE-DAME

La salle de l'Oeuvre de la Jeunesse d'abord, et la salle Notre-Dame ensuite, furent pendant de longues années le rendez-vous des amateurs de théâtre qui n'ont jamais manqué d'accorder à nos artistes locaux tout l'encouragement et l'appréciation qu'ils méritaient.

Cette belle tradition dans le domaine artistique de notre vie sociale devrait être maintenue ne serait-ce que pour rendre un juste tribut de gratitude aux brillants artistes de la scène qui, dans le passé, ont jeté tant d'éclat sur notre petite ville d'aujourd'hui.

## PETITES ANNONCES

WILLIAM CHARRON  
photographe

144, rue Principale  
(Entre Leduc et Laval)

13 Photos ..... 75c  
13 Cabinets ..... \$1.50

(Annonce publiée dans le Spectateur en 1950)

MAISON ETABLIE  
EN 1885  
65 ANS DE PROGRES



AVEC HULL  
NOUS AVONS PROGRESSE  
PENDANT 65 ANS

MIL NEUF CENT CINQUANTE marque pour nous 65 années de travail et de coopération étroite avec le public de cette ville.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour adresser nos vœux à toute la population de Hull, et sommes persuadés que la Ville continuera vers une ère de progrès encore plus grand.

**Alp Couture & Cie**  
BLAZERS JEWELLERS

49-51, RUE PRINCIPALE

HULL

TEL. 2-4017



LE PALAIS DE JUSTICE (en haut à gauche) tel qu'il apparaissait avant le "grand feu de 1900". Il fut construit par M. Joseph Bourque en 1891 au coût de \$75,000. On avait d'abord songé à le construire sur le carré du marché (le parc de l'hôtel de ville) entre les rues Champlain et Notre-Dame sur la rue Victoria et devait être en briques — Le "grand feu de 1900" ne laissa que des murs calcinés — Il fut immédiatement reconstruit.

LE BUREAU DE POSTE (en haut à droite) Tel qu'il apparaissait avant le "grand feu de 1900" — Construit en 1883 il fut ravaqué par le feu en 1886 et de nouveau en 1900.

LE COLLEGE NOTRE-DAME (en bas à gauche) bâti en 1878, agrandi en 1890 fut ravaqué par le "grand feu" de 1900 — Rebâti la même année il a été considérablement agrandi en 1907.

L'HOTEL DE VILLE (en bas à droite) tel qu'il apparaissait avant d'être ravaqué par le "grand feu" de 1900. Le contrat de construction avait été donné à Alexis D'Acoust le 29 octobre 1889 pour \$12,975. La porte d'entrée était sur la rue Hôtel-de-Ville. Un différend ayant surgi entre la ville et l'entrepreneur la ville décida de finir elle-même les travaux. Après la conflagration de 1900 le contrat fut accordé à MM. Thomas Fortin (frère de Joseph Fortin) et Joseph Sauvé. Des difficultés financières forcèrent les entrepreneurs à abandonner leur contrat qui fut donné à Eucher Caron — Les travaux furent terminés en 1903.



# LA CHEVALERIE

Le local 1693 est fondé en 1913. — Initiation à Montréal. — En 1918, les Chevaliers agrandissent leur local. — Les mauvais jours de la Chevalerie. — Après un travail acharné, ils vont de succès en succès. — Société de grand mérite.

Le premier local des Chevaliers de Colomb fut fondé par le notaire Louis Bertrand, en 1913. Le lieu choisi pour ce local fut l'immeuble Lorenzo Leduc aujourd'hui le Magasin de Musique Myre.

La première initiation eut lieu à Montréal, et le premier Chevalier fut le notaire Louis Bertrand. Les membres du 1er Comité exécutif étaient Feu M. Georges H. Ardouin, 1er comptable à l'Imprimerie du Roi; L'Honorable Louis Cousineau, ancien maire de la ville de Hull et juge de la cour Supérieure; Charles E. Dessen, Arthur Valin, et Horace J. Kearney autrefois protonotaire, tous décédés.

En 1918, alors que la Chevalerie allait toujours grandissante, ses membres décidèrent que leur local n'était pas assez spacieux et ils déménagèrent chez l'ancien juge Rochon; une association se forma pour acheter l'immeuble. Toutes les dépenses, taxes, assurances, ainsi qu'un intérêt de 6% sur le capital initial de \$18,000.

C'est en cette année, 1918, que M. Albert Lafliche fut initié Chevalier.

Un grand nombre de Chevaliers furent appelés sous les armes à la guerre de 1914-1918.

En 1931, la faillite menaçait la Société des Chevaliers de Colomb. La raison de cette faillite était que plusieurs des membres étaient sans travail et, par conséquent, ne pouvaient pas payer leur contribution. Le Conseil décida d'élire M. Albert Lafliche comme Grand Chevalier; ce fut son premier terme comme tel. M. Ubald Gratton, alors vendeur de billets pour le "Army and Navy Sweepstake" eut l'heureuse idée d'en organiser un lui-même. Il soumit son idée à M. Edgar Dussault alors député Grand Chevalier et il reçut l'approbation du Conseil. Etant vendeur pour le sweepstake susmentionné, il rejoignit des vendeurs dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il dressa une liste qui comptait environ trois cents vendeurs. Ce sweepstake rapporta la somme nette de \$13,000 au Conseil. La baraque était sauvée. Plusieurs dons furent tirés de cette somme, soit: \$2,000 à l'hôpital du Sacré-Coeur, \$1,000 à la Société Saint-Vincent-de-Paul, \$1,000 à l'orphelinat St-Thérèse, et en plus, M. Lafliche réussit à payer toutes les dettes jusqu'alors accumulées, soit une somme de \$8,684,00. Le frère Grand Chevalier A. Lafliche avait pu sauver le Conseil de la faillite.

La Société des Chevaliers de Colomb achetait, en 1947, l'édifice de la Bourse du Travail des Pères Oblats, vu qu'ils étaient trop à l'étroit dans l'ancien local, le nombre des membres s'étant accru au delà de 450. Ce local est situé à 4, rue Langevin, bâtisse de trois étages.

Ce local ne sert pas seulement aux réunions des Chevaliers; il compte environ quatre bureaux et ils sont tous loués. Il y a le bureau du secrétaire des Chevaliers; une salle de lecture; une salle de billards contenant deux tables et aussi des tables de ping-pong; une salle de bridge, un restaurant, une salle de réunion, au troisième étage, pour les assemblées et, à l'occasion, elle sert pour des réunions sociales de la Société des Chevaliers. Ils louent aussi cette salle à l'occasion de certaines réunions publiques.

## ACTIVITES

Ils organisent le picnic annuel chez les PP, du St-Esprit; s'occupent d'organiser le picnic pour les enfants de l'orphelinat Ste Thérèse, et aussi à l'occasion de la Noël et de la Ste-Catherine, ils leurs rendent visite et leur apportent des petits cadeaux et des bonbons. Ils leur ont aussi donné différentes choses pour faire un petit parc d'amusement dans la cour de l'Orphelinat: des traineaux, des glissières, etc.

Depuis quelques années, ils ont aussi une messe avec communion à tous les mois dans les différentes paroisses de la ville.

Chaque occasion qui leur est donnée, ils font des petits dons, et surtout pour des oeuvres de la jeunesse, ils sont toujours prêts à débourse et à les encourager.

L'année dernière, par exemple, un don de \$150 a été fait au terrain de jeu pour le Camp St-Stanislas.

## LE BEAU TRAVAIL DU FRERE ALBERT LAFICHE

M. Isidore Lafliche ouvrait son épicerie en 1877, au même endroit qu'elle se trouve située en ce moment.

En 1900, M. Albert Lafliche entra dans le commerce avec son père après avoir été diplômé au Business College d'Ottawa. L'épicerie fut détruite par le feu de 1900, mais son père rebâtit. Cette bâtisse a été atteinte par le feu trois fois en 20 ans, soit en 1880, en 1892 et en 1900.

Après sa graduation, il commença à travailler avec son père comme commis et ce dernier se retire en 1904. Il acheta alors le commerce, à l'âge de 24 ans. Il se retira des affaires en 1946, après avoir dirigé la destinée de l'épicerie pendant 42 ans. Ses fils Georges-André et Roland, conduisent maintenant l'établissement et continuent la tradition de faire prospérer l'épicerie. Ceci prouve la ténacité et le courage que M. A. Lafliche a démontré en faisant prospérer le bien paternel pendant 42 ans. Ce qui n'est pas étonnant que le frère Grand Chevalier A. Lafliche ait eu un terme comme Grand Chevalier au Conseil 1693, terme de 5 ans (1928-1933) et fait unique dans l'histoire de la

Chevalerie, le frère A. Lafliche fut appelé à conduire la Société pour un deuxième terme (1941-1943). Durant son premier terme, la tâche ne fut pas des plus faciles, car c'était durant les années terribles de la débacle. Un grand nombre des membres se trouvèrent sans emploi, et ne pouvaient pas payer leurs dus. Tout de même, le conseil devait payer les assurances et, de cette façon il s'endetta d'année en année. C'est à ce stage que le sweepstake fut organisé.

M. Lafliche organisa ensuite une fête Champêtre qui dura huit jours et qui rapporta une somme d'environ \$8,000. Cette fête champêtre eut un autre bon résultat; elle remplit d'un nouvel enthousiasme les Chevaliers qui s'étaient forcément retirés et plus de 50 Chevaliers revenaient au bercail.

En 1941, la Société envisageait une 2e crise et on fit encore appel à M. Lafliche qui, malgré ses nombreuses occupations, n'hésita pas à revenir à la charge. A ce terme d'office, il obtint un aide précieux se en la personne du regretté J-Bie Bédard qui était alors trésorier. Il organisa une campagne de recrutement qui fut couronnée de succès et depuis lors le nombre de membres n'a jamais diminué et la Société n'a fait que prospérer jusqu'au chiffre imposant de 700 membres.

En 1950, les destinées de la Chevalerie son guidées par le Grand Chevalier Alexis Canon. Un programme d'envergure a été commencé par ce dernier, et nous sommes persuadés qu'il en fera une réussite.

## VITESSE DE QUATRE MILLES A L'HEURE

Une cause sans précédent devant le recorder Goyette en 1904.

M. Ulric Germain, marchand de la rue Du Pont, porta une accusation en cour du recorder, le cinq septembre 1904, contre le colonel Hurdman d'Ottawa. Il l'accusait d'avoir passé, sur la

rue Du Pont, en automobile à une vitesse dangereuse de... six milles à l'heure. La cause ne fut pas immédiatement entendue et ce n'est que dix jours plus tard que le recorder H. A. Goyette présida à l'instruction de la cause.

Après avoir entendu les plaidoiries des avocats il prit la cause en délibéré. Et ce ne fut que le 13 suivant que le recorder Goyette renvoya la plainte.

M. Germain mécontent de cette décision déclara qu'il en appellerait. L'affaire n'eut pas de suite.



La manufacture de seaux de bois comprenait une bâtisse de pierres à deux étages. Un groupe d'hommes coupe le bois à longueur égale, un autre groupe assemble les planchettes et un troisième groupe poli le bois. Le seau est prêt pour la peinture.

Dans cette bâtisse se fait aussi les cuvettes de bois. Au début la ménagère devait faire attention au cercle qui entourait le seau, sans quoi celui-ci glissait et le seau tombait en morceaux.

## LORSQUE VOUS AVEZ BESOIN DE PIÈCES POUR LES PRODUITS FORD . .

Nous pouvons vous fournir les véritables pièces pour tous les produits FORD.

## MONARCH

Nous avons en stock un assortiment complet de pièces qui vous permettra d'offrir un service de tout premier ordre aux propriétaires de tous les produits FORD au Canada.

## L'AJUSTEMENT PARFAIT EST IMPORTANT

DANS LES PIÈCES D'AUTOS ET DE CAMIONS

Les véritables pièces s'ajusteront toujours car elles sont fabriquées d'après les mêmes spécifications que les pièces originales qu'elles remplacent. Lorsque vous achetez des pièces chez nous vous avez l'assurance d'obtenir de véritables pièces, et n'oubliez pas de dire à vos clients que vous n'employez que ce qu'il y a de meilleur.

**Campbell Motors**  
OTTAWA LIMITED  
MONARCH TRACTORS

265, Ave. Laurier

Ottawa, Ont.

Téléphone: 2-9443



# CELEBRATION DE 1925

Le 125<sup>ème</sup> anniversaire de notre fondation a été célébré les 14 et 15 juin 1925. — Messe à Notre-Dame et procession du T. S. Sacrement — Feu d'artifice — Parade historique et industrielle — Réception du Gouverneur-général — Mascarade.

La journée du dimanche, le 14 juin 1925, s'annonce pluvieuse ce qui n'empêche pas des milliers de personnes de se rassembler le long du parcours de la procession — Des banderoles et des drapeaux décorent les rues. La célébration des fêtes débute par une messe à l'église Notre-Dame.

## LA MESSE A NOTRE DAME

La messe de dix heures à l'église Notre-Dame fut dite par un ancien de Hull, le R. P. Renaud, O. M. I., professeur à l'Université d'Ottawa. Le sermon fut donné par le R. P. A. Guertin, O. M. I., ancien curé de Hull. Il rappela, dans une magnifique pièce d'éloquence les débuts difficiles de notre ville, l'oeuvre du clergé et les développements atteints.

Le Père Guertin a aussi rendu un vibrant hommage à nos ancêtres, à leur labeur, à leurs sacrifices, à leur courage jamais défaillant, jusqu'à quatre reprises ils ont reconstruit leur ville. Il demande que l'on prie pour eux à la messe et dans la procession du T. S. Sacrement, et de marcher sans cesse sur leurs traces.

La messe terminée, la procession s'est mise en marche, et a défilé par les rues suivantes: Notre-Dame, St-Laurent, Champlain, Victoria, Laval, Principale, Hôtel-de-Ville, Notre-Dame. Le Saint Sacrement était porté par le R. P. Renaud, qui avait célébré le saint sacrifice, et les Pères Sylvain et Bonhomme, O. M. I., l'assistaient. Le dais était soutenu par MM. le maire Cousineau, le Dr Archambault, président général des fêtes de la ville, le magistrat Roland Millar, J. W. Ste-Marie, aviseur légal du conseil. Un reposoir avait été érigé hâtivement au Palais de Justice, rue Principale. La bénédiction du T. S. Sacrement y fut donnée et le salut militaire fut joué par les tambours et clairons des cadets du collège Notre-Dame. La chorale a exécuté des chants liturgiques sur tout le parcours, puis à l'église, à la fin de la cérémonie, "O Canada" fut de nouveau chanté au sortir des fidèles.

## AU PARC DUPUIS

Au cours de l'après-midi, la foule se rendit au Parc Dupuis où la Société des Sports Canadiens donna une exhibition d'amusements des plus variés auxquels une foule considérable prit part, et qui remporta le plus vif succès.

## FEU D'ARTIFICE

Le soir, des milliers de spectateurs favorisés par une belle température, se rendirent au terrain Woods, sur les bords

de la rivière Ottawa, pour être témoins du feu d'artifice et du concert donné par la Chorale et la Fanfare.

Au cours de la veillée la Fanfare et la Chorale Notre-Dame exécutèrent des morceaux choisis qui furent vivement goûtés par l'assistance.

La fanfare était sous la direction de M. Louis Durocher et la chorale sous la direction de M. Georges Ardouin.

## DISCOURS DU MAIRE

Au cours de la soirée S. H. le Maire Louis Cousineau a félicité l'assistance d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel des organisateurs. Il a félicité et remercié la fanfare et la chorale pour le concours précieux qu'elles apportaient à ces manifestations.

Les cadets de l'Académie LaSalle d'Ottawa ont fait une visite sur le terrain Woods sous la conduite de leur commandant W. Labelle. L'assistance les a longuement applaudis à leur arrivée.

## PARADE HISTORIQUE

La journée du lundi 15 juin avait été proclamée congé civique par le maire Louis Cousineau. Elle débuta par une parade historique et industrielle. Au début de la journée, le ciel nuageux a fait craindre pour un moment que la pluie viendrait diminuer l'effet splendide de cette organisation magnifique, mais c'est à peine s'il est tombé quelques grains de pluie. La parade s'est mise en marche vers dix heures et a défilé aux yeux de plus de 20.000 spectateurs.

Figuraient en tête de la procession le chef Groulx, à cheval et un corps de policiers, le chef Tessier dans son char, le sous-chef Bond, les pompes des stations No 1, 2, 3, les voitures à échelles du département de feu, la pompe à vapeur, la vieille voiture à échelle du département de feu datant de 1880, les anciens boyaux, la vieille pompe à vapeur, un détachement de Boys Scouts, la fanfare de Hull, sous la direction de M. Louis Durocher, les tambours du régiment de Hull, le régiment de Hull, sous la conduite du lieutenant-colonel Rodolphe Girard et du Major A.

Payette, l'auto de la Cie Eddy, dans laquelle était M. Geo. Millen, président de la Cie Eddy, des chars allégoriques de la Cie Eddy représentant les différents départements de cette usine, les chars allégoriques de la maison H. Dupuis et Fils, et ses divers départements, les chars allégoriques de la Compagnie J. R. Booth, ceux de la Cie Wright, manufacturiers de ciment et gravillage, Ottawa River Power Co; Standard Paving Co; Le Progrès de Hull, Hull Electric Co; Bell Telephone Co; Kelly & Leduc. Au Poulet Doré, I. E. Poirier, vulcaniseur Soublière & Lepage Laramée, boucher, Sparks-Harrison, Imperial Tobacco, Gladu Frères, Boucher Frères, Hull Coal Co; Horner Motor sales, Oldsmobile Chevrolet, La Métropolitaine, M. Carrière, J. Sarazin, marchands de bois, L'Union St-Joseph du Canada, Collège Notre-Dame, Corps des Cadets du Collège Notre-Dame, fanfare et corps de la Garde Champlain. Chars allégoriques des "Premiers Missionnaires", la Fédération des Unions Nationales Catholiques, le cercle Reboul de la A. C. J. C. et une centaine d'automobiles à l'arrière desquels il y avait une inscription donnant la date et le nom des maires depuis 1875, la date de l'ouverture des bureaux d'Eddy, du Bureau d'enregistrement de la Commission Scolaire, de la fondation de la St-Jean-Baptiste, de la Chambre de Commerce, du Palais de Justice, de l'Hôpital Sacré-Coeur de Hull, des descendants de Philémon Wright, de S. H. Le Maire Cousineau et des échevins. La parade était sous la direction de M. Joseph Laflamme et M. L. Leduc voyait au défilé.

## LE GOUVERNEUR GENERAL

Dans l'après-midi une brillante réception eut lieu à l'hôtel de ville. Malgré la pluie torrentielle qui s'est abattue sur notre ville au cours de la réception en l'honneur du Gouverneur Général du Canada, Lord Byng de Viny, des milliers de spectateurs se sont massés sur le carré de l'Hôtel de Ville pour assister à cette importante manifestation.

À l'arrivée de Leurs Excellences, le drapeau fut hissé au mât de l'Hôtel de Ville. S. H. le Maire et Madame la Mairesse, allèrent à l'entrevue de Lord et Lady Byng, et précédé de son aide, de camp le major Alphonse Payette, le gouverneur fut reçu à l'entrée de l'Hôtel de Ville par MM. les échevins et leurs dames, les députés et leurs dames, et par le Ministre l'hon. M. King, le chef de l'opposition l'hon. A. Meighen.

Le Gouverneur Général passa ensuite en revue les Vétérans de Hull, les soldats du régiment de Hull, les cadets du Collège Notre-Dame et les Boys Scouts.

Après la lecture de l'adresse par S. H. le Maire Cousineau, qui était accompagné du greffier H. Boulay, et la

réponse de Son Excellence, eut lieu le dévoilement de la tablette commémorative à la mémoire du fondateur de Hull, Philémon Wright. Le régiment présenta les armes et la fanfare entonna le "Dieu Sauve le Roi". Puis eut lieu dans la salle des délibérations la réception proprement dite au cours de laquelle tout le public alla serrer la main de Leurs Excellences à la demande même du gouverneur général.

## LA MASCARADE

Au dire d'un grand nombre le succès remporté par la mascarade qui a eu lieu à la clôture des Fêtes de Hull et qui

avait été remise au lendemain soit mardi, à cause d'une température défavorable, a dépassé les meilleures espérances. Plus de 1000 mascaradeurs vêtus de costumes les plus variés ont défilé par les rues de la ville de Hull, terminant ainsi le plus gaiement les grandes manifestations dont nous avions été témoins au cours des jours précédents. Avant le départ des gais lurons, la fanfare de Hull a exécuté plusieurs morceaux patriotiques qui ont été de nature à soulever fortement l'enthousiasme de la foule. On estime que pas moins de 50.000 personnes ont été témoins de cette parade qui a défilé jusqu'au Parc Luna à Val-Treuil.

## PARC DU CLUB DE BASE-BALL

A la Petite Ferme, Hull, Lundi, 1er juillet,

après-midi

Ascension extraordinaire en ballon et descente en parachute par la célèbre vache Maud.

Ascension garantie

La plus intéressante attraction qui ait encore été offerte au public d'Ottawa et Hull.

La vache Maud est une vraie vache, montant seule dans un ballon et opérant seule sa descente en parachute. Cette ascension sera la 17<sup>ème</sup> qu'elle fera sur le continent américain.

Qu'on se le dise

Ne manquez pas cette attraction unique, vous le regretterez tout le temps de votre vie, et rendez vous en foule sur le terrain du club le 1er juillet. La vache Maud sera promenée samedi dans les rues de la ville.

Le prix d'entrée 25 cents

Annonce publiée par "Le Spectateur" — 21 juin 1925

## — LE THEATRE A HULL —

Sur la rue Principale au numéro 54, vient de s'ouvrir pour quelque temps un théâtre qui mérite d'attirer l'attention de tout le public de la ville et des environs. Le prix d'entrée, d'ailleurs, est des plus modiques, rien que 10 cents.

Le "décapité parlant" une merveille de mécanisme, un musée de figures en cire, la "loge des dames" et des exhibitions de boxe par deux charmantes célébrités en cet art, sont autant de curiosités dignes d'être vues.

Le serpent de mer, le seul qu'on ait pris vivant; le Petit monde; l'Enfant-démon; un hippopotame long de neuf pieds sont autant de grandes attractions à aller voir.

Une très jolie collection de vues stéréotypées fera les délices de bien des amateurs.

Mlle Lottie Seplatt et Rose de Graff boxent avec tout jeune homme pesant le poids voulu.

Annonce publiée dans "Le Spectateur" du 19 juillet 1925



# Historique du Bureau de Poste

Notre bureau de poste construit en 1883 fut, deux fois, ravagé par les conflagrations de 1886 et de 1900. — La livraison postale à domicile, réclamée en 1889, ne fut accordé qu'au lendemain de 1900 — Nos premiers maîtres de poste. — Le respect du français.

Au début du siècle dernier la route carrossable à l'ouest de Montréal s'arrêtait à 80 milles de Hull que l'on ne pouvait atteindre que par voie d'eau. En 1919 le premier bateau à vapeur, l'"Union" arrive à Hull. A cette époque l'établissement de Wright, au pied des Chaudières, est le seul endroit de quelque importance dans la région. Mais en 1826 on commence la construction du canal Rideau et le colonel By fonde Bytown. La même année on construit un pont suspendu aux Chaudières pour relier les deux villages naissants.

Jusqu'en avril 1829 le courrier postal pour la population de Bytown arrive à Hull d'où il est ensuite expédié de l'autre côté de la rivière. En avril 1829 Matthew Connell est nommé maître de poste de Bytown. Il avait son bureau sur la rue Rideau à peu près où se trouve, aujourd'hui, le magasin A. J. Freiman.

Les deux premiers bureaux de postes de notre région furent ouverts à Buckingham et à Turnpike (Aylmer) en 1832. L'année suivante Wrightstown a son bureau de poste qui est généralement confié à un marchand du village — En 1872 Henry Longford Loucks, épicer à l'angle des rues Principale et St-Jacques, est maître de poste et ses deux fils sont ses assistants.

## NOTRE BUREAU DE POSTE

Le premier bureau de poste de Hull fut construit en 1883 à l'endroit où il se trouve aujourd'hui. Il avait, au début, 100 pieds de front sur la rue Principale et 25 pieds sur la rue Langevin. Le terrain avait été donné au gouvernement par C. B. Wright, fabricant de ciment et de chaux. La bâtisse avait coûté \$30,000. M. J. H. Kerr, qui était alors maître de poste depuis 1880 fut le premier titulaire du bureau de poste en 1883. Mlle E. Burke et Thomas Paquin (frère de la mère de Mme H. Léon Leblanc) sont ses assistants. Michel Leblanc, grand-père de Madame H. Léon Leblanc facteur.

## LE FRANÇAIS

M. le notaire E. d'Odet d'Orsonnens, président de la commission scolaire, échangea une longue correspondance avec l'hon. Hector Langevin, ministre des Travaux publics, pour que l'inscription sur la bâtisse soit en langue française. Grâce à cette opportune intervention de M. d'Orsonnens les droits du français ne furent pas ignorés en 1883 par le gouvernement d'Ottawa.

Par ailleurs, jusqu'en 1885, toutes les inscriptions des différents bureaux du gouvernement provincial sont uniquement anglaises.

Ce n'est que le 16 avril 1895 que le shérif reçoit instruction de Québec de les enlever, tou-

tes et de leur substituer des inscriptions bilingues.

## VAL-TETREAU

En 1887 Val Tétreau a son bureau de poste. Par une étrange disposition de la loi postale les citoyens de ce quartier de Hull, doivent payer 3 sous pour envoyer une lettre à Hull. De plus, une lettre mise à la poste à Val Tétreau est expédiée à Aylmer d'où elle est, ensuite envoyée à Hull, ce qui entraîne un retard de deux jours dans la livraison. Les citoyens de Val Tétreau se plaignent avec raison de cet état de chose que le département finit par corriger.

## A DOMICILE

Le 4 juin 1889, la population de Hull demande l'installation

de trois facteurs pour faire la livraison à domicile, les maisons de la ville ayant été numérotées en 1885. La ville compte alors une population de 14,000 âmes et devrait, dit-on, avoir la livraison postale à domicile.

Au début de 1899, c'est-à-dire dix ans plus tard, on fait de nouvelles démarches. Une délégation se rend auprès du ministre des Postes, en compagnie du député C. R. Devlin, pour obtenir ce service qui nous sera accordé au lendemain du grand feu de 1900.

## LES CONFLAGRATIONS

Il y avait à peine trois ans que le bureau de poste était construit qu'il est ravagé par la conflagration de 1886. Deux ans plus tard, lors de la conflagration de 1888, les flammes s'arrêtent au coin des rues Langevin et Principale et le bureau de poste est grandement menacé. Mais en 1900 les flammes ne laissent que les murs debout, la bâtisse est construite la même année par l'entrepreneur Joseph Bourque au coût de \$25,000.

Le député de Hull Me L. N. Champagne, l'année suivante, fait aménager le terrain vague à l'angle des rues Principale

et Langevin, en parc d'embellissement. Ce parc reçoit le nom de "parc Champagne".

## LE CARILLON

En mai 1902 on installe dans la tourelle du bureau de poste un carillon pour l'horloge. L'installation est faite par le bijoutier P. A. Guindon de Montréal. Le bourdon pèse 300 livres et les pesées 900 livres. Le carillon est installé à une hauteur de 70 pieds.

La cloche porte l'inscription: l'hon. J. I. Tarte, ministre des Travaux publics". L'appareil complet a coûté \$1,400. Dans le temps il fut question de s'en servir pour appeler les pompiers dans le cas d'un incendie mais on a trouvé plus pratique de garder le sifflet en usage.

## MAITRE DE POSTE

Notre maître de poste actuel M. J. B. Micham a succédé, cette année, à M. Arthur Fréchette qui a pris sa retraite, qui avait succédé au major Alphonse Payette. Au lendemain de la guerre de 1914-18, M. Payette avait succédé à M. Téléphore Madore, nommé, le premier juin 1898, après la mort de M. Kerr qui avait été maître de poste de 1880 à 1898.

## RUE PRINCIPALE PAVEE EN BOIS

La "Vallée d'Ottawa" préconisait cette amélioration en 1884.

Ce n'est qu'au lendemain de la grande conflagration de 1900 que l'on songea à paver nos rues. Jusque là toutes les rues de Hull, au printemps et après les pluies, étaient des chemins de boue.

Notre journal local, la "Vallée d'Ottawa" écrivait en 1884 que, à l'angle des rues Principale et Laval, il y a un ventre de bœuf où les chevaux enfoncent jusqu'au poitrail — On y enfonçait continuellement des poteaux de cèdre mais rien n'y fait — Près de la rue St-Jacques la rue s'affaisse et après une pluie abondante il s'y forme un véritable lac. Le journal est d'avis que l'on devrait paver la rue en bois et non en pierres parce qu'elles ne tarderaient pas à s'enfoncer dans la boue. A la suite de ces représentations de la Vallée d'Ottawa le conseil fit construire, en 1884, le premier trottoir de bois sur la rue Principale.

Vous serez fiers de montrer vos belles fenêtres si vous les décorez avec les

# STORES VENITIENS IDEAL

SAUMIER et COTE, Prop.

Le Store Vénitien Idéal est un store Flexalum résistant et flexible, fabriqué d'après une formule spéciale. Léger comme un plume, il est d'un fini superbe et dure indéfiniment.

D'autres caractéristiques s'y ajoutent s'y on mentionne: sa facilité de nettoyage, la fermeture parfaite, les couleurs chatoyantes, ne perd jamais sa forme, ne s'écaille pas, il est complètement à l'épreuve de la rouille, etc.



JEAN E. COTE  
Maire de Deschênes

Les organisateurs de l'industrie "STORES VENITIENS IDEAL", sont de chez nous; une industrie administrée par deux des nôtres, donc méritant l'encouragement du public.

Les propriétaires de l'industrie "STORES VENITIENS IDEAL" n'ont qu'un seul bureau local, situé au numéro 206, rue Principale à Hull; dans l'édifice du Notaire René L. Ménard.

Messieurs Arthur Saumier de Hull, et J. B. Côté, maire de Deschênes administrent cette nouvelle industrie.

Tous deux, bien connus de la population, sans doute que le public leur fera confiance en leur donnant leur prochaine commande de STORES VENITIENS IDEAL.



ARTHUR SAUMIER

## AUX CLIENTS DE L'EXTERIEUR

Une attention spéciale est apportée aux commandes reçues par maille. Il suffit de nous avvertir que vous êtes intéressé dans l'achat de Stores Vénitiens Idéal en nous donnant votre adresse, et nous ferons le reste.

# Stores Venitiens Ideal

206, RUE PRINCIPALE

HULL

C. POSTAL 152

TELEPHONE 26711



# NOS ANCIENS MAIRES

L'administration de notre ville, depuis 75 ans à toujours été confiée à des maires compétents et dévoués — Plusieurs d'entre eux sont devenus des personnalités dans le monde politique et judiciaire — Le remarquable record de l'ancien V. O. Falardeau.

Depuis son érection civile en 1875, c'est-à-dire depuis 75 ans, vingt-huit citoyens ont présidé, comme maires, aux destinées de la Cité. Jusqu'en 1894 le conseil élisait à sa première réunion de l'année, un maire parmi les échevins élus.

Au cours de cette première période de vingt ans douze échevins se sont succédés au fauteuil présidentiel. George Jacob Marston, fils, échevin du quartier Laurier a eu l'honneur de présider le premier conseil de la cité en 1875. L'année suivante l'échevin H. Isaac Richer lui succéda et fut le premier maire canadien-français de Hull. En 1877 le conseil choisit Christopher C. Briham propriétaire de la ferme de ce nom à Wrightville. Il fut membre du conseil pendant sept ans et eut comme successeur William F. Scott qui siégea aussi sept ans au conseil dont il fut maire en 1890. Le Dr Charles E. Graham, élu échevin de Wrightville en 1876, succéda à son collègue Briham au fauteuil en 1878.

## CHARLES LEDUC

Le jeune avocat Charles Leduc, qui fut l'un des plus fougueux tribuns de l'époque, entra au conseil en 1876 comme échevin du quartier Montcalm et fut le premier échevin à occuper le fauteuil du maire pendant deux années consécutives, en 1879 et 1880.

M. E. B. Eddy, qui avait déjà occupé le poste de maire dans le conseil du village de Hull avant 1875, entra au conseil comme échevin du quartier Frontenac en 1878. Il fut le premier à faire partie du conseil pendant dix années consécutives — Il fut quatre ans maire, de 1881 à 1885. Charles Leduc lui succéda en 1885. Le jeune avocat Alfred Rochon, établi à Hull depuis 1876, fut élu échevin du quartier Dollard dès l'année suivante. Il n'avait que 28 ans. Après un stage de quatre ans au conseil il y revint en 1885 et l'année suivante il est choisi comme maire — Il n'a que 37 ans et il est, très probablement, l'un des plus jeunes maires que nous ayons eus. E. B. Eddy lui succéda en 1887 et l'année suivante il occupa pour la seconde fois la présidence du conseil. En 1889 le notaire E. d'Orsonnens lui succéda. W. J. Scott est maire en 1890 et l'année suivante E. B. Eddy occupa le fauteuil pour la sixième fois. Il aura été l'échevin qui fut le plus souvent élu maire pendant cette première période de l'histoire de la cité de Hull.

## L. N. CHAMPAGNE

L'avocat L. N. Champagne, échevin en 1886, fut choisi maire en 1892. Dès son entrée au conseil en 1893 le Dr E. S. Aubry, échevin du quartier Dollard, succéda à M. L. N. Champagne au fauteuil. Cette année là la charte est entièrement re-

visée et il est décidé, qu'à l'avenir, le maire sera élu par le peuple et non choisi par le conseil. L'échevin R. A. Helmer occupa le fauteuil du 2 janvier au 15 janvier 1894, date de l'élection du maire, le Dr E. S. Aubry, élu par le peuple. De 1875 à 1900 quatorze citoyens auront été choisis ou élus maires de Hull. De 1900 à 1925, onze maires se sont succédés.

## TROIS MAIRES

Depuis vingt cinq ans Hull n'a eu que trois maires—L'ancien maire Théo Lambert à qui revient l'honneur d'avoir présidé aux destinées de la ville pendant dix années consécutives et qui, en 1936, a pris une retraite bien méritée sans n'avoir jamais subi une défaite. L'ancien maire Raymond Brunet, élu en 1940, s'est retiré en 1948 après avoir dirigé les affaires pendant huit ans.

Le maire actuel, M. Alphonse Moussette, succéda à M. Lambert en 1936 et fut réélu en 1938. Dix ans plus tard il obtint un troisième mandat qui expire cette année.

L'hon. juge Louis Cousineau, de la cour supérieure de Québec, est aujourd'hui le doyen des anciens maires de Hull. Il présida à nos affaires municipales en 1920 et en 1924. Les deux autres anciens maires vivants sont MM. Lambert et Brunet.

## CITOYENS DE MARQUE

Tous ceux qui se sont succédés au fauteuil de maire de notre cité, depuis 75 ans, furent des citoyens distingués qui ont tous rendu d'appréciables services à leur ville. Les premiers maires G. J. Marston, H. I. Richer, C. C. Briham, le Dr C. E. Graham et surtout E. B. Eddy peuvent être considérés comme les véritables organisateurs de la cité. M. Eddy, fondateur de notre plus grande industrie, avait été maire du village avant 75 et député provincial en 1871, fut six fois choisi maire de Hull de 1881 à 1891.

Le brillant avocat-journaliste Charles Leduc, qui avait été défait par M. Eddy aux élections provinciales de 1871, fut trois fois maire de Hull en 1880-81 et 85.

## L'HON. A. ROCHON

Le brillant jeune avocat Alfred Rochon n'a que 37 ans quand il est élu maire 1886. La même année, il se porte candidat contre M. Cormier qui le défait. L'élection est contestée et invalidée et le 17 juillet 1887 M. Rochon est élu député par une majorité de 1,236 voix M. Eddy lui succéda à la mairie. Ré-élu député en 90 il est défait en 92 par le notaire Tétreau. En juin 1901 il est nommé juge de la cour supérieure de Québec.

## L'HON. L. N. CHAMPAGNE

Admis au barreau en 1882

M. Champagne exerça sa profession à Hull pendant vingt-deux ans. A 29 ans il entra au conseil comme échevin du quartier Laurier, trois ans plus tard, en 1892, il est maire à 32 ans — Il est donc le plus jeune maire que Hull ait eu. En 1896 il est élu maire par le peuple. L'année suivante il est député fédéral de Wright et il est réélu en 1900. En 1904 il est nommé juge de la cour supérieure de Québec.

## L'HON. LOUIS COUSINEAU

L'ancien maire Louis Cousineau, qui fut l'un des tribuns les plus applaudis de son temps et qui pendant plus de vingt ans a livré des luttes politiques presque homériques, fut deux fois maire de notre ville, en 1920 et en 1924. Il fut plusieurs fois candidat aux élections fédérales dans Wright, Labelle et Hull, mais le sort ne le favorisa pas mais il fut toujours considéré comme un adversaire fort redoutable.

Il est juge de la cour supérieure de Québec depuis 1931.

## LE DEPUTE GENDRON

M. F. A. Gendron arriva dans Hull en 1876 et entra immédiatement au service de M. Eddy dont il devint bientôt le surveillant général des immenses chantiers de la compagnie. A l'âge de 34 ans il se lance dans le commerce du bois à son compte et ne tarde pas à devenir propriétaire de vastes concessions forestières.

Echevin de Hull en 1902 il est élu maire l'année suivante — En 1904 il se fait élire député provincial contre M. V. O. Falardeau qui était alors maire de la ville.

## LE MAIRE FALARDEAU

M. Falardeau fut le citoyen de Hull qui a fait partie du conseil le plus longtemps. Pendant près de 24 ans il s'est activement occupé de nos affaires municipales. Echevin du quartier 3A depuis 1894, il fut élu maire en 1900 et ré-élu en 1901 et en 1902.

Pendant les trois années qu'il présida à nos affaires municipales la ville de Hull, qui en avril 1900 avait été presque entièrement réduite en cendres, dut être reconstruite. On imagine aisément la tâche très ardue de nos administrateurs municipaux pendant ces jours difficiles.

Le maire Falardeau pour le secondé dans son travail de rétablissement de la ville avait à ses côtés des échevins fort dévoués et compétents: MM. H. A. Goyette, A. Coursol, James Thomas, C. D'Amour, Aug. Thibault, Thos Gagnon, Basile Carrière, C. Desmarais, Geo Walker, D. Savard, M. F. A. Gendron, Hormidas Dupuis, le notaire F. A. Labelle, et Joshua Wright qui firent partie du conseil durant ces trois années d'épreuves.

En 1903 M. F. A. Gendron succéda à M. Falardeau qui se fait élire échevin du quartier Dollard et il se retire l'année suivante. Cinq ans plus tard il revient au conseil où il siège pendant encore quatorze ans. Cette remarquable carrière est sans parallèle dans nos annales municipales.

## LE DOCTEUR FONTAINE

Le Dr J. E. L. Fontaine, échevin du quartier Dollard depuis 1904, fut maire de la ville en 1909 et en 1910. En 1911 il est élu, sans opposition, député fédéral du comté de Hull, qui en 1914 avait été détaché du comté de Wright. Il est ensuite ré-élu par de fortes majorités contre le Dr Lafortune, en 1921, le Dr F. A. Dumas en 1925 et contre Louis Cousineau en 1926. Membre du conseil pendant sept ans et député du comté pendant treize ans, feu le Dr J. E. Fontaine a bien mérité de la confiance populaire par ses nombreuses activités pour l'avancement de sa ville et de son comté.

## CITOYENS DEVOUES

Le Dr E. S. Aubry fut trois fois maire en 1893 en 1905 et en 1906 — et fut cinq ans échevin de 1888 à 1892 et en 1899. Pendant de longues années M. le Dr Aubry fut l'une des âmes dirigeantes dans la ville de Hull. Membre du conseil municipal, de l'association médicale, de la Chambre-de-Commerce, l'ancien maire Aubry a grandement contribué au succès de nos diverses activités sociales.

Son collègue le Dr J. Urgèle Archambault fut cinq ans maire. Elu une première fois en 1911 il fut ré-élu en 1916 jusqu'en 1920.

Enfin le maire Augustin Thibault (1906-1907-1908) le maire Hormidas Dupuis (1912 à 1913) et le maire Joseph Bourque (1913 à 1916) ont prouvé par leur dévouement et leur compétence que la classe ouvrière peut fournir des administrateurs consciencieux et habiles — Leur administration se compare très favorablement à celle de tous les autres maires.

## LES ANCIENS MAIRES

George Jacob Marston, Sr, 30 avril 1875; H. Isaac Richer, 31 janvier 1876; Christopher C. Briham, 25 janvier 1877; Chs. E. Graham, 21 janvier 1878; Charles Leduc, 20 janvier 1879;

Charles Leduc, 21 janvier 1880; E. B. Eddy, 24 janvier 1881; E. B. Eddy, 23 janvier 1882; E. B. Eddy, 23 janvier 1883; E. B. Eddy, 21 janvier 1884; Charles Leduc, 28 janvier 1885; Alfred Rochon, 27 janvier 1886; E. B. Eddy, 25 janvier 1887; Alfred Rochon, 17 janvier 1888; Evaste d'Odet D'Orsonnens, 22 janvier 1889; William Francis Scott, 21 janvier 1890; E. B. Eddy, 27 janvier 1891; L. N. Champagne, 25 janvier 1892; Ed. S. Aubry (Dr.), 16 janvier 1893; Richard A. Helmer, 2 janvier 1894; Dr. Edmond S. Aubry, élu par le peuple 15 janvier 1894 Dr. Edmond S. Aubry, élu par le peuple 21 janvier 1895; Dr. C. E. Graham, élu par le conseil 7 octobre 1895; Le Napoléon Champagne, 20 janvier 1896; W. F. Scott, 18 janvier 1897; F. Barrette, 17 janvier 1898; F. Barrette, 16 janvier 1899; F. Barrette, 15 janvier 1900; Helmer, R. A. élu par le conseil 3 juillet 1900; Ovide V. Falardeau, 21 janvier 1901; Ovide V. Falardeau, 20 janvier 1902; Ferdinand Gendron 19 janvier 1903; Ovide V. Falardeau, 18 janvier 1904; Dr. Edmond S. Aubry, 16 janvier 1905; Dr. Edmond S. Aubry, 15 janvier 1906; Augustin Thibault, élu par le conseil 16 novembre 1906; Augustin Thibault, élu par le conseil 21 janvier 1907; Augustin Thibault, élu par le conseil 20 janvier 1908; Dr. Joseph Eloi Fontaine, 18 janvier 1909; Dr. Joseph Eloi Fontaine, 17 janvier 1910; Dr. Urgèle Archambault, 16 janvier 1911; Hormidas Dupuis, 15 janvier 1912; Hormidas Dupuis, 30 décembre 1912; Joseph Bourque, 26 décembre 1913; Joseph Bourque, 18 janvier 1915; Dr. Urgèle Archambault, 17 janvier 1916; Dr. Urgèle Archambault, 29 décembre 1917; Louis Cousineau Avocat, 19 janvier 1920; Hilaire Thérien, Pharmacien, 16 janvier 1922; Louis Cousineau, 21 janvier 1924; Théodore Lambert 25 mai 1926; Alphonse Moussette, 26 mai 1936; Alphonse Moussette, 19 décembre 1938; Raymond Brunet, 16 décembre 1940; Raymond Brunet, 21 décembre 1942; Raymond Brunet, 24 décembre 1944; Alphonse Moussette, 20 décembre 1948.

## HOW'S THIS:

Either this LOUNGE or EASY CHAIR, upholstered in Satin Russe, for

\$6.50 OR THE \$12.50 TWO FOR

Nowhere else could you get such value, and we pack free and pay freight charges as far as 150 miles

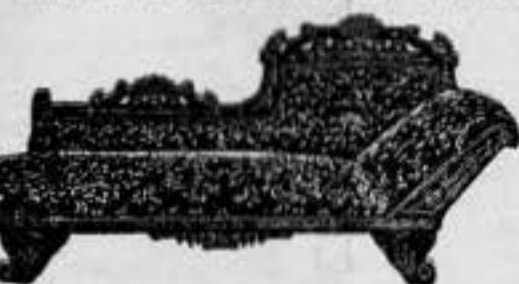
C. F. ADAMS CO.

THE HOME FURNISHERS,

177 to 179 YONGE ST. Through to 8 Queen Street East.

—TORONTO—

C. S. CORYELL, MANAGER. TELEPHONE 6333



Qui pourrait suggérer l'endroit où on peut se procurer des meubles au prix comme ceux mentionnés ci-dessus. A comparer le prix de \$6.50 demandé pour ce meuble et ce qu'on exige aujourd'hui pour un chesterfield, nous laisse penser. Dans ce temps-là, il n'en coûtait pas cher pour s'asseoir... aujourd'hui on paie pour être debout...

(Annonce publiée dans le "Globe" en 1898.)



— BIOGRAPHIE —

# M. DONAT PAQUIN

Farmi nos Industriels très méritants: il faut mentionner M. Donat Paquin qui fut le pionnier du cinéma dans notre ville et qui aujourd'hui encore fait honneur à sa ville et aide grandement à l'avancement de la cité de Hull et de ses concitoyens.

Né à Hull le 26 janvier 1890, au numéro 89 de la rue Charles aujourd'hui rue Frontenac, il fit ses études au collège Notre-Dame et eut comme professeur le "vieux" frère Cyrille; le frère Crescentinien. A onze ans et six mois, son père Isidore ayant besoin d'aide à sa manufacture de meubles, retira Donat de l'école. Ce dernier à treize ans peignait 100 chaises en une journée et le lendemain vernissait ces mêmes chaises qui se vendaient au prix "exorbitant" de 25 sous. Le magasin et la manufacture de meubles de son père furent éparpillés au feu de 1900 et cette même année en fut une de réussite pour le propriétaire. En effet, étant le seul magasin de meubles de la région et la population avant tout perdue dans la conflagration de 1900, Isidore Paquin fit des affaires d'or et faisait venir par chemin de fer des meubles, poêles, couchettes de fer qu'il achetait "au chat" dont chacun contenait au moins 1700 couchettes de fer.

Donat travaillait au salaire de 25c par jour de sept heures du matin à 6 heures du soir et ceci pendant six jours. Après quelques années, comme faveur, son père lui faisait terminer sa semaine à 5 heures le samedi. Pendant les quatre premières années Donat épargna \$360.00. De ses épargnes devait naître l'idée qui devait tracer son avenir.

Étant allé au mariage de son frère Omer à Montréal, une journée qu'il se gambaillait sur la rue Ste-Catherine, son regard fut attiré par la montre du magasin Cadieux qui exposait des projecteurs de vues animées. Il entre, il achète l'instrument et de retour à Hull, il étudie avec patience le mécanisme en projetant sur un drap de lit placé au mur les images qui "remuent". Pendant douze mois il se perfectionne, encouragé de ses copains Jean-Baptiste Jolicoeur, Jean-Lacoux et Roméo David.

À seize ans il part en tournée et se rend à Alfred, Ont. où il loue la salle de l'Hôtel-de-Ville. Le soir de la représentation il va sans dire que le jeune Donat est nerveux. Ses débuts en public! Il prépare avec fébrilité l'appareil qui reproduira sur l'écran improvisé les images mobiles. L'électricité non existante, c'est d'un "tank" à gaz relié sur un morceau de chaux que se produira la lumière nécessaire pour obtenir le résultat désiré.

Cependant Donat n'avait pas pensé que la chaux trop longtemps exposée, s'amolait et s'écrasait trop facilement ne produisant aucun effet lumineux. Un morceau, deux, trois morceaux. Ce n'est qu'au quatrième bâton de chaux, qu'il obtiendra un bon résultat et Donat pourra donner le spec-

tacle en entier. Ce qu'il a chaud, les sueurs l'aveugle, et pour cause, c'est que le quatrième morceau de chaux est le dernier qu'il possède. Si celui-ci ne résiste pas, le programme est annulé, l'argent remis aux auditeurs qui laisseront la salle en maugréant et Donat sera ruiné, car il faut savoir qu'il a investi un capital de \$7.50 dans l'affaire... La ruine ni plus ni moins l'attend... Mais non! le spectacle est donné en entier, le public est satisfait et Donat aussi. — Grand dieux! Non! car il vient d'apercevoir M. le curé qui jette négligemment la cendre de son cigare sur le parquet. Cette cendre tombe sur la pellicule qui est amoncelée sur le plancher. Donat est trop gêné pour dire au curé de cesser de fumer et tout en tournant la bobine d'une main fiévreuse, il regarde le plancher à chaque fois que la cendre tombe du cigare en légère poussière sur la pellicule — Ouf! le curé ne fume plus et le feu n'a pas éclaté. Donat n'oubliera jamais cette première tentative dans l'industrie du cinéma.

Plus tard il suivit les expositions de campagnes—Tousjours, la salle de l'Hôtel-de-Ville est louée pour cette occasion — A ces expositions, il y avait ses amis Michel Normand et Edmond Pelletier. Donat leur donnait le coup d'épaule à l'expo durant le jour et le soir Normand et Pelletier lui rendait le réciproque pour la soirée des "petites vues".

À son retour de ses tournées, Donat avait épargné, toutes dépenses payées, la jolie somme de \$600.00, ce qui était une fortune alors. Son frère Joseph lui fait part que le cinéma Eldorado situé sur la rue Principale (aujourd'hui le fleuriste Chez Rose) dont le propriétaire est M. Moussette (père du Maire Moussette) était à vendre. M. Isidore Paquin achète pour Donat l'Eldorado et ce dernier sera alors gérant-baliseur-chauffeur-opérateur-acheteur. Tous les soirs la représentation commence à 8.15 et on déroule six bobines de un rouleau avec intermission entre chaque bobine.

Quelques mois plus tard, Donat achètera deux projecteurs, dès lors, plus d'intermission. Pendant cinq ans l'Eldorado ira de succès en succès.

À vingt-cinq ans Donat, en compagnie de son frère Joseph, construiront le théâtre Eden. Ce nom fut donné après un concours organisé par les propriétaires où le public était invité à suggérer un nom pour le nouveau théâtre. Les juges étaient A. R. Farley, le Recorder Desjardins et Valmore Leduc. M. Deschênes, coin des rues St-Jacques et Vaudreuil fut l'heureux gagnant

du "gros prix" de \$5.00. En ce temps l'orchestre René Marier faisait les frais de la musique, et il fut permis aux auditeurs d'entendre les plus belles pièces du répertoire.

Huit ans plus tard (1923) M. Donat Paquin achète de Alfred Leduc le théâtre Laurier, cependant qu'il garde aussi le théâtre Eden. De cette date, M. Paquin se lance dans l'industrie cinématographique de grande envergure qui devait faire de lui l'un de nos plus grands industriels. Le théâtre Laurier acheté au prix de \$38,000.00 a depuis ce temps été amélioré pour la somme de plus de \$175,000.00. L'écran du théâtre Laurier est en platic et d'un modernisme sans égal. Deux projecteurs Simplex (les meilleurs au monde) assurent la perfection de projection. Le théâtre est muni d'air climatisé. D'une capacité de près de 1,000 fauteuils, il est à l'épreuve du feu et on y présente du cinéma français et anglais.

M. Donat Paquin durant sa longue carrière a administré les théâtres Laurier, Capitol et Eden à Hull. Le Régent, le

et le Capitol à Aymer, Family, le Victoria à Ottawa

## ANECDOTE

M. Paquin se rappellera toujours l'incident survenu lorsqu'il était propriétaire du théâtre Eden. De retour d'une partie de pêche de deux jours avec son épouse un matin de juillet d'où il revenait avec des sacs remplis de poissons, son père lui dit que le théâtre Eden avait été rasé par les flammes le soir précédent. Ce fut un rude coup pour Donat, et le souvenir s'effaçait pour faire place à une démolition qui, heureusement, ne dura que quelques instants, car M. Paquin n'est pas de ceux qui se laissent se décourager pour si peu. Il se remit au travail avec plus d'ardeur et ce qu'il méritait lui est accordé aujourd'hui... **LE SUC-CES!**

En ces fêtes de 1950, nous devons rendre hommage à ce pionnier de notre ville qui a établi chez nous une industrie des plus enviables et le

mérite est que l'entreprise de M. Paquin est 100% canadienne-française, 100% hulloise. On est surpris de constater que 10,000.00 à 12,000.00 de factures sont payées chaque mois. Le salaire de chaque semaine dépasse 1,000.00. Vingt-deux employés sont à son service et depuis 1923, M. Paquin a dépensé chez nous plus de trois millions et demi. Pour un petit garçon qui a débuté dans la vie avec un capital de \$7.50, plusieurs pourraient souhaiter suivre ces traces.

M. Paquin a épousé Mlle Elsie Lapointe et est le papa de trois charmantes jeunes filles: Pierrette, championne du Canada sur patins à glace; Pauline et Paulette.

Depuis quelques années, M. Paquin passe l'hiver dans le Sud et l'été il respire l'air frais des montagnes à son chalet de Pemichongan. Il est un sportif convaincu. Au golf va sa préférence, les quilles, la pêche et la natation.

## M. DONAT PAQUIN



Nous croyons avoir coopéré à l'avancement de la ville de Hull en dépensant notre argent chez nous.

Cependant si cela a pu être, nous le devons à l'encouragement du public qui nous a manifesté sa grande sympathie en nous accordant sa clientèle régulière.

Soyez assuré que nous continuerons la politique déjà établie de savoir plaire au client en lui offrant des films de choix et de bon goût.

### DEVISE

Un capital 100% canadien et de Hull.

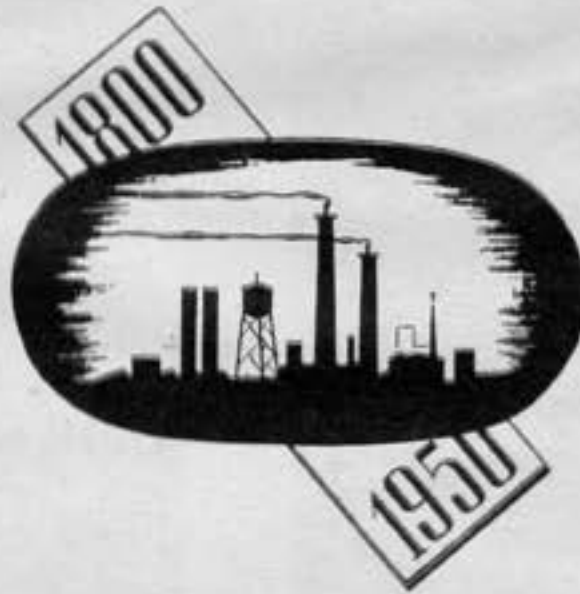
Des employés canadiens et de Hull.

L'argent dépensé dans Hull.

Pour le bénéfice de Hull.

Je suis heureux d'offrir mes vœux à tous mes concitoyens de cette ville à l'occasion du cent cinquantenaire de fondation de notre ville.

Puissions-nous continuer dans la voie du progrès afin que l'on puisse conserver à juste titre celui de "Métropole de l'ouest de la province de Québec". En continuant de s'unir et de s'entraider, nous serons reconnus comme une race fière et noble.



# THEATRE LAURIER

Administré par Donat Paquin Limitée

"Le théâtre favori des amateurs de bon cinéma"

RUE PRINCIPALE

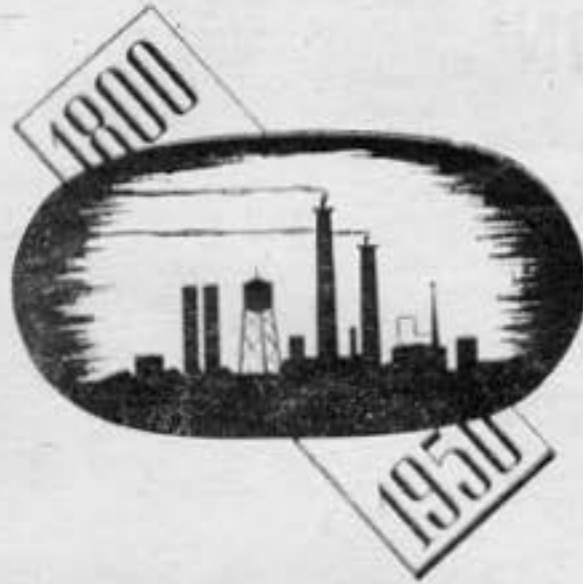
HULL



GARDEZ VOTRE GAIETE

ET

VOTRE BONNE HUMEUR!



TOUJOURS UN SPECTACLE

DE GRANDE CLASSE

AU

# FAIRMOUNT GOLF & COUNTRY CLUB



Nous sommes en mesure de régler le problème de vos organisations — tel banquets, noces, réceptions, anniversaires, — ou encore un tête-à-tête.

Danse tous les soirs aux sons d'un excellent orchestre comprenant deux représentations de variétés à 10 heures et à minuit.

Le Fairmount Golf and Country Club est situé sur le Chemin de la Montagne, aux limites de la ville de Hull. Le Club le plus rapproché des villes d'Ottawa et de Hull. Espace suffisant pour les autos.

Pour vos organisations d'envergure, il est facile d'organiser un service d'autobus à un prix minime.



A LA PROCHAINE OCCASION  
D'UNE FETE, BANQUET, NOCE

TELEPHONEZ

**2-6177**

CHEMIN DE LA MONTAGNE  
HULL



# M. EZRA B. EDDY

L'AVENIR INDUSTRIEL QUE LE FONDATEUR  
PHILEMON WRIGHT REVAIT POUR SA VILLE  
FUT REALISE PAR EZRA B. EDDY



*E. B. Eddy*

ET A SA MEMOIRE CES PAGES SONT DEDIEES.  
TEMOIGNAGE D'APPRECIATION ET GRATITUDE.



# L'ALLUMETTE EDDY

E.B. Eddy n'avait que 24 ans quand il résolut d'établir une fabrique d'allumettes à Hull — Dès la première année on veut le saisir pour dette — Il trouve un concitoyen qui le tire d'embaras. — George Millen qui arriva dans Hull en 1866 devient son collaborateur. — Son esprit de travail et de persévérance — L'allumette Eddy a été le principal facteur du progrès industriel de Hull. — Eddy - Millen - Cushman, trois noms qui appartiennent à l'histoire de cette grande industrie qui a permis au petit village de Hull de devenir une grande ville industrielle.

Quand, en 1851, Ezra Butler Eddy arriva dans le petit village de Hull il n'avait que vingt-quatre ans. Fils de Samuel Eddy, un cultivateur écossais établi près de Bristol dans l'état de Vermont, E. B. Eddy, par sa grand'mère Lois Eastman, était un descendant de Miles Standish, un héros de l'épopée des "Pilgrims Fathers" de la Nouvelle-Angleterre. Sans autre ressource que son esprit de travail, d'initiative et de persévérance dans l'épreuve ce jeune homme de vingt-quatre ans avec le concours généreux de sa jeune épouse devait continuer dans le petit village des Chaudières l'oeuvre de son devancier Philémon Wright et devenir le pionnier de l'industrie de Hull.

## LA DECOUVERTE DE L'ALLUMETTE

À sa mort, en 1839, le fondateur Philémon Wright confia l'administration de son petit village à son fils Rugles qui mourut dix ans plus tard.

Personne ne succéda à Rugles Wright pour présider aux destinées de l'établissement fondé 50 ans auparavant.

Un hasard tutélaire voulut qu'à ce moment-là le jeune Eddy vint s'établir chez nous — Il avait fréquenté la petite école de son village et tenta fortune dans le commerce à New-York. On peut supposer que dans cette grande ville le jeune marchand fut mis au courant de l'invention d'un jeune élève du collège d'Arc (en France) Charles Sauria qui, à 19 ans avait découvert en 1831 l'allumette à friction.

L'allumette qui n'était pas encore d'usage courant devait être pour le jeune Eddy un symbole qui éclairait ses efforts dans la vie du succès et de la fortune. Il quitta la grande ville pour aller s'établir à Burlington (Vermont) où, en 1850, il fabriqua ses premières allumettes à friction.

## LE PETIT VILLAGE

Comme son ancêtre maternel Miles Standish, le jeune Eddy sentait l'attraction des pays nouveaux, sans histoire et sans passé et qu'attendent tout de l'avenir. Le petit village de Wrightstown (comme on appelait alors le village de Hull) ne comptait à peine que 250

familles et quère plus de 1500 âmes. De l'autre côté de la rivière Bytown n'était encore qu'un village naissant.

Dès son arrivée à Hull, Eddy loua le deuxième étage d'une maison de pierres qui appartenait à Alonzo Wright—c'est là que le grand industriel E. B. Eddy débuta sous des auspices peu prometteurs.

## SA PREMIERE EPREUVE

Il avait à peine établi sa petite fabrique d'allumettes dans une cabane où se trouvent aujourd'hui les bureaux de la compagnie quand Eddy se trouva aux prises avec de graves difficultés financières.

L'huissier Hillman se présenta en 1851 à la cabane du jeune Eddy pour opérer une saisie. Eddy étant absent Mme Eddy et Jean Dupuis, armé d'un tisonnier, empêchèrent l'huissier d'opérer la saisie. De son côté M. Eddy obtint un délai de ses créanciers. Mais il lui fallait à tout prix trouver l'argent sauveur ou c'était la ruine de sa petite industrie naissante.

La banque se montra inflexible—Le jeune Eddy se mit à la recherche d'un ami sympathique et un peu riche—Il eut la bonne fortune de rencontrer un ancien citoyen de Hull, Ambroise Roy, peintre de son métier et qui, par bonheur pour Eddy, avait un peu d'argent. Il comprit que le jeune Eddy méritait d'être encouragé dans ses efforts. Ambroise Roy lui prêta le montant dont il avait besoin et la première fabrique de Hull fut sauvée.

## ENTREPRISE PERSONNELLE

On imagine bien que, à ses débuts, cette petite fabrique n'avait pour tout personnel, que le jeune couple Eddy et plus tard deux ou trois aides. Dès 1852 Eddy ouvrit un magasin où se trouve aujourd'hui le magasin de la commission des liqueurs sur la rue Principale—Les allumettes qu'il fabriquait de ses mains Eddy allait ensuite les vendre de porte en porte.

Un tel esprit de travail une telle confiance dans l'effort persévérant devaient avoir son prix. Cinq ans plus tard

en 1857, Eddy commença à fabriquer des seaux de bois et des épingles à linges. Il était lancé et pour atteindre le succès et la fortune il ne lui suffisait plus que de soutenir l'effort et rester confiant en l'avenir.

## M. GEORGES MILLEN

Au printemps de 1866 quinze ans après l'arrivée de Eddy dans Hull, un jeune américain, George Millen de Glens Falls (N.Y) vint à son tour s'établir chez nous où il ne tarda pas à faire connaissance du jeune Eddy.

À cette époque Eddy n'avait aucune propriété dans Hull, mais dans sa petite fabrique d'allumettes il avait déjà 50 à 60 personnes à son emploi. Il s'avisa que le jeune Millen pourrait lui être d'un précieux concours. De la famille Wright il loua une petite scierie près des Chaudières et en confia la direction à son ami Millen qu'il paya \$3 par jour.

M. Millen prit comme première résidence à Hull un ancien fort de la compagnie de la baie d'Hudson là où se trouve aujourd'hui le moulin B.

En même temps que M. Millen, un autre jeune américain travailleur, et ambitieux arrivait à Hull, S. S. Cushman qui s'associa aussitôt à Eddy dans ses entreprises dont il devait être peu après l'un des dirigeants.

Eddy, Millen et Cushman sont trois noms que l'on doit étroitement associer à l'expansion merveilleuse de la petite fabrique d'allumettes que E. B. Eddy avait établie sur la rue Du Pont près de la rue Principale en 1851.

## EDDY PROPRIETAIRE

La même année Eddy acheta une propriété dans Hull et poussa activement la fabrication des allumettes. Il en fabrique 30 caisses par jour. C'était, comme on l'imagine bien, les anciennes allumettes de soufre "Sulphur-8-day-Telegraph Match" de 2 1/4 pouces de longueur.

Les plus âgés se souviennent de ces caisses peu regrettées de nos allumettes "Sesqui" qui n'ont plus l'odeur suffoquante et la lenteur agaçante de leurs vénérables ancêtres bannies par une loi fédérale en 1915.

En 1878 Eddy mit sur le marché sa "Parler Match", une allumette distinguée dont on pouvait, sans violer les règles de l'étiquette, se servir même dans le salon d'une belle dame. En 1890 apparaît la "double tip match"—Eddy en fabriqua jusqu'à 30 sortes différentes pour divers usages. On se souvient encore des réceptifs en papier dans lesquels les anciennes allumettes étaient vendues. Plus de 250

familles de Hull fabriquaient ces réceptifs à la maison pour M. Eddy.

Au nombre des pionniers de l'industrie de l'allumette à Hull on relève les noms de Frank Broadhead, Joseph Courval, Tom Williams, Napoléon Lalonde, Albert Roy, Joseph Proulx, Joseph Normand et Joseph Harper.

## UNE COMPAGNIE RIVALE

La fabrique E. B. Eddy faillit avoir une rivale dans Hull. Un jeune machiniste chez Eddy, Johnie Mansion inventa en 1892 un mécanisme spécial pour améliorer la machine à fabriquer des allumettes. C'était sa seconde invention du genre. Il reçut en récompense \$5,000 de la compagnie.

En 1901 Johnie Mansion et l'ancien échevin Dalalish d'Ottawa établirent une allumette près de la station du Pacifique canadien à Hull. On y comptait 82 employés qui fabriquaient 400 caisses par jour. Le 21 juin 1901 cette allumette fit faillite. L'allumette E. B. Eddy qui était l'une des plus importantes de l'Amérique fut vendue en 1930 et transportée à Berthier.

## CO-FONDATEUR DE HULL

Pendant près de 80 ans cette grande industrie assura le pain quotidien de centaines de familles de Hull et contribua sa large part au progrès industriel de notre ville.

Grâce à l'esprit d'entreprise de E.B. Eddy et à son étonnant succès l'établissement de Philémon Wright au pied des Chaudières n'est pas resté un petit village sans aucune importance. Eddy est venu à Hull après la mort du fils du fondateur poursuivre avec succès l'oeuvre de Philémon Wright qui en 1800 s'était dit qu'un jour, sa petite colonie naissante au pied des Chaudières serait une grande et florissante cité.



Le Moulin à Scie R. Hardman & Co., où travaillait en 1870-1880 près de cent cinquante employés. Ce moulin à scie était situé en face de ce qu'on appelle "LE TROU DU DIABLE" ou plusieurs accidents sont survenus. Ceux qui tombaient dans ce trou n'ont jamais été retrouvés, car des remous d'une force gigantesque empêchaient les scaphandriers de travailler avec succès.

Ezra Butler Eddy, pour toutes ces raisons, doit être considéré comme le co-fondateur de la cité de Hull.

## IL SE PEUT

que quelques marchands disent des Allumettes qu'ils offrent en vente: Elles égalent les Allumettes EDDY".

Les gens considèrent naturellement les

## ALLUMETTES

# Eddy

comme le "nec plus ultra" de la perfection.

## INSISTEZ POUR AVOIR LES

## ALLUMETTES DE

# Eddy

(Annonce parue dans "LE TEMPS" en 1897)



Des mains pieuses levaient des Vierges  
Face aux flammes, face à la destruction.  
Du jour jusqu'à la nuit  
On supplia Dieu d'écraser Satan.

On vit des mères, affolées  
Courir parmi les ruines, étranges de menace,  
Le sang de leurs entrailles  
Pleurant l'enfant perdu.

Et la ville-soeur, gloire du pays,  
Que la détresse n'avait point épargnée,  
Demanda le secours de ses frères.  
La Métropole dépêcha son courage.

Rassasié de sa victoire  
L'incendie s'apaisa  
Ne laissant que confusion,  
Larmes, décombres, épuisement.

Hélas! plus rien que la dévastation,  
Des murs pantelants,  
Des fenêtres aveugles . . .  
Tout un passé en cendres noires.

### VI

Deux fois, Mars conquiert le monde  
En ce vingtième siècle pétri de haine.  
Deux fois, des armées gigantesques  
S'affrontèrent dans la boue et les ruines.

L'oeuvre de Wright grandit.  
La vallée de l'Outaouais se peuple:  
En face, quelques toits ébauchent  
Ce qu'on appellera Bytown.

### III

Eddy, homme aux yeux d'avenir,  
Se rendit compte de l'immense  
Richesse des forêts sauvages.  
Il construisit son premier moulin.

En peu de temps, l'industrie du bois  
Attira des familles entières.  
Hull reculait ses frontières,  
Devenait un village important.

A la fin de chaque hiver,  
Les "cages" descendaient la Gatineau.  
On fêtait le retour de l'homme  
En dansant des rigodons.

Aux trois-quarts du siècle,  
Hull devint une Ville.  
Le commerce était florissant,  
L'aisance régnait partout.



## IV

Le Hullois du siècle dernier  
 Était un homme fruste, fort, hardi.  
 Il peina dans les chantiers  
 De l'Aurore jusqu'à la Nuit.

Mille qualités habitaient l'âme de sa femme,  
 La maison était propre et claire,  
 Les enfants, espiègles mais dociles,  
 La morale, sévère et empreinte de mysticisme.

Au printemps, il revenait chez lui,  
 La tuque sur l'oreille,  
 Ouvrait ses muscles tout grands  
 Pour serrer les petits dans ses bras.

Il n'avait peur de rien  
 Mais courbait la tête devant son Dieu.  
 Il avait bien ses défauts . . .  
 Mais son cœur était d'or solide.

Il faisait face à l'adversité  
 Avec le sérieux de l'homme qui s'y connaît.  
 Au tournant du nouveau siècle,  
 Il montra son courage au grand jour.

## V

"26 avril 1900"

On accourait de toutes parts,  
 Une colonne de fumée, noire comme la terreur,  
 Balayait le quartier sous le vent.  
 L'incendie était déjà hors de contrôle.

Les flammes bondissaient d'un toit à l'autre,  
 De rue en rue, de quartier en quartier,  
 Implacable fournaise  
 D'un enfer sans limites.

Partout le tocsin, lugubre voix,  
 Cryait le désespoir de la matière.  
 Déjà, le malheur enveloppait la ville  
 De sa puissante panique.

L'homme, auréolé de flammes,  
 Tentait de sauver son bien.  
 Mille voitures chargées de souvenirs  
 Étaient laissées dans les rues, rongées par le sinistre.

Des chevaux, l'écume à la gueule,  
 Se dressaient devant l'élément,  
 Galopaient, crinière en feu,  
 Hénissant leur désarroi.



# EDDY - - Un nom éminemment associé avec le développement de Hull depuis 1851

## INTERESSANTES NOTES HISTORIQUES DE LA COMPAGNIE E. B. EDDY



**1851** M. E. B. Eddy s'établissait à Hull et commençait son commerce dans un petit immeuble de pierre, fabricant des allumettes à la main.

**1866** Il établissait le premier moulin à scie dans la région et obtenait les services de George Millen, qui fut plus tard, président de la compagnie.

**1882** Le feu détruisit le moulin. Il fut reconstruit immédiatement.

**1886** L'entreprise E. B. Eddy fut constituée en compagnie, transférant ses limites à bois, pouvoir d'eau, terrain, immeubles et machineries.

**1888** Construisit le premier moulin de sulfite, et deux ans plus tard, fit l'installation d'une machine à papier.

**1900** Le moulin fut de nouveau détruit par le feu, mais on le mit en opération et une machine à papier fonctionnait avant la fin de l'année.

**1906** M. E. B. Eddy décédait, mais la compagnie continuait ses opérations sous la présidence de M. W.-H. Rowley, jusqu'à la mort de ce dernier, en 1915, alors que M. George Millen lui succéda.

**1925** Un nouveau moulin fut érigé et une puissante machine à papier à journal de 234" fut installée. Dans la même année, un système de chemin de fer inter-usine fut construit en même temps qu'un moulin de bois à pulpe; on y fit également plusieurs importantes améliorations.

**1928** M. V. M. Drury devient président et M. V. C. Caesar est nommé directeur-gérant de la compagnie, avec M. I. F. Taylor comme secrétaire et directeur des ventes.

**1930** Le commerce des allumettes fut vendu et les immeubles sont occupés par la division des papiers fins.

**1931** Une puissante usine pour la filtration de l'eau fut érigée dans le but d'améliorer les produits Eddy en y employant de l'eau pure pour la fabrication des papiers fins.

**1934** Une usine moderne pour la préparation du bois de pulpe est construite, en plus d'un système chimique pour la pulpe et diverses autres améliorations.

**1936** On fait l'agrandissement de la capacité du moulin de sulfite en y installant deux digesteurs, en plus de l'outillage nécessaire.

**1937** Une nouvelle usine est construite dans le but de produire cinquante tonnes par jour de sulfite blanchi. On installe une ligne à vapeur communiquant les deux moulins de la compagnie, celui du haut avec celui du bas.

**1938** M. Drury résigne comme président. Son successeur est M. G. Gordon Gale, M. W. S. Kidd, devient gérant-général.

**1943** W. Garfield Weston achète la E. B. Eddy Company Limited, et le développement futur de la compagnie promet d'être aussi glorieux que son passé. M. W. S. Kidd, gérant-général depuis 1938, devient vice-président et gérant-général de la compagnie.

**1945** La Compagnie E. B. Eddy fait l'acquisition des moulins à papier de la J. R. Booth Limited.

**1946** M. W. S. Kidd est nommé président et directeur-général de la compagnie.

### QUALITE

La Compagnie E. B. Eddy fut érigée sur une base de qualité. Ses produits sont reconnus pour leur haute qualité — une réputation établie par M. Eddy et que nous maintenons aujourd'hui avec orgueil.

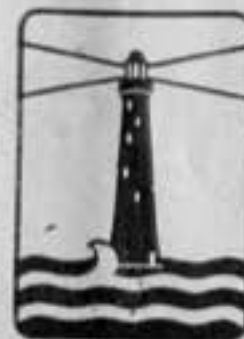
La Compagnie E. B. Eddy manufacture un vaste choix de papiers de qualité pour tous les usages: commercial, professionnel et domestique.

### LES GENRES DE SPECIALITES DE PAPIERS FABRIQUES ET VENDUS PAR LA COMPAGNIE E. B. EDDY

- BOND CHENEVAUX
- BOND DALHOUSIE
- LEDGER DALHOUSIE
- DUPLICATA MULTICOPY
- DUPLICATA MULTICOPY
- EXPRESS WRITING MANILLA
- OFFSET WELLINGTON
- BOOK ANCASTER
- LITHO NIAGARA
- BRISTOL TECUMSEH
- BRISTOL GUARDIAN INDEX
- BRISTOL MCMAWK
- C. TAG
- LIGHTHOUSE WOVE ENVELOPE

—et plusieurs autres spécialités de papiers pour imprimerie et divers usages.

- PAPIER DE TOILETTE WHITE SWAN
- PAPIER DE TOILETTE ONLIWON
- SERVIETTES DE PAPIER ONLIWON
- SACS A PAPIER
- SERVIETTES NAN-DEE
- SERVIETTES DE PAPIER EUREKA
- SERVIETTES SILVER SWAN
- SERVIETTES BROCHES
- PAPIER DE TOILETTE NAVY
- PAPIER DE TOILETTE DREADNAUGHT
- PAPIER A JOURNAL
- CARTONS





# LE PAPIER EDDY



EN 1867

M. Eddy fonde en 1866 la compagnie qui, depuis 60 ans, fabrique du papier et de la pulpe à Hull — Sa perspicacité lui fait entrevoir que l'exploitation de notre domaine forestier servira à alimenter la grande industrie de la pulpe et du papier. — E. B. Eddy fut un ami de l'ouvrier canadien-français — A 73 ans il voit un ouragan de flammes réduire en cendres le fruit de son travail de 50 années.

La vaste industrie E.B. Eddy célébrera l'an prochain le centenaire de l'établissement de la petite fabrique d'allumettes de M. Eddy dans une cabane bâtie sur le site où se trouvent aujourd'hui les bureaux de la compagnie E. B. Eddy. Si, de cette petite fabrique, est sortie l'importante industrie qui fait la prospérité et l'orgueil de Hull, cela tient surtout du fait que le fondateur n'a jamais manqué de prévoir longtemps à l'avance l'évolution industrielle et surtout d'y adapter en temps opportun sa vaste entreprise.

Il avait d'abord compris que l'exploitation forestière était une source abondante de revenus. Avec M. George Millen il construisit dès 1870 l'une des plus grandes scieries du monde. Mais une quinzaine d'années plus tard sa perspicacité lui fit comprendre que l'exploitation de nos immenses domaines forestiers servirait surtout à alimenter l'importante industrie de la pulpe et du papier du 20ème siècle.

En 1866 il résolut d'orienter son industrie dans cette nouvelle voie jusque là, cependant, il dirigeait seul ses diverses entreprises. S'il eut été téméraire comme tant d'autres le sont, quand ils se sentent grisés par les grands succès il se fut hasardé seul dans cette voie nouvelle.

Son expérience lui avait appris que son association avec M. George Millen en 1866 avait été pour lui d'un grand avantage quand il songea à organiser une scierie pour exploiter ses concessions forestières.

## LA COMPAGNIE EDDY

Grâce à cette expérience il s'avisa que seule une compagnie solidement organisée pouvait mener à bien une entreprise aussi hasardeuse que l'organisation d'une pulperie. Le prestige de M. Eddy dans les milieux industriels et financiers de la province facilita la formation de cette compagnie en 1866.

La charte en fut demandée par RR. EB. Eddy, R. Dobell, Thomas Beckett de Québec, G.H. Millen et S. S. Cushman. M. Eddy fut élu président; M. S. S. Cushman, vice-président; M. G. H. Millen, surintendant et M. W. H. Rowley, secrétaire-trésorier. La compagnie E. B. Eddy Limitée était fondée et par MM. E. B. Eddy, R. Dobell, ses destinées étaient confiées à des hommes d'affaires de tout premier ordre.

## LA PULPE ET PAPIER

Le principal objectif de nouvelle compagnie était d'établir au pied des Chaudières l'une des plus importantes pulperies du pays.

En 1869 le moulin de sulfite fut mis en opération. A l'époque il était l'un des rares moulins du genre au pays. Comme on le voit, Eddy et ses associés restèrent toujours aux avant-postes du progrès industriel — L'année suivante (en 1890) une première machine à papier commença à tourner. En 1891 deux autres machines tournent à leur tour. Cette année-là la compagnie E. B. Eddy a en opération trois machines, l'une pour le papier à

journal, l'autre pour le carton et la troisième pour le papier de qualité. La pulperie en moins de six ans était en opération et donnait déjà un gros rendement.

## APRES SIX ANS

Voici un rapide aperçu de la production en 1892. La pulperie emploie plus de 15,000 cordes de bois de pulpe par année et sa production quotidienne est la suivante: treize tonnes de fibre de sulfite; 16 tonnes de pulpe de bois; 15 tonnes de manille, de papier à journal, tissue etc., etc. et dix tonnes de planches.

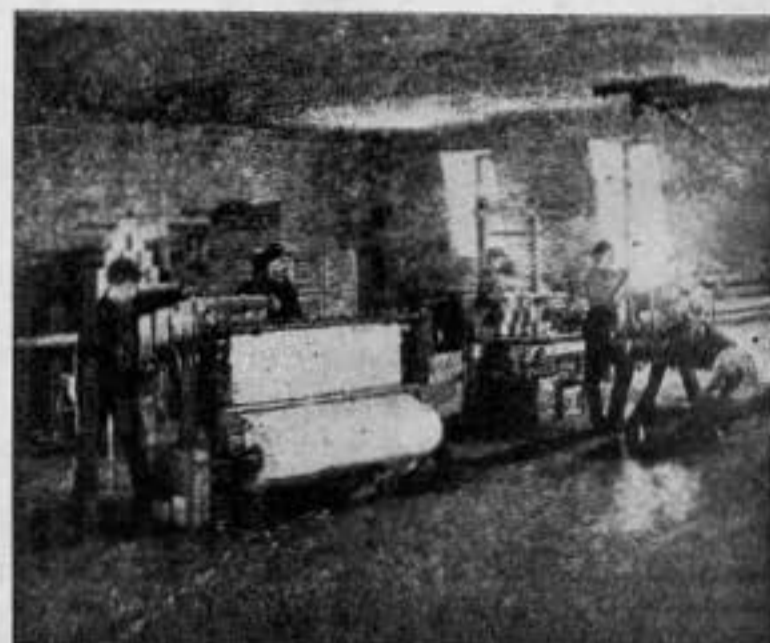
De plus les usines produisent chaque jour de 200 à 265 douzaines de seaux et de cuvettes de bois; 50 douzaines de seaux en fibre — Enfin la fabrique d'allumettes a un rendement quotidien de 27,600,000 d'allumettes. Et chaque mois la compagnie paie plus de \$30,000 à ses employés.

Seul le génie financier d'un E. B. Eddy secondé par des associés aussi compétents et dévoués que ceux qu'il s'était choisis en 1866 pouvait assurer cet impressionnant résultat en un aussi peu de temps.

Les Etats-Unis ayant haussé leur tarif douanier en 1889 M. Eddy décida qu'il n'est plus profitable de fabriquer des boîtes et des caisses pour l'exportation. En homme d'affaires avisé il cessa immédiatement cette fabrication et porta ailleurs ses énergies.

En 1895 ses moulins fabriquent plutôt des sacs en papier. Cette fabrication prend des proportions autrement plus grandes et plus profitables que celles des boîtes et des caisses que les Etats-Unis ne veulent plus acheter au Canada.

Sa perspicacité ne l'avait pas trompé quand, dès 1866, il avait prévu que pour suffire à la demande toujours grandissante des produits Eddy les usines devaient être en opération jour et nuit. C'est de



Le premier moulin à papier chez E. B. Eddy en 1867

puis cette date, c'est-à-dire depuis 66 ans, que la E. B. Eddy produit 24 heures par jour.

## LES NOTRES CHEZ EDDY

Citoyen de Hull pendant plus de 55 ans E. B. Eddy a toujours eu pour ses concitoyens canadiens-français des sentiments d'estime et de confiance qui se sont traduits par des gestes animés par la plus évidente sincérité.

E. B. Eddy a fait confiance à l'ouvrier canadien-français. Aujourd'hui encore les anciens qui se souviennent de lui en parlent dans les termes les plus élogieux et reconnaissent qu'il nous a compris et estimés.

Quand il s'engagea dans la grande entreprise de la fabrication de la pulpe et de papier feu Adolphe Berthiaume était son surintendant de la pulperie. Et parmi ses contre-maitres du temps nous relevons les noms suivants: Edouard Mousseau, le chef de tous les moulins, Narcisse Drouin, M. Carrière, père de feu Magloire Carrière, Max Charbonneau, M. Desloques, père de M. A. Desloques, Joseph Larose et autres.

En écrivant cette rapide esquisse historique de la compagnie E. B. Eddy il était de notre devoir de bien mettre en relief ce trait particulier du caractère de E. B. Eddy: un ami sincère de la population française de Hull à laquelle il a rendu d'inappréciables et de nombreux services.

## SA GRANDE EPREUVE

Quelques soient nos talents et nos mérites une loi inexorable, à laquelle peu d'humains échappent veut qu'un jour une calamité mette à l'épreuve notre esprit d'endurance, de courage et de persévérance. Par une étrange ironie du sort le succès peut nous conduire au bord de l'abîme.

La brillante carrière de E. B. Eddy devait par deux fois nous en donner des exemples frappants. En 1862 une conflagration qui réduisit en cendres presque toute son industrie de bois taillit l'entraîner à la ruine. En 1900 M. Eddy, vieillard de 73 ans, a vu dans une seule journée tout le fruit de 50 ans d'effort et de travail dévoré par un ouragan de flammes.

## LES GENRES DE SPECIALITES DE PAPIERS FABRIQUES ET VENDUS PAR LA COMPAGNIE E. B. EDDY

- Bond Cheneaux
- Bond Dalhousie
- Duplicata Multicopy
- Duplicata Multiscrip
- Ledger Dalhousie

- Papier De Toilette White Swan
- Papier De Toilette Onliwon
- Serviettes De Papier Onliwon
- Sacs A Papier

- Offset Wellington
- Litho Niagara
- Book Ancaster
- Express Writing Manila

—et plusieurs autres spécialités de papiers pour imprimerie et divers usages

- Serviettes Han-Dee
- Serviettes De Papier Eureka
- Serviettes Silver Swan
- Serviettes Brochees

- Bristol Tecumseh
- Bristol Mohawk
- Bristol Guardian Index
- Lighthouse Wove Envelope

- Papier De Toilette Navy
- Papier De Toilette Dreadnaught
- Papier A Journal
- Cartons



# HISTOIRE DE HULL EN DEUX MOTS

## NOTRE COMTE:

Le premier nom de notre comté électoral était en 1792 le comté de York et comprenait le sud de Pontiac, Wright, Hull, Labelle et Argenteuil.

## RUE:

La première rue de Hull est la rue Montcalm. Dès le début Philémon Wright établit une ferme sur la rivière Gatineau en face de la Pointe et la relie aux chûtes Chaudières par un chemin qu'il appela Columbia — Par après ce chemin est devenu la première rue du village et était connue sous le nom de Brewery ou Brasserie.

## MAIRE:

M. E. J. Marston fut élu le premier maire de Hull par le conseil le 30 avril 1875.

## POLICE:

En 1879 la police municipale fut organisée. — M. Ludger Genest, chef de la police provinciale à Hull, fut notre premier chef de police. Cependant en 1878, M. Samuel Salte était déjà chef de police, recevant ses ordres directement de Québec.

## FACTEURS:

Le 12 mai 1910 six facteurs ont fait pour la première fois la distribution à domicile de la poste.

## POMPIERS:

La compagnie Victoria, organisée en 1872, fut notre première brigade de pompiers volontaires.

## TRAMWAY:

Le 19 janvier 1897 le premier tramway d'Ottawa est entré à Hull par le pont des Chaudières.

## DEPUTE:

L'ancien juge L. N. Champagne fut le premier canadien-français à représenter notre comté à Ottawa, en 1900.

## FANFARE:

La "Musique de Hull" fondée le 22 novembre 1870 qui est devenue la "fanfare de Hull" fut la première organisation du genre.

## MARCHE:

Le premier marché de Hull était à l'angle des rues St-Rédempteur et Wellington où se trouvait aussi une pompe à bras. Ce marché fut détruit par le feu en 1878.

## CONFLAGRATION:

La première conflagration à Hull éclata dans la nuit du 8 au 9 juin dans le marché — Environ 200 maisons furent détruites et les pertes s'élevèrent à plus de \$150,000.

## ANCIENS ELEVES:

Elphège Boucher fut le premier président de la société des anciens élèves du collège Notre-Dame qui fut fondée en 1890.

## VACCINATION:

La vaccination obligatoire fut adoptée pour la première fois par le canton de Hull le 18 janvier 1872. Quand Hull fut érigée en cité elle adopta ce règlement le 7 septembre 1885.

## OFFICIER DE SANTE:

Le Dr Joseph Beudin, nommé le 1er mars 1886, fut le premier officier de santé de Hull.

## ARROSAGE:

Les rues de Hull ont été arrosées pour la première fois dans l'été de 1885.

## ECLAIRAGE:

Nos rues ont été éclairées la première fois par dix lampes à gaz dans l'année 1878.

## JOURNAL:

Le premier journal publié dans notre région fut l'"Ottawa Argus" publié à Aylmer en 1849.

## L'ORIGINAL

LOUIS BEAUCHAMP

### Nageur de renom

Louis Beauchamp étant dans les chantiers, écrivit la lettre suivante à M. Moïse Laverdure épiciers-licenciés:

Mon cher Laverdure,

Je dois recevoir une délégation du gouvernement, et je voudrais que tu m'envoies deux peignes fins Aussi tu trouveras dans l'enveloppe trois plastres pour faire dire des messes à mon père et à ma mère. Ils sont trop vieux maintenant pour rester en purgatoire.

(Signé) Louis Beauchamp

(Vraie copie fournie par M. Jules Laverdure, 1950.)

## DEFI DE \$500

La Bande E. B. Eddy lance un défi de \$500. à tous les corps de musique du Canada entièrement composés de musiciens amateurs.

N.D.L.R. Pas de réponse.

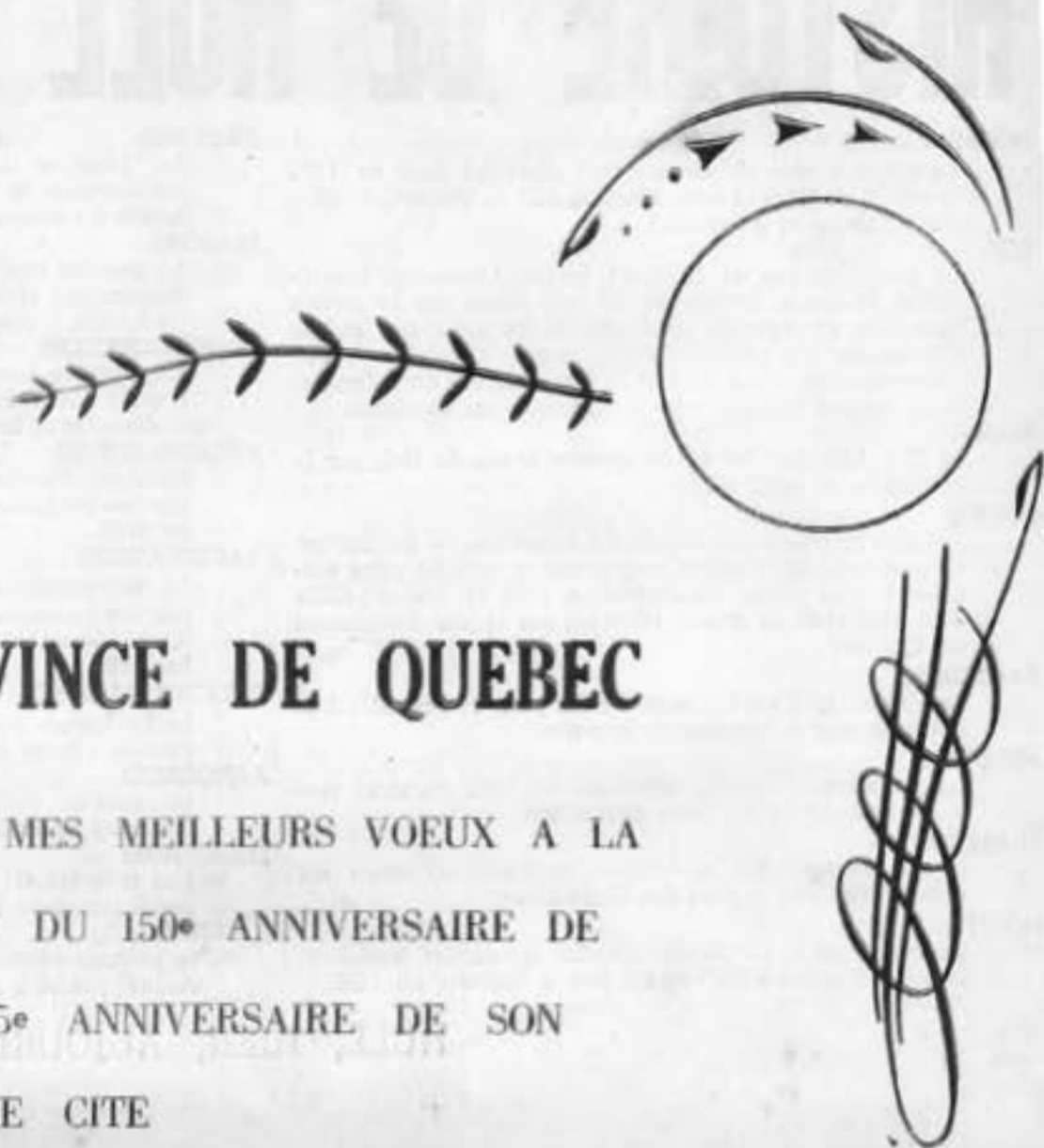
## HULL, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN



Cette photographie aérienne de la cité de Hull de 1950 permet à l'imagination de se faire une idée du panorama qu'offrait le "portage des Chaudières" il y a 150 ans. Les chûtes Chaudières n'avaient pas encore été harnachées et le grondement sourd et monotone de la cataracte pouvait être clairement entendu à six milles de distance. Un jeune américain, Philémon Wright, en 1799, parti de Montréal en canot se rend jusqu'aux pieds de la cataracte. Des deux côtés de la rivière c'est la forêt où chassent les tribus d'Algonquins. En avril 1800 Wright fonde sa colonie, aux pieds des Chaudières: en 1827 le colonel By fonde le village de Bytown de l'autre côté de la rivière. Un autre jeune américain, E. B. Eddy, établi à Hull en 1851 y fonde la grande industrie qui fera de Hull une grande ville industrielle. En 1887 les Chaudières sont maîtrisées par l'homme La "Chaudière Electric Light and Power Co" est la première à faire servir les eaux de la cataracte aux fins de l'industrie.

La section de Hull qui apparaît sur cette photographie aérienne est celle qui subira les plus grands changements quand les vastes projets de l'aménagement de la Capitale nationale seront réalisés. Les vastes usines E. B. Eddy seront éventuellement reconstruites ailleurs et la rive de l'Ottawa sera transformée en parc et en boulevard. Il est assez probable que dans cinquante ans cette photographie aérienne devra être sensiblement modifiée. Hull est entrée dans une nouvelle ère de transformation qui assurera sa prospérité et son progrès.





## AU NOM DE LA PROVINCE DE QUEBEC

MES PLUS SINCERES FELICITATIONS ET MES MEILLEURS VOEUX A LA  
POPULATION DE HULL A L'OCCASION DU 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE  
FONDATION DE LA VILLE ET DU 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE SON  
INCORPORATION COMME CITE



# ALEXANDRE TACHÉ

C. R., LL. D.

ORATEUR DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE DE QUEBEC ET DEPUTE DE HULL